



LE CONCOURS D'ENTRÉE À 8 ÉCOLES POST-BAC
DE COMMERCE ET DE MANAGEMENT INTERNATIONAL

Diplômes visés par le Ministère de l'Enseignement Supérieur

**EXEMPLAIRE
OFFERT PAR
CONCOURS
SESAME**

ANNALES OFFICIELLES 2017

Sujets corrigés et conseils méthodologiques du Concours SESAME 2016

- LANGUES
- LOGIQUE
- ANALYSE - SYNTHÈSE

les éditions de **l'Étudiant**

© SESAME BANQUE D'ÉPREUVES, 2017. Tous droits réservés.

Les textes, illustrations et tous les éléments composant les sujets d'examen du concours SESAME sont la propriété exclusive de SESAME BANQUE D'ÉPREUVES. Ils sont protégés par le droit d'auteur, et ce pour le monde entier.

Toute reproduction, représentation, communication, exploitation, diffusion, adaptation ou copie, par quelque procédé et sous quelque forme que ce soit, même partielle, sans l'autorisation préalable expresse et écrite de SESAME BANQUE D'ÉPREUVES, est interdite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

La violation de ces dispositions expose le contrevenant et toutes personnes responsables à des actions judiciaires en contrefaçon, sanctionnées civilement et pénalement.

**Concours
SESAME
LES ANNALES
OFFICIELLES**

Sommaire

Calendrier 2016-2017	6
PARTIE 1	
Le Concours SESAME	7
Présentation du concours	8
Les coefficients des épreuves écrites par école	11
PARTIE 2	
Sujets et corrigés des épreuves 2016	13
LANGUES	14
Allemand	16
Allemand corrigés	22
Anglais	25
Anglais corrigés	30
Arabe	33
Arabe corrigés	39
Chinois	42
Chinois corrigés	48
Espagnol	50
Espagnol corrigés	55
Italien	57
Italien corrigés	61
Portugais	65
Portugais corrigés	71
Russe	75
Russe corrigés	81
LOGIQUE	85
Logique générale – Exercices	87
Logique générale corrigés	90
Logique numérique – Exercices	91
Logique numérique corrigés	96
ANALYSE – SYNTHÈSE	97
Questions	100
Documents du dossier Habiter le temps	102
Analyse – synthèse. Éléments de réponses	162

Calendrier 2016-2017

Inscriptions :

du 15 novembre 2016 au 22 mars 2017

Épreuves écrites :

11 avril 2017

Résultats d'admissibilité :

4 mai 2017

Épreuves orales dans les écoles :

du 6 au 30 mai 2017

Résultats d'admission :

1^{er} juin 2017

Inscriptions et entraînement :

www.concours-sesame.net

Facebook – www.facebook.com/sesame.concours

Application officielle du Concours SESAME (IOS/Android)

Contact :

info@concours-sesame.net

05.56.52.56.41

PARTIE 1

Le Concours SESAME

Le Concours SESAME est une banque d'épreuves communes à 8 écoles de commerce et de management international, délivrant toutes un diplôme visé par le ministère de l'Éducation nationale à bac+4 ou bac+5. L'accès au concours est ouvert aux élèves de terminale littéraire, économique, scientifique ou technologique, ainsi qu'aux titulaires du bac ou équivalent étranger.

Présentation du concours

8 ÉCOLES RECONNUES

Bac+4	Bac+5
BBA La Rochelle Groupe Sup de Co La Rochelle www.esc-larochelle.fr	EBP International KEDGE Business School (Bordeaux) www.kedgebs.com
BBA ESC Troyes Groupe ESC Troyes www.bba-esc-troyes.fr	Programme Grande École EM NORMANDIE (Caen – Le Havre – Oxford – Paris) www.em-normandie.fr
CESEM NEOMA Business School – Reims www.neoma-bs.fr	Programme Grande École ESCE (Paris – Lyon) www.esce.fr
ESSEC Global BBA ESSEC Business School (Cergy-Pontoise – Maurice – Rabat – Singapour) www.essec.edu	Programme Grande École IPAG Business School (Paris – Nice) www.ipag.fr

Les labels ou accréditations accordés aux écoles garantissent un **certain niveau d'internationalisation** (avec les labels européens, américains et anglais : AACSB, EPAS, EQUIS, AMBA) ainsi qu'un **enseignement de qualité** et un **bon encadrement** des élèves.

Toutes les écoles de SESAME sont membres de la Conférence des Grandes Écoles et délivrent un diplôme visé par le Ministère de l'Enseignement supérieur.

COMMENT S'INSCRIRE AU CONCOURS ?

L'inscription au concours s'effectue exclusivement sur www.concours-sesame.net, **du 15 novembre 2016 au 22 mars 2017**. Dès votre inscription, vous pouvez choisir une ou plusieurs écoles.

LES ÉPREUVES ÉCRITES

Les épreuves écrites, qui se déroulent sur une seule journée, sont communes aux 8 écoles ainsi qu'à tous les centres de concours, en France et à l'étranger. Seuls les coefficients appliqués par les écoles à chaque épreuve changent. Vous en retrouverez le détail page 11.

Trois groupes d'épreuves structurent la partie écrite du Concours SESAME : langues ; logique ; analyse – synthèse.



Les épreuves de langues

Les tests de langues se déroulent en deux parties : dans un premier temps vous répondez à un QCM (questionnaire à choix multiples) portant sur la grammaire, le vocabulaire et la syntaxe, puis vous rédigez un exercice d'expression de 200 à 250 mots sur un sujet d'intérêt général. L'ensemble de l'épreuve dure une heure par langue.

Les langues proposées au concours sont : anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, portugais et russe. Vous devez en choisir deux (sauf pour l'IPAG, où la LV2 est optionnelle et le CESEM, où la langue dépend du programme choisi). Il existe des particularités propres à chaque école.



L'épreuve de logique

Vous devez répondre à une série de QCM, portant sur les différents aspects de la logique générale et numérique ou verbale.



L'épreuve d'analyse – synthèse

Lors de cette épreuve, vous disposez d'un ensemble de documents d'une quarantaine de pages. Une première partie est composée de questions de repérage, une deuxième partie de questions d'analyse puis une dernière partie consiste en la rédaction de la synthèse. L'objectif de cette épreuve est d'évaluer vos capacités de raisonnement

et d'organisation du travail tout en vérifiant la qualité de votre expression écrite.

LES ÉPREUVES ORALES

Lorsque vous êtes admissible à ces épreuves, vous êtes invité à choisir votre créneau d'entretien sur un calendrier mis à votre disposition à partir de votre espace personnel mySESAME sur www.concours-sesame.net.

Les épreuves orales se déroulent dans les écoles ou sur un site de leur choix. Si vous êtes candidat résidant hors France métropolitaine, vous serez susceptible de passer vos oraux à distance, selon les écoles.

SESAME VOUS ACCOMPAGNE

Afin de vous aider à préparer avec succès l'ensemble des épreuves écrites, SESAME conçoit et met à votre disposition **gratuitement** plusieurs outils.

- Sur www.concours-sesame.net : quizz de langues et de logique, annales de l'année précédente, témoignages vidéos d'étudiants...
- Sur la page Facebook du Concours (www.facebook.com/sesame.concours) : posts conseils par épreuve quelques semaines avant le concours, vidéos...
- L'application mobile officielle « Concours SESAME » (IOS/Android), dédiée à l'entraînement sur les quizz de logique et de langues.

— **Contact** : Tél. **05.56.52.56.41 / 09.75.58.90.36** –
info@concours-sesame.net – **www.concours-sesame.net**
– **Suivez-nous sur Facebook, Twitter, YouTube.**

Les coefficients des épreuves écrites par école en 2016

Pour les coefficients des épreuves en 2017, se reporter à www.concours-sesame.net.

Épreuves et coefficients

ÉCOLES	LANGUES À PASSER	LANGUES	ANALYSE-SYNTHESE	LOGIQUE GÉNÉRALE	LOGIQUE NUMÉRIQUE	TOTAL COEFFICIENTS
BBA La Rochelle Groupe Sup de Co La Rochelle	LV1 : anglais, allemand ou espagnol LV2 : anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, portugais ou russe	LV1 : 3 LV2 : 1	4	1,5	1,5	11
BBA ESC Troyes Groupe ESC Troyes	LV1 : anglais, allemand ou espagnol LV2 : anglais, allemand, arabe, espagnol ou italien	LV1 : 3 LV2 : 1	4	1,5	1,5	11
CESEM NEOMA Business School (Reims) 11 programmes (1 seule langue à passer par programme, 2 langues maximum possibles)	La(les) langue(s) à passer dépend(ent) du(des) programme(s) chois(i)s.	LV : 4 ⁽¹⁾	5	1,5	1,5	12
ESSEC Global BBA ESSEC Business School	LV1 : anglais, allemand ou espagnol LV2 : anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien ou russe	LV1 : 3 LV2 : 1	4	2	3	13
EBP International KEDGE Business School (Bordeaux)	LV1 : anglais, allemand ou espagnol LV2 : anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol ou portugais	LV1 : 2 LV2 : 2	4	2	2	12
EM Normandie (Caen - Le Havre - Oxford Paris)	LV1 : anglais, allemand ou espagnol LV2 : anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, portugais ou russe	LV1 : 4 LV2 : 2	4	2	2	14
ESCE (Paris - Lyon)	LV1 : anglais, allemand ou espagnol LV2 : anglais, allemand, arabe, chinois, espagnol, italien, portugais ou russe	LV1 : 5 ⁽¹⁾ LV2 : 2 ⁽¹⁾	4	1,5	1,5	14
IPAG Business School (Paris - Nice)	LV1 : anglais LV2 : allemand, chinois, espagnol, italien ou portugais	LV1 : 5 LV2 ⁽²⁾ : 3 ⁽⁴⁾	4	2,5	1,5	13
Double cursus Ingénierie et Management MIT (Nice)	LV1 : anglais LV2 : allemand, chinois, espagnol, italien ou portugais	LV1 : 5 LV2 ⁽²⁾ : 2 ⁽⁴⁾	4	3	3	15

(1) une note inférieure ou égale à 5/20 est éliminatoire

(2) une note inférieure ou égale à 8/20 est éliminatoire

(3) la LV2 est optionnelle

(4) seuls les points supérieurs à 10/20 sont pris en compte

PARTIE 2

Sujets et corrigés des épreuves 2016

LANGUES

Selon votre choix d'école, vous passerez une ou deux épreuves de langue. Chacune d'elles dure une heure. Cette épreuve vise à vérifier vos connaissances grammaticales et lexicales dans la langue choisie, ainsi que vos capacités d'expression écrite. Autant d'atouts indispensables pour intégrer un cursus international et une carrière à l'étranger.

L'épreuve se déroule en deux parties, comptant chacune pour la moitié de la note : un QCM de 25 questions et un exercice d'expression écrite de 200 à 250 mots portant sur l'un des deux sujets proposés.

— QCM

Le QCM porte sur vos connaissances en grammaire, conjugaison, vocabulaire et sur les formules idiomatiques propres à la langue. Il comporte 25 questions à 4 choix multiples, pour lesquelles une seule réponse est juste. Seules les bonnes réponses sont prises en compte.

Pour réviser vos bases grammaticales, n'hésitez pas à ressortir vos anciens manuels scolaires, à vous atteler à la lecture régulière d'articles de presse ou de pages internet dans la langue choisie...

— Exercice d'expression écrite

Deuxième partie de l'épreuve, cet exercice peut se présenter sous la forme d'un essai à rédiger, d'un courrier, d'un dialogue, etc. Il doit permettre d'évaluer la fluidité et l'aisance à l'écrit, la richesse du vocabulaire et des idées, la maîtrise de la grammaire et des expressions idiomatiques dans la langue de l'épreuve. Vous devez choisir un sujet parmi les deux proposés.

Votre exercice d'expression écrite doit être structuré avec un plan simple : une introduction (qui ne soit pas une répétition du sujet), un développement de 3 ou 4 paragraphes comportant chacun une idée phare et enfin une conclusion (qui synthétise les idées sans résumer le texte). Évitez le catalogue d'idées juxtaposées. Dans cet

exercice, on vous demande de bâtir une argumentation logique avec des mots de liaison reliant les phrases et les paragraphes. Le maniement de ces mots de liaison – adverbes, prépositions, conjonctions... – est aussi une manière de montrer aux correcteurs que vous savez bâtir des phrases complexes avec proposition principale et subordonnée.

Faites la différence !

Pour vous démarquer des autres candidats, la richesse de vos références – artistiques, historiques, politiques, sportives ou encore littéraires... – peut être un atout important. Évoquer le mode de vie ou la culture du pays concerné est également une manière d’apporter une petite touche personnelle et de montrer votre intérêt pour ce pays.

— Gestion du temps

Dans cette épreuve qui ne dure qu’une heure, la gestion du temps s’avère cruciale. Veillez à le répartir équitablement entre les deux épreuves : il est conseillé de consacrer de 20 à 30 minutes au QCM, et de 30 à 40 minutes à la rédaction de l’essai. Lisez d’abord l’ensemble des questions puis répondez en priorité aux plus faciles en gardant pour plus tard celles qui vous demanderont davantage de temps.

À retenir

- N’oubliez pas de compter les mots : l’insuffisance, tout comme le dépassement du nombre de mots sont tous deux pénalisés.
- Attention aussi au hors-sujet, lourdement sanctionné par la note 0.

— **Question 8.** Der Chef hat sich ... Assistentin, die schon lange für ihn arbeitet, bedankt.

- | | |
|---------------|--------------|
| A. bei seiner | B. bei seine |
| C. bei ihre | D. bei ihrer |

— **Question 9.** Wir exportieren nicht ... Schweiz.

- | | |
|-----------|-------------|
| A. nach | B. in der |
| C. in die | D. nach die |

— **Question 10.** ... mehr du für die Schule arbeitest, ... bessere Noten bekommst du.

- | | |
|--------------------|----------------|
| A. Je / desto | B. Mehr / mehr |
| C. Entweder / oder | D. Zwar / aber |

— **Question 11.** ... gehört der vor dem Haus geparkte Ferrari?

- | | |
|--------|--------|
| A. Wem | B. Was |
| C. Wer | D. Wen |

— **Question 12.** Im Unterricht ... wir nicht telefonieren. Es ist verboten!

- | | |
|-----------|-----------|
| A. müssen | B. dürfen |
| C. mögen | D. wissen |

— **Question 13.** ... Computer zu spielen, solltest du mehr für die Schule lernen.

- | | |
|---------|----------|
| A. Dank | B. Ohne |
| C. Um | D. Statt |

— **Question 14.** Der Chef braucht die Antwort schnell. – Kein Problem, ich gebe

- | | |
|------------|------------|
| A. ihm sie | B. sie ihm |
| C. ihn sie | D. sie ihn |

— **Question 15.** ... Herbst fahren wir an den Rhein zur Weinlese.

- | | |
|-------|-------|
| A. Am | B. In |
| C. Im | D. Zu |

— **Question 16.** Der Student will wissen, ... er die Prüfung bestanden hat.

- | | |
|---------|--------------|
| A. wenn | B. womit |
| C. ob | D. wie lange |

— **Question 17.** Die Sekretärin bringt ... Direktor die Post.

- | | |
|-----------|------------|
| A. zu dem | B. dem |
| C. an dem | D. für dem |

— **Question 18.** Wenn der Kollege mehr gearbeitet ..., ... er befördert worden.

- | | |
|------------------|------------------|
| A. hatte / wäre | B. hätte / hätte |
| C. hätte / würde | D. hätte / wäre |

— **Question 19.** Der Student hat sich ... ein Praktikum im Marketing beworben.

- | | |
|----------|--------|
| A. wegen | B. um |
| C. an | D. bei |

— **Question 20.** Die Firma sucht Personal. Sie will einen Praktikanten im Marketing

- | | |
|---------------|---------------|
| A. einstellen | B. auffordern |
| C. umstellen | D. beordern |

— **Question 21.** Der Kandidat, ... der Personalchef getroffen hat, war nicht geeignet.

- | | |
|--------|--------|
| A. den | B. Ø |
| C. der | D. wer |

— **Question 22.** ... fahren Sie in Urlaub?

- | | |
|----------|----------|
| A. Wo | B. Worum |
| C. Woher | D. Wohin |

— **Question 23.** Unser nächstes Reiseziel hängt ... , wie hoch unser Budget ist.

- | | |
|-------------|--------------|
| A. ab | B. darauf ab |
| C. davon ab | D. dafür ab |

— **Question 24.** ... wir uns definitiv für ein Reiseziel entscheiden, müssen wir unsere Kinder fragen.

- | | |
|------------|------------|
| A. Nachdem | B. Bevor |
| C. Vorher | D. Während |

— **Question 25.** Die Touristen folgen ... Touristenführer durch die Stadt.

- | | |
|--------|--------|
| A. den | B. dem |
| C. der | D. die |

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

„Hier in Frankreich denken die Leute eher an sich als an den Planeten“

Yanisse Kadioui gehört zum IT-Team der Klimakonferenz COP21. Wenn es Computerprobleme gibt, kümmert er sich darum. Über den Klimawandel hat er noch nicht wirklich nachgedacht. „Ich habe kein Auto und verschmutze die Umwelt nicht. Aber sonst lebe ich wie alle anderen. Hier in Frankreich denken die Leute eher an sich als an den Planeten“, sagt er.

Außerdem sei er ja erst 22 Jahre alt und deshalb seiner Meinung nach vom Klimawandel nicht so betroffen. Auf den Einwand, gerade deshalb werde er die Folgen doch noch erleben, sagt Yanisse Kadioui: „Ich lebe in der Banlieue von Paris. Da sind wir abgeschnitten⁽¹⁾. Ich sehe keine wirkliche Veränderung. Die Politiker haben ja auch keine Antwort. Und wir erleiden⁽²⁾ ihre Entscheidungen nur.“

Aus : Tagesspiegel 03.12.2015

⁽¹⁾ abgeschnitten sein: être coupé, être isolé

⁽²⁾ erleiden: subir

— Sujet n°1

„In Frankreich denken die Leute eher an sich als an unseren Planeten, die Erde, – und die Pariser Vororte haben andere Sorgen als das Klima.“ – Finden Sie das auch? Nehmen Sie Stellung!

— **Sujet n°2**

Das Gymnasium von Inge und Karla organisiert eine Projektwoche zum Thema „Schule und Umweltschutz“. Inge und Karla machen ein Brainstorming, um Ideen zu finden, wie man die Schüler für das Thema Umweltschutz sensibilisieren kann und was man in der Schule machen kann, um aktiv am Umweltschutz teilzunehmen. Finden Sie Ideen und schreiben Sie den Dialog zwischen Inge und Karla.

Corrigés

Allemand

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	C	B	C	D
6	7	8	9	10
C	B	A	C	A
11	12	13	14	15
A	B	D	B	C
16	17	18	19	20
C	B	D	B	A
21	22	23	24	25
A	D	C	B	B

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 – ESSAI

— Sujet n°1

Traduction de la question posée : « En France, les gens pensent plutôt à eux qu'à notre planète, la Terre, et la banlieue parisienne a d'autres soucis que le climat. » – Le trouvez-vous aussi ? Prenez position !

Suggestion d'idées à faire ressortir dans votre essai :

La France a été durement touchée par la crise économique, beaucoup de Français sont au chômage notamment dans les banlieues. Dans une telle situation, la préoccupation première des gens comme Yanisse Kadioui dans le texte est l'emploi – et non l'environnement, d'autant plus qu'on se sent moins directement concerné par le réchauffement climatique : la fonte des glaces est loin en Antarctique – tout comme les inondations au Bangladesh. Les gens manquent de sensibilisation en ce qui concerne les conséquences du changement climatique sur leur vie future mais aussi sur la question de savoir comment des gestes anodins contribuent au réchauffement climatique. En effet, ce n'est pas seulement la voiture qui pollue. Il y a aussi le chauffage. Il y a toute notre façon de consommer qui a un impact sur l'environnement car il faut de l'énergie souvent polluante pour produire et transporter nos biens de consommation. Pour que les gens se sentent plus concernés, il faut davantage les sensibiliser. L'école doit y jouer un rôle. Mais même si la France a pris du retard par rapport à d'autres pays en ce qui concerne la sensibilisation des citoyens, elle a fait beaucoup d'efforts ces dernières années : beaucoup de gens recyclent, ont commencé à modifier leur comportement en consommant des produits locaux plutôt que des produits nécessitant un long acheminement. On investit dans les énergies nouvelles. La COP21 a montré à tous que l'avenir de notre planète est entre nos mains et il faut qu'on agisse tous à notre niveau – et dès maintenant.

— Sujet n°2

Traduction du sujet : Le lycée d'Inge et de Karla organise une semaine d'actions sur le thème « L'école et la protection de l'environnement ». Inge et Karla font un brainstorming pour trouver des idées afin de trouver comment mobiliser les élèves au sujet de l'environnement et ce que l'on peut faire à l'école pour participer activement à la protection de l'environnement. Trouvez les idées et écrivez le dialogue entre Inge et Karla.

Suggestion d'idées à faire ressortir dans votre essai :

Idées pour sensibiliser les élèves au sujet de l'environnement :

- Montrer un film sur les problèmes environnementaux et les conséquences pour la nature.
- Faire une exposition sur les énergies renouvelables.
- Faire venir une association de protection de l'environnement pour présenter leur travail et organiser un débat.

Actions concrètes à mettre en place au sein de l'école :

- Installer des poubelles différentes pour inciter les jeunes au tri des déchets (papier, plastique).
- Mettre des affiches dans les toilettes pour que les gens coupent l'eau.
- Élire une personne de la classe responsable d'éteindre les lumières quand on quitte la classe.
- Organiser une journée de nettoyage de la cour/d'un parc/de la plage.
- Inciter les jeunes à venir en vélo (agrandir le parking pour les vélos...).

Anglais

PARTIE 1 – QCM

— **Question 1.** He ... play tennis every week. He no longer has time.

- A. was used to
- B. used
- C. used to
- D. was used

— **Question 2.** I think most young people ... to learn English.

- A. need
- B. are needing
- C. will needing
- D. will have needed

— **Question 3.** Youngsters today like computer games so books aren't ... presents.

- A. as fashionable than
- B. as fashionable as
- C. as fashionable
- D. more fashionable as

— **Question 4.** A friend of ... called yesterday but ... didn't leave a message.

- A. you / she
- B. you / her
- C. yours / she
- D. yourself / hers

— **Question 5.** We ... dinner when the doorbell

- A. had / rang
- B. were having / rang
- C. were having / was ringing
- D. had / has rung

— **Question 6.** You ... cross the road before looking both ways.

- A. must
- B. mustn't
- C. should
- D. don't have to

— **Question 7.** If you don't want to be late, you ... take so long getting ready.

- A. won't
- B. don't
- C. shouldn't
- D. couldn't

- **Question 8.** The classroom is empty, there ... left.
- | | |
|------------------|------------------|
| A. is no one | B. are nobody |
| C. isn't someone | D. aren't anyone |
- **Question 9.** I am looking forward to ... you again.
- | | |
|-----------|--------------|
| A. seeing | B. my seeing |
| C. see | D. can see |
- **Question 10.** ... she likes English, she prefers Spanish.
- | | |
|------------|-------------|
| A. However | B. Although |
| C. But | D. When |
- **Question 11.** ... outside the cinema, a car crashed into another one.
- | | |
|-------------------------|--------------------|
| A. As we were waiting | B. When we waited |
| C. As soon as we waited | D. Until we waited |
- **Question 12.** I'm sorry, but I don't understand what you Can you say it again, please?
- | | |
|---------|---------|
| A. tell | B. know |
| C. mean | D. talk |
- **Question 13.** He went to America ... three months ... winter.
- | | |
|-----------------|------------------|
| A. during / the | B. for / during |
| C. for / last | D. last / during |
- **Question 14.** I don't think the weather ... better next week.
- | | |
|-------------|------------|
| A. won't be | B. will be |
| C. be | D. is |
- **Question 15.** I haven't heard from Susan for ages. I wonder
- | | |
|------------------|-----------------|
| A. what she like | B. how is she |
| C. how she is | D. how does she |

— **Question 16.** I always leave early for class ... there is a lot of traffic.

- | | |
|------------|----------------|
| A. spite | B. despite |
| C. in case | D. in spite of |

— **Question 17.** We ... go out during the week because we get so much homework.

- | | |
|----------------|-----------------|
| A. almost ever | B. hardly never |
| C. hardly ever | D. ever |

— **Question 18.** That chair ... comfortable. Can I try it?

- | | |
|------------|---------------|
| A. looks | B. looks like |
| C. is like | D. like |

— **Question 19.** Your neighbor in class is the person who sits ... you?

- | | |
|----------|--------------|
| A. next | B. next to |
| C. close | D. beside to |

— **Question 20.** These questions are all difficult, some ... others.

- | | |
|-------------------|-------------------|
| A. as many as | B. so much as |
| C. many more than | D. much more than |

— **Question 21.** If the weather remains good we ... to the park to play on the swings.

- | | |
|--------------------|------------------|
| A. might have gone | B. will might go |
| C. may go | D. go |

— **Question 22.** ... many people own microwave ovens not all of them understand how they work.

- | | |
|----------------|----------------|
| A. Despite of | B. In spite of |
| C. Even though | D. Nonetheless |

— **Question 23.** Everyone left the lecture hall after ... to the speech.

- | | |
|---------------------|---------------------------|
| A. to listen | B. to have been listening |
| C. to have listened | D. listening |

— **Question 24.** Excuse me, waiter. Can you bring me the ... , please?

- A. note
- C. bill

- B. money
- D. account

— **Question 25.** Choosing friends for some students is easy ... others find it very difficult.

- A. so that
- C. whereas

- B. in which
- D. that can

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

The European Union's proposal to ban under 16 year olds from Facebook, WhatsApp and other social networks has been abandoned. Give your opinion.

— Sujet n°2

Passenger hit on head by cabin baggage.

A British Airways passenger was rushed to hospital after a bag fell on him from the plane's overhead lockers.

The incident took place when the plane arrived at Heathrow, as the cabin crew prepared the jet for disembarkation. Witnesses reportedly heard a "terrible sound" as the item of hand luggage struck the man's head.

London Ambulance Service were called to the scene. A spokesperson said they treated a man for a head injury at the scene before taking him to hospital.

BA allows more hand luggage on board its flights than most of its commercial competitors, permitting each passenger one cabin bag up to 23 kg, plus an additional handbag or laptop bag, regardless of ticket class.

Imagine you were that passenger, write the complaint letter you would send to the airline company.

Corrigés

Anglais

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	A	B	C	B
6	7	8	9	10
B	C	A	A	B
11	12	13	14	15
A	C	C	B	C
16	17	18	19	20
C	C	A	B	D
21	22	23	24	25
C	C	D	C	C

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 – ESSAI

— Sujet n°1

Traduction du sujet : La proposition de l'Union européenne d'interdire l'accès à Facebook, WhatsApp et autres réseaux sociaux aux moins de 16 ans a été abandonnée. Donnez votre avis.

Suggestion de plan

Introduction : contexte actuel ; pression des pairs, être dans le coup, 13 ans avec autorisation parentale...

Développement

Pourquoi y a-t-il un âge limite, quels sont les dangers pour les jeunes ?

Prédateurs sexuels, rencontres, visionnage de pornographie, harcèlement...

Raisons pour et contre un changement, place de l'UE et des règlements, place des parents dans l'éducation des jeunes...

Conclusion

Opinion personnelle en s'appuyant sur votre expérience personnelle.

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Passager touché à la tête par un bagage de cabine.

Un passager de British Airways a été transporté à l'hôpital après qu'un sac lui est tombé dessus depuis le coffre à bagages.

L'incident a eu lieu lorsque l'avion est arrivé à Heathrow, pendant que l'équipage de cabine préparait l'avion pour le débarquement.

Des témoins auraient entendu un « bruit terrible » quand le bagage à main a frappé la tête de l'homme.

London Ambulance Service a été appelé sur place. Un porte-parole a déclaré qu'ils ont traité un homme pour une blessure à la tête avant de l'emmener à l'hôpital.

BA permet plus de bagages à main à bord de ses vols que la plupart de ses concurrents commerciaux, permettant à chaque passager un sac de cabine jusqu'à 23 kilos, plus un sac à main ou un ordinateur portable supplémentaire, quelle que soit la classe du billet.

Imaginez que vous êtes ce passager et écrivez une lettre de plainte à envoyer à la compagnie aérienne.

Suggestion de plan de la lettre de réclamation :

- Description de l'accident, contexte, gravité.
- Description des suites médicales, durée de séjour à l'hôpital, problèmes pour les proches...
- Demande de compensation.

Arabe

PARTIE 1 – QCM

1. قرأت كتابا شيقا يحمل العنوان التالي "الكوكب الأزرق".
جمع كتاب؟

- A. كتاب
B. كتبة
C. كتب
D. مكتوب

2. ... تأتي إلينا؟

- A. متى
B. ما
C. عن
D. لمن

3. هؤلاء هم ... يعملون في شركة "فولسفاغن".

- A. اللذان
B. التي
C. اللواتي
D. الذين

4. لمن ... الكرة في زاوية القاعة؟

- A. هذا
B. هذه
C. هؤلاء
D. أولئك

5. Qu'il entre !

- A. فليدخل!
B. ادخل!
C. دخل!
D. ادخلي!

6. ما هو جمع فكرة؟

- A. فكرات
B. فكر
C. أفكار
D. فكور

7. هؤلاء الرجال الـ ... يرتدون زيا عسكريا قاتما.

- A. كبيرين
B. كبيرين
C. كبيرا
D. كبار

8. لقد خسرنا المباراة اليوم.

- A. تدل على المضارع
B. تدل على الأمر
C. تدل على المستقبل
D. تدل على الماضي

9. ... أدرس الفلسفة الحديثة ... والقديمة أيضا.

- A. من / إلا أن
B. لا / فحسب بل
C. على / من أين
D. في / حتى أن

10. ... سنذهب إلى المسرح مرة في الشهر.

- A. يوما بعد يوم
B. شهرا بعد شهر
C. من الآن فصاعدا
D. سنة بعد سنة

11. جمعت الشركة متعددة الجنسيات مبلغ 10 مليارات دولار كر(ء)س مال مستقبلي للسنوات الخمس القادمة.

- A. رأس مال
B. رأس مال
C. رؤوس مال
D. رؤوس مال

12. كُتبت هذه العبارة "نطالب بحرية التعبير" على حائط برلين

- A. من أخوات كان
B. فعل مضارع
C. فعل مبني للمجهول
D. فعل من أفعال الشروع

13. من طلب العلا سهر الـ

- A. الملاهي
B. الليالي
C. السموات
D. الحدائق

14. قدم رئيس الجمهورية وليمة عشاء على شرف ... في يوم السبت الماضي.

- A. نذرائه
B. نضرائه
C. نزرائه
D. نظرائه

15. افتتح في السنة الماضية متحف جديد لـ "لوي فويتون" في غابة بولونيا الباريسية

- A. اسم الآلة
B. اسم الزمان
C. اسم المكان
D. اسم التفضيل

16. وصل (صانع) القرار المائة وخمسون إلى العاصمة الفرنسية لأجل المشاركة في المؤتمر العالمي للمناخ

- A. صانعو
B. صانعي
C. صانعا
D. صانعوا

17. دخل الاستاذ إلى قاعة الدرس واستقبل ... جاء من الطلبة في حين رفض الدخول للمتأخرين

- A. في
B. على
C. إلى
D. من

18. لما تعرّض نفسك لخطر الوصول متأخرا وبإمكانك تقادي ذلك بخروجك من البيت في الوقت المناسب

- A. للإشارة
B. للنداء
C. للإستفهام
D. للتعجب

19. يعقد الاجتماع الاستشاري في الشركة خصيصا ... تبادل المعلومات وهو ليس اجتماعا لصنع القرار كما يوحي الاسم بذلك.

- A. غير أن
B. من أجل
C. إذ أن
D. على أن

20. ان سر النجاح في الحياة هو الاستعداد لاقتناص الفرصة حينما تأتي

- A. لابتكار
B. لإبداع
C. لاصطياد
D. لإفلات

21. لبيت الطقس يتحسن لكي نبدأ بترتيب النباتات في الحديقة

- A. الترجي
B. الوصل
C. الاستفهام
D. التعجب

22. إلخ تعني:

- A. إلى اللقاء
B. إلى أجل غير مسمى
C. إلى آخره
D. إلى يومنا هذا

23. تشكل الانترنت فرصة لملايين البشر ... يكونوا يحملون بها سابقا

- A. لم
B. لن
C. لا
D. لما

24. كان لافتا تولي المرأة العربية مناصب قيادية، في المؤسسات الحكومية، خلال السنوات الماضية، وهو أمر لم يكن معهودا من قبل.

- A. مجهولا
B. معروفا
C. مزعورا
D. مسموعا

25. ارتفعت مبيعات الكتاب الورقي ... التوقعات باختفائه هذا العام.

- A. رغم
B. لعل
C. لأن
D. كأن

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

مواقع التواصل الاجتماعي، المحاسن والسيئات.

هل لك أن تعرفنا على هذه المواقع ("فيسبوك" و"لنكدين" وغيرها) وتذكر لنا ما هي، في نظرك، محاسنها وسيئاتها، مع أمثلة عن كل منها، ثم تأتي خلاصتك لتطلعنا على نصائحك للاستفادة من المواقع الاجتماعية عامة على أكمل وجه.

— Sujet n°2

السعادة

بعد قراءتك للنص التالي عرف لنا السعادة على طريقتك الخاصة، ثم تابع سردك باطلاعنا على مثالين يبينان تجربة شخصية في الاحساس بالسعادة. ولا تنسى أن تقدم لنا خلاصتك واستنتاجك من هاتين التجربتين!

"غالباً ما نبحث عن السعادة وهي قريبة منا، كما نبحث، في كثير من الأحيان عن النظارة وهي فوق أعيننا" جاءت هذه العبارة على لسان الكاتب المشهور تولستوي.

تعريف السعادة هو شعور ناتج عن عملٍ يحبه الإنسان، أو يكون ناتجاً عن شيءٍ قام به الناس لشخصٍ ما.

تشمل السعادة عدّة مفاهيم؛ فكل شخصٍ يعرفها كما يراها من وجهة نظره.

قد اعسلا تاوطخ

الخطوة الأولى على الإنسان أن يسأل نفسه دائماً ما هي السعادة؟ وليجرب ذلك 10 أو 20 مرّة، ويكتب تعريفاته وقيّماته، ثم يستعرض الإجابات حتّى يعرف سبب سعادته أو تعاسته، ويكتشف موضع الخلل، وليجرب كل منّا أن يقلب أفكاره السلبية إلى إيجابية؛ فإذا كان يرى أنّ السعادة صعبة فليحوّلها إلى العبارة التالية: (هي ليست سهلة، ولكنها شعور "أنا" مصدره)، وإذا اعتقد أنّ السعادة لمن يملك مالا، فليحوّل اعتقاده إلى (السعادة مصدرها الدّاخل)... وهكذا.

أما عن الخطوة الثانية، فعلى الإنسان استشعار المتعة في السعادة، وذلك يتمّ عن طريق تسجيل آثار عدم السعادة في ورقة، ومن ثم آثار السعادة في أخرى، والمقارنة بين الورتين. فهذا يقوّي الرغبة في السعادة.

والخطوة الثالثة، تشتمل على اقناع نفسك بالقدرة على إسعادها، وقل لنفسك: (لقد نجحت في التغلب على غضبي.. وسأجبح في الحصول على السعادة إن شاء الله).

كخطوة رابعة، عليك الاهتمام بعدة نقاط تؤثر على سعادتك، منها: التحلي بصفات السعيد، ومنها: (الاستفادة من الماضي.. والتحمس للحاضر.. والتشوق للمستقبل). كما أن مواجهة الأحداث على أنها تحمل رسالة تنتج السعادة، والنظر إلى المشاكل على أنها فرص للتغيير، بالإضافة إلى حسن التعامل مع النفس والآخرين. كن إيجابياً ومطوراً لذاتك ولعلمك.

Arabe

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	A	D	B	A
6	7	8	9	10
C	D	D	B	C
11	12	13	14	15
A	C	B	D	C
16	17	18	19	20
A	D	C	B	C
21	22	23	24	25
A	C	A	B	A

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 – ESSAI

— Sujet n°1

Traduction du sujet :

Avantages et inconvénients des réseaux sociaux

Pourriez-vous nous définir ces réseaux sociaux et, nous en présenter, selon votre appréciation, les avantages et les inconvénients, exemples à l'appui ? Cette présentation devra, bien entendu, être suivie de votre conclusion dans laquelle vous nous exposerez vos conseils pour en profiter au mieux.

Suggestion de plan :

Introduction

Présentation des différents réseaux sociaux tout en les nommant.

Développement

- Énumérer les avantages à se connecter quotidiennement sur Facebook, LinkedIn, etc. ; donner des exemples personnels vécus.
- Ensuite, aborder les inconvénients : que percevez-vous à l'utilisation régulière de ces sites ?
- Enfin, que vaudrait-il mieux faire et comment s'y prendre ?

Conclusion

Quelques conseils pour une meilleure utilisation de ces réseaux sans que cela n'empiète sur notre vie.

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Le bonheur

Après lecture du texte suivant, une définition personnelle du bonheur vous est demandée.

Vous pourrez nous présenter deux exemples de moments de bonheur que vous avez connus.

Enfin, n’oubliez pas de conclure !

Résumé du texte :

Le texte commence par une citation, du célèbre écrivain Tolstoï, évoquant la recherche ardue du bonheur alors qu’il est sous nos yeux. Suit une réflexion sur le bonheur, sa définition, qui ne peut être que personnelle, et la présentation de quatre étapes menant à une meilleure compréhension du bonheur. Enfin cette réflexion se termine sur le fait d’envisager de faire face aux événements comme si ceux-ci portaient, en eux, un message de bonheur.

Suggestion de plan :

Introduction

Définition personnelle du bonheur.

Développement

Vous parlerez du bonheur selon votre vision des choses et pourrez étayer votre discours par deux exemples vécus.

Conclusion

Aboutissement de votre raisonnement et comment faire son propre bonheur et celui des autres.

Chinois

PARTIE 1 – QCM

— **Question 1.** 奶奶做 ... 饺子真好吃, 您 ... 吃一些吧!

- A. 得 / 都
- B. 得 / 多
- C. 的 / 多
- D. 得 / 的

— **Question 2.** 现在十六点三十分, 过一刻钟就是 ...。

- A. 十六点半
- B. 十七点差十分
- C. 十七点
- D. 十六点三刻

— **Question 3.** 小明今天生病了, 她 ... 东西 ... 想吃。

- A. 怎么 / 也不
- B. 什么 / 也不
- C. 不管 / 也不
- D. 因为 / 所以

— **Question 4.** 浦东是上海最有名的经济开发区。

- A. Púdōng shì Shànghái zuì yōumíng de jīngjì kāifā qū.
- B. Púdōng shì Shànghái zuì yóumíng de jīngjì kāifā qū.
- C. Pūdōng shì Shànghái zuì yōumíng de jīngjì kāifā qū.
- D. Púdōng shì Shànghái zuì yóumíng de jīngjì kāifā qū.

— **Question 5.** 现在的孩子不听父母的话了, ... 办呢?

- A. 什么
- B. 怎样
- C. 怎么样
- D. 怎么

— **Question 6.** 我觉得在世界上中国经济发展得 ... 快。

- A. 都
- B. 有
- C. 最
- D. 没

— **Question 7.** 五千四百八十九减二千六百七十四等于。

- A. 二千八百十六
- B. 两千八百十五
- C. 两千八百五十一
- D. 三千八百十五

— **Question 16.** 他的好朋友 ... 他的父亲 ..., 他们俩都很晚睡觉。

- A. 先 / 后
- B. 跟 / 一样
- C. 前 / 后
- D. 和 / 不一样

— **Question 17.** Les élèves du Professeur Li ont fait 4 ans et demi d'anglais.

- A. 李老师的学生英文学了四年半。
- B. 李老师的学生英文学了四年半了。
- C. 李老师的学生法文学了四年半了。
- D. 李老师的学生英文学了十年半了。

— **Question 18.** 爸爸认真 ... 说 : «你们快点坐 ! »。

- A. 的
- B. 地
- C. 得
- D. 二

— **Question 19.** 你知道我们要看的电影 ... 开始呢 ?

- A. 怎么时间
- B. 什么点
- C. 什么时候
- D. 什么样子

— **Question 20.** 她的哥哥 ... 不懂大学的规矩, 他老迟到!

- A. 一样
- B. 好像
- C. 如果
- D. 不像

— **Question 21.** ... 校长 ... 老师们说什么, 学生们都得听着。

- A. 无论 / 还是
- B. 因为 / 所以
- C. 虽然 / 可是
- D. 除了 / 以外

— **Question 22.** ... 他们是双胞胎, ... 弟弟比妹妹高一点儿。

- A. 因为 / 所以
- B. 不但 / 而且
- C. 连 / 也
- D. 虽然 / 但

— **Question 23.** 为了锻炼身体, 她 ... 每天都骑自行车来学校 ...。

- A. 对 / 好
- B. 的 / 是
- C. 是 / 的
- D. 先 / 后

— **Question 24.** 王先生特别喜欢站 ... 讲话。

- A. 得
- B. 着
- C. 的
- D. 上

— **Question 25.** Elle montre à sa meilleure amie le nouveau pull qu'elle a acheté.

- A. 她给她的最好朋友看她买的新毛衣。
- B. 她跟她最好的朋友看她买的新毛衣。
- C. 她给她最好的朋友看她买的新雨衣。
- D. 她给她最好的朋友看她买的新毛衣。

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

我想跟爸爸妈妈一起吃晚饭

湖北襄阳女孩-----李诗怡

从小学三年级开始，每天下午放学，我要做的第一件事情就是去菜场买菜。小青菜、西红柿、鸡蛋是我最常买的。带着菜回家后，我就开始洗菜做饭，两个西红柿加两个鸡蛋，配上小葱炒一炒，再做一个青菜汤，这就是我的晚饭。

我是湖北襄阳人，六岁跟爸爸妈妈去了昆山。爸爸妈妈打工，我就在学校读书。

家乡的很多事情我都已记得不太清楚，但我还记得，小时候在家里，爸爸妈妈总是陪我一起吃饭的。一家人坐在桌子前，很开心很开心。

到了昆山以后，爸爸妈妈工作忙，就连晚餐也不回家吃。所以，从小学三年级开始，我就自己学会了做饭。

一个人烧、一个人吃，有时候没有菜，就自己炒个蛋炒饭。

为了让家里看上去不那么冷冰冰、静悄悄，我经常开着电视机吃饭。可还是会吃着吃着，就特别想爸爸妈妈，想我的故乡。

爸爸妈妈，我不在乎离乡背井，也不想要漂亮的衣服、丰盛的饭菜，因为我认为，哪里有你们，哪里就是我的故乡，有你们相伴，蛋炒饭我也能吃得香甜。

爸爸妈妈，希望你们能抽空陪我吃吃饭。我们一家三口好好吃顿饭，这样我才是真正有了家。

看中国 N°425 2015年11月25日

对你来说家重要吗？为什么？

— **Sujet n°2**

我的爱好。

Corrigés

Chinois

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	D	B	C	D
6	7	8	9	10
C	B	D	C	B
11	12	13	14	15
D	C	A	D	C
16	17	18	19	20
B	A	B	C	B
21	22	23	24	25
A	D	C	B	D

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 : ESSAI

— Sujet n°1

Traduction de la question posée :

Pour toi, est-ce que la famille est importante ? Pourquoi ?

Suggestion pour construire le plan :

En s’inspirant du texte, vous donnerez votre point de vue sur les relations que vous entretenez avec les membres de votre famille. Vous présenterez, par exemple, les différentes activités et les bons moments que vous partagez avec eux. Enfin, vous illustrerez votre essai par des exemples concrets et personnels ou quelques anecdotes.

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Mes passe-temps.

Suggestion pour construire le plan :

Vous profiterez de l’occasion qui vous est donnée pour présenter vos passe-temps préférés, éventuellement ceux que vous partagez avec vos amis ou votre famille, tout en expliquant pour quelles raisons vous les appréciez. Vous tâcherez de justifier vos choix par des arguments et des exemples concrets tout autant que personnels.

Espagnol

PARTIE 1 – QCM

— **Question 1.** Madrid es la ciudad ... contaminada de la provincia.

- A. la mas
- B. mas
- C. más
- D. la más

— **Question 2.** Los policías hicieron ... preguntas al automovilista para determinar su destino.

- A. una
- B. las
- C. la
- D. unas

— **Question 3.** Compléter la phrase au passé : « Estaba en casa comiendo cuando ... el teléfono. »

- A. suenó
- B. sonó
- C. suena
- D. suonaba

— **Question 4.** La empresa Arce tiene ... clientes en esta ciudad.

- A. mucho
- B. muy
- C. mucha
- D. muchos

— **Question 5.** ¿Dónde ... la conferencia sobre el clima ?

- A. esta
- B. está
- C. es
- D. ésta

— **Question 6.** Traduire : « La semaine dernière on lui a volé son téléphone. »

- A. La semana pasada se le roba su teléfono.
- B. La semana pasada le robó el teléfono.
- C. La semana pasada le robaron el teléfono.
- D. La semana pasada lo robaron el teléfono.

— **Question 7.** No sé ... llegaremos ... no tenemos información.

- A. cuando / por qué B. cuándo / por que
C. cuando / porque D. cuándo / porque

— **Question 8.** Mettre au pluriel : « El estudiante entrega el resumen. »

- A. Els estudiante entregan els resúmenes.
B. Los estudiante entrega los resúmenes.
C. Los estudiantes entrégan los resúmenes.
D. Los estudiantes entregan los resúmenes.

— **Question 9.** No queremos que los niños ... tarde a clase.

- A. llegan B. llega
C. lleguan D. lleguen

— **Question 10.** Vivo ... Lisboa ... el año pasado.

- A. a / hasta B. en / desde
C. en / hasta D. por / desde

— **Question 11.** Los padres de Pablo quieren que ... medicina el año próximo.

- A. estudia B. estudien
C. estudie D. estudies

— **Question 12.** El mes que viene ... más estudiantes que ... literatura.

- A. habra / estudiarán B. habran / estudiaran
C. habrá / estudiarán D. habrá / estudiarán

— **Question 13.** Hace dos años Pablo ... en Sevilla y ... a Laura.

- A. estuvo / conocio B. estuvo / conoció
C. estuvo / conoció D. estúvo / conoció

— **Question 14.** Por favor cuando ... a Burgos ... para tener noticias.

- A. llegarán / llamarán B. llege / llámen
C. lleguen / llamen D. lleguéis / llamen

— **Question 15.** Compléter au passé : « Carlos se ... de viaje a Nueva York. »

- | | |
|------------|--------|
| A. han ido | B. fué |
| C. iba | D. fue |

— **Question 16.** Traduire : « Même s'il vient maintenant, ce sera trop tard. »

- A. Aunque vengas ahora, es demasiado tarde.
- B. Mismo que viene ahora ; será demasiado tarde.
- C. Aunque vénga ahora ; sera demasiado tarde.
- D. Aunque venga ahora, será demasiado tarde.

— **Question 17.** Los obreros protestan ... el ritmo de trabajo impuesto ... la fábrica.

- | | |
|--------------|-------------|
| A. para / de | B. por / en |
| C. a / con | D. en / a |

— **Question 18.** Siempre quise que Fernando ... mi amigo aunque no siempre ... de acuerdo.

- | | |
|-------------------------|----------------------|
| A. fue / éramos | B. fué / estuvieráis |
| C. fuera / estuviéramos | D. fuera / fuéramos |

— **Question 19.** ¡Compañeros ... la puerta ya!

- | | |
|-----------|------------|
| A. cerrar | B. cerráis |
| C. cerrad | D. cieren |

— **Question 20.** En el norte de España llueve con ... frecuencia.

- | | |
|----------|-----------|
| A. muy | B. mucho |
| C. mucha | D. muchas |

— **Question 21.** ¿... es la mejor opción para mí?

- | | |
|---------|---------|
| A. Qué | B. Que |
| C. Cual | D. Cuál |

— **Question 22.** Si ... mucho dinero me ... una casa enorme.

- | | |
|----------------------|-----------------------|
| A. ganaba / compraré | B. ganara / compraría |
| C. ganado / comprara | D. ganará / compraría |

— **Question 23.** ¡Ojalá nos ... la lotería este año!

- | | |
|-----------|------------|
| A. toquen | B. tocamos |
| C. toque | D. toca |

— **Question 24.** Traduire : « Les touristes ont l'habitude d'aller à la plage. »

- A. Las turistas tienen como costumbre de ir a la playa.
- B. Los turistas tienen como costumbre de ir a la playa.
- C. Los turistas suelen ir a la playa.
- D. Los turistas van a la playa.

— **Question 25.** Siempre he soñado ... ser periodista ... un diario prestigioso.

- | | |
|-------------|-------------|
| A. de / en | B. a / de |
| C. con / en | D. de / con |

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

La Conferencia por el clima.

Nos encontramos ante un cambio fundamental, en un punto de no retorno – y es precisamente donde necesitamos estar –. Es el momento de determinar, de manera decidida, qué camino vamos a seguir. Hoy en París se reunirán casi 150 jefes de Estado y de Gobierno, en lo que será una de las mayores conferencias diplomáticas que se han organizado, más allá de las sesiones de la Asamblea General de Naciones Unidas en Nueva York. Durante las próximas dos semanas, en la COP21, se negociará la decisión más importante en la gobernanza del cambio climático de los últimos 23 años.[...]

Enoncer : Argumente explicando por qué esta conferencia es tan importante para el mundo y en qué medida los países desarrollados pueden reducir su impacto medioambiental.

— Sujet n°2

¿Qué es lo que le gusta hacer cuando tiene tiempo libre?

Corrigés

Espagnol

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	D	B	D	C
6	7	8	9	10
C	D	D	D	B
11	12	13	14	15
C	D	B	C	D
16	17	18	19	20
D	B	C	C	C
21	22	23	24	25
D	B	C	C	C

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fautive ou absente = 0 point.

PARTIE 2 : ESSAI

— Sujet n°1

Traduction de la question posée : Argumentez en expliquant pourquoi cette conférence est si importante pour le monde et dans quelle mesure les pays développés peuvent réduire leur impact environnemental.

Suggestion d'idées pour vous aider à construire votre plan :

La COP21 a été l'événement qui a marqué la fin d'année 2015 en réunissant un large éventail de pays pour une cause commune : le changement climatique.

Argumenter et faire part des mesures prises par les pays développés en matière de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Développer également votre vision de l'écologie et vos pratiques quotidiennes.

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Qu'aimez-vous faire pendant votre temps libre ?

Suggestion pour construire le plan :

Introduction

Donnez votre définition du temps libre.

Développement

Essayez de structurer vos paragraphes par type d'activités (sport, culture, etc.).

Conclusion

Ce que vous aimeriez faire de plus, quel temps vous souhaiteriez accorder à vos activités.

Italien

PARTIE 1 – QCM

— **Question 1.** Credevo che Francesco ... fra una settimana.

- A. ritornerà B. ritornerebbe
C. sarebbe ritornato D. sarà ritornato

— **Question 2.** Pensavo che Paolo e Chiara ... un anno fa.

- A. Si erano incontrati B. Si fossero incontrati
C. Si incontrassero D. Si sarebbero incontrati

— **Question 3.** ... una settimana vado ... New York.

- A. Fra / in B. In / a
C. Fra / a D. In / in

— **Question 4.** Signora, non ... di pagare.

- A. dimentichi B. dimentici
C. dimenticare D. dimentica

— **Question 5.** ... pazienza per fare questo lavoro.

- A. Ci vuole B. Bisogna
C. Ci vogliono D. Ci voliono

— **Question 6.** Tu ... paziente e non ... !

- A. sia / piangi B. sia / piangere
C. sii / piangere D. sii / piangi

— **Question 7.** Non penso che Claudio ... uscire ieri sera.

- A. sia potuto B. abbia potuto
C. possa D. ha potuto

— **Question 8.** Ho visto Francesco e ... ho detto di non venire.

- A. gli B. le
C. l' D. lo

- **Question 9.** Il paese ... vengo, è molto bello.
- | | |
|-------------|-------------|
| A. di cui | B. da cui |
| C. da quale | D. di quale |
- **Question 10.** Voglio visitare ... giardini.
- | | |
|-----------------|---------------|
| A. quelli belli | B. quei bei |
| C. quelli bei | D. quei belli |
- **Question 11.** Ho visto ...cuginetto e ... zio.
- | | |
|--------------------|-----------------|
| A. il suo / il suo | B. suo / suo |
| C. suo / il suo | D. il suo / suo |
- **Question 12.** Ci sono ... persone che aspettano fuori.
- | | |
|------------|-------------|
| A. alcune | B. qualcune |
| C. qualche | D. nessuna |
- **Question 13.** Hai dato le chiavi a Claudia ? Sì, ... ho
- | | |
|------------------|------------------|
| A. le li / date | B. le le / dato |
| C. gliele / date | D. glieli / date |
- **Question 14.** Io ... andare a casa.
- | | |
|-----------|----------|
| A. voglio | B. volo |
| C. vuole | D. volio |
- **Question 15.** ... ragazzi sono ... intelligenti.
- | | |
|-------------------|-----------------|
| A. Quelli / molto | B. Quei / molti |
| C. Quelli / molti | D. Quei / molto |
- **Question 16.** L'accusa ha ... prove sufficienti.
- | | |
|-------------|-------------|
| A. prodotto | B. prodotto |
| C. prodotto | D. prodetto |
- **Question 17.** ... che Francesca ... qui, con me.
- | | |
|-------------------------|-------------------------|
| A. Desidererei / stesse | B. Desidererei / stassi |
| C. Desidererei / stessi | D. Desidererei / stesse |

- **Question 18.** Voglio ... una domanda.
A. ponere
B. porre
C. ponare
D. porrere
- **Question 19.** Io ... spiegarti qualcosa.
A. vorrei
B. volerei
C. vorelei
D. vorrerei
- **Question 20.** Prima ... freddo.
A. faceva
B. fava
C. faveva
D. fareva
- **Question 21.** Ho incontrato ... gente alla serata.
A. tanti
B. tante
C. tanto
D. tanta
- **Question 22.** Ho cambiato macchina ... anno fa.
A. alcuno
B. qualche
C. qualcuni
D. qualco
- **Question 23.** ... questa casa.
A. Sceglio
B. Scelgo
C. Scelio
D. Scelgio
- **Question 24.** Cosa significa l'espressione "andare coi piedi di piombo"?
A. procedere con estrema cautela
B. andarsene rapidamente da un luogo
C. far chiasso
D. fallire, andare in rovina
- **Question 25.** Cosa significa l'espressione "mi fa un baffo"?
A. Subire una delusione
B. Non me ne importa niente
C. Truffare qualcuno
D. Conservare la propria autorità

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

Tommaso Padoa-Schioppa (1940-2010), nell'ottobre del 2007, era allora ministro delle Finanze del governo Prodi e, nel corso di un'audizione davanti alle Commissioni Bilancio di Camera e Senato tenutasi il 4 ottobre, ebbe a dire: "Mandiamo i bamboccioni fuori di casa. Incentiviamo a uscire di casa i giovani che restano con i genitori, non si sposano e non diventano autonomi".

Spesso l'Italia viene definita come il "paese dei Bamboccioni", perché, secondo te?

— Sujet n°2

Siete disposti a sacrificare diritti e libertà in nome della sicurezza?

Corrigés

Italien

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	B	C	A	A
6	7	8	9	10
C	A	A	B	B
11	12	13	14	15
D	A	C	A	D
16	17	18	19	20
C	D	B	A	A
21	22	23	24	25
D	B	B	A	B

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 – ESSAI

— Sujet n°1

Traduction du sujet :

Lors d'une audition devant les commissions bilan de la Chambre des députés et du Sénat, le 4 octobre 2007, le Ministre des Finances du gouvernement Prodi, Tommaso Padoa-Schioppa, s'exprime ainsi : « Chassons du toit familial les “Bamboccioni”. Encourageons les jeunes qui vivent encore chez leurs parents à quitter le nid familial. Ces jeunes ne se marient pas et ne deviennent pas autonomes. »

Souvent, on considère l'Italie comme « le pays des Bamboccioni », pourquoi, selon toi ?

Suggestion de plan :

Introduction

C'est un fait. Selon les données de l'Istat en 2012, 61,2% des jeunes Italiens, d'âge compris entre 18 et 34 ans, non mariés, vivent sous le toit familial. Ce phénomène s'observe surtout au centre-sud de l'Italie et il s'agit majoritairement d'une population masculine. Cette situation entraîne de vives et nombreuses critiques sur le plan international (très souvent la revue américaine *Newsweek* et la revue allemande *Focus* dépeignent les étudiants italiens comme des personnes immatures qui se cachent sous les jupons de leur mère au moindre petit souci) comme au niveau national (les critiques du ministre Padoa-Schioppa et du ministre du *Welfare* Elsa Fornero).

Mais pourquoi existe-il une telle situation en Italie ?

Développement

1. Un système universitaire long, peu basé sur le mérite et peu en relation avec le monde du travail : L'université en Italie constitue la voie royale et la fierté des parents. En revanche elle

débouche très rarement sur un travail et le parcours universitaire en Italie est plus long par rapport au reste de l'Europe. En outre, il faut ajouter que très souvent le système est basé sur les « *raccomandazioni* » (le piston).

2. Les problèmes économiques qui créent un futur précaire

- a. des salaires inférieurs par rapport au reste de l'Europe (« *generazione 1 000 euros* ») ;
- b. une législation du travail précaire (*jobs act*) ;
- c. peu d'aides sociales pour l'émancipation des jeunes (le système d'aides sociales est basé sur les familles).

3. Le rôle fondamental que joue la famille en Italie. L'Italien du nord comme du sud en cas de problème cherche refuge auprès de sa famille.

Conclusion

Même si comme l'affirme Angelo Scola, l'archevêque de Milan, la famille représente un point d'ancrage essentiel dans une société qui perd ses points de repère, il n'en reste pas moins que comme le suggère le psychologue Fulvio Scaparro : « On ne devient pas marins en restant au port et en rêvant d'océans. Il doit bien y avoir un moment où l'on se jette à l'eau. »

Par ailleurs, cette situation engendre des problèmes :

- La consommation des jeunes en Italie est plutôt basse car elle dépend des retraites des parents qui visent plutôt à épargner.
- Ce pays ne se renouvelle pas et ne fait pas d'enfants (taux de natalité bas).
- Il s'agit d'une génération « gâchée » qui est très bien décrite dans le film *Gli Immaturi* de Paolo Genovese (2011).

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Êtes-vous disposé(e) à renoncer à vos droits et à vos libertés au nom de la sécurité ?

Suggestion de plan :

Introduction

Les attentats terroristes n'ont pas de cible précise et peuvent intervenir à tout moment. Ils sèment la terreur et l'insécurité. Aussi cette situation crée des problèmes aux services secrets et polices du monde entier. Il existe donc une forte demande de sécurité de la part du citoyen.

Faut-il recourir à une loi extraordinaire ? Un état d'urgence ?

Développement

- Plus de pouvoir à la police mais cela peut entraîner des dérives : « Monopole de la violence légitime ».
- Contrôle plus étroit du citoyen mais qu'en est-il du principe de « respect de la vie privée » ?
 - dans ses mouvements,
 - dans sa correspondance,
 - dans ses transactions financières,
 - dans son utilisation d'Internet.
- Une Europe plus coordonnée (création d'une banque de données pour traquer les terroristes) mais qui remet en cause son idéal et son modèle d'ouverture en revenant sur les accords de Schengen.

Conclusion

Suite au scandale de la NSA, aux États-Unis, le Sénat américain par le biais du « USA Freedom Act » a redimensionné le « Patriot Act » signé suite aux attentats de 2001 et dont les dérives ont été amplement dénoncées par Edward Snowden.

Les services secrets américains n'ont plus un accès total et illimité aux données des citoyens américains s'ils ne sont pas en mesure de prouver leur culpabilité.

Snowden a affirmé au sujet des révélations impliquant la NSA : « Peu de gens auraient imaginé que des citoyens de pays démocratiques et développés se seraient retrouvés à défendre la notion de société ouverte contre leurs propres dirigeants. »

Portugais

PARTIE 1 – QCM

- **Question 1.** É tarde ... para ... barulho.
- | | |
|--------------------|------------------------|
| A. demais / fazer | B. de mais / fazemos |
| C. de mais / fazer | D. de mais / fazéramos |
- **Question 2.** Se ... ir embora ... ir.
- | | |
|-------------------|--------------------|
| A. quiser / pode | B. quisesse / pode |
| C. quiser / podes | D. quer / pôde |
- **Question 3.** Pedro devolveu os livros ao Marco. Pedro
- | | |
|------------------|-------------------|
| A. devolveu-los | B. los devolveu |
| C. devolveu-lhos | D. devolve-los-eu |
- **Question 4.** Ele ... conseguir, eu não
- | | |
|-----------------|-----------------|
| A. pode / podo | B. pode / pude |
| C. pôde / posso | D. pode / posso |
- **Question 5.** Eu queria que tu ... ter ... ao café.
- | | |
|----------------------|---------------------|
| A. viesses / commigo | B. viesses / comigo |
| C. venhas / commigo | D. venhas / comigo |
- **Question 6.** ... horas de ..., senão chegarás tarde.
- | | |
|---------------------|-------------------|
| A. Eis / partir | B. São / partires |
| C. Estão / partires | D. Eis / partires |
- **Question 7.** O Tiago não pensou ... chamar a guarda.
- | | |
|--------|-------|
| A. de | B. a |
| C. por | D. em |
- **Question 8.** Por mais que ... ninguém o
- | | |
|----------------------|---------------------|
| A. gritar / ouve | B. grites / ouve |
| C. gritares / ouvirá | D. gritasse / ouvia |

- **Question 9.** ... isso ... manias.
- | | |
|---------------|---------------|
| A. Todo / é | B. Todo / são |
| C. Tudo / são | D. Tudo / é |
- **Question 10.** É uma opinião ... não concordo.
- | | |
|-------------|-------------|
| A. com quem | B. com cuja |
| C. de que | D. com que |
- **Question 11.** Não ... a dizer mal de mim!
- | | |
|-------------|----------|
| A. andes | B. andas |
| C. andáreis | D. anda |
- **Question 12.** A porta ... fechada ... porteiro.
- | | |
|----------------|-----------------|
| A. é / pelo | B. está / por o |
| C. está / pelo | D. é / por |
- **Question 13.** Sai ... tristeza. Não ... mais.
- | | |
|--------------------|---------------------|
| A. dali / quero-te | B. de lá / te quero |
| C. daí / quero-te | D. daqui / te quero |
- **Question 14.** Senhor Lucas, ... anos tem a ... filha?
- | | |
|------------------|----------------|
| A. quantos / tua | B. que / vossa |
| C. quantos / sua | D. que / sua |
- **Question 15.** Se ... dinheiro, ... passar férias no Algarve.
- | | |
|-------------------|---------------|
| A. teria / iria | B. ter / irei |
| C. tivesse / iria | D. ter / vou |
- **Question 16.** A Carla vai ... Paris ... avião.
- | | |
|--------------|------------|
| A. de / em | B. a / com |
| C. por / com | D. a / de |
- **Question 17.** Receio que não ... tudo ... do carro.
- | | |
|--------------------|------------------------|
| A. caba / na mala | B. couba / no cofre |
| C. caiba / na mala | D. coubesse / no cofre |

- **Question 18.** A Luisa nasceu em 1999.
- A. A Luisa nasceu em mil novecentos e noventa e nove.
 - B. A Luisa nasceu em mile novecentos noventa e nove.
 - C. A Luisa nasceu em mile novescentos e noventa e nove.
 - D. A Luisa nasceu em mil novescentos e noventa e nove.
- **Question 19.** Qual é a alternativa correta:
- A. o dente, o cometa, o planeta, a calma
 - B. a dente, a cometa, a planeta, o calma
 - C. o dente, a cometa, o planeta, o calma
 - D. a dente, o cometa, o planeta, a calma
- **Question 20.** Qual é o plural das palavras seguintes: « escrivão, cidadão, lápis, gentil »
- A. escrivãos, cidadãos, lápises, gentiles
 - B. escrivães, cidadãos, lápis, gentis
 - C. escrivãs, cidadães, lápises, genties
 - D. escrivãos, cidadãs, lápis, gentiles
- **Question 21.** Quais palavras não apresentam uma alternância vocálica no plural:
- A. gordo, lobo, fofo, roto
 - B. troco, osso, composto, perigoso
 - C. novo, grosso, torto, posto
 - D. suposto, famoso, morto, morno
- **Question 22.** Qual é o superlativo absoluto sintético das seguintes palavras: « alto, fácil, pior, amável »
- A. altíssimo, facilíssimo, pioríssimo, amavilíssimo
 - B. altíssimo, fácilimo, péssimo, amabilíssimo
 - C. altíssimo, facilíssimo, pêssimo, amavilíssimo
 - D. altosíssimo, facilisíssimo, pioríssimo, amavíssimo
- **Question 23.** Bien qu’il soit très intelligent, il ne sait pas tout.
- A. Embora seja muito inteligente, não sabe tudo.
 - B. Apesar seja muito inteligente, não sabe tudo.
 - C. Embora fosse muito inteligente , não sabia tudo.
 - D. Apesar ser muito inteligente, não sabia tudo.

— **Question 24.** Le petit vieux vivait tout en haut de la montagne.

- A. O velhinho mora no cruto da serra.
- B. O velho morava no cimo da serra.
- C. O pequeno velho morava no ciminho da serra.
- D. O velhote morava no crutinho da serra.

— **Question 25.** Allons donc ! Si je m’attendais à ça !

- A. Essa então ! Nessa não esperava!
- B. Essa agora ! Dessa não esperava!
- C. Esta agora ! Nisso não esperava!
- D. Isso então ! Disso não esperava!

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

Refugiados ambientais: o novo conceito internacional

Os refugiados ambientais, também chamados de refugiados climáticos, são aqueles forçados a deixar seu local de origem devido às alterações ambientais. De acordo com o Programa das Nações Unidas para o Meio Ambiente (PNUMA), estes refugiados são definidos como “pessoas que foram obrigadas a abandonar temporária ou definitivamente a zona tradicional onde vivem, devido ao visível declínio do ambiente perturbando a sua existência e/ou a qualidade da mesma de tal maneira que a subsistência dessas pessoas entre em perigo”.

“Por declínio do ambiente se quer dizer, o surgir de uma transformação, tanto no campo físico, químico e/ou biológico do ecossistema que, por conseguinte, fará com que esse meio ambiente temporário ou permanente não possa ser utilizado.” (Environmental Refugees, PNUMA, 1985, tradução.)

As causas para o declínio do meio ambiente podem ser naturais, como terremotos ou vulcões; pelo resultado da atuação do ser humano sobre o meio ambiente, como desmatamento ou catástrofes nucleares; ou ainda pela combinação dos dois, como inundações ou secas provocadas pelo aquecimento global.

Calcula-se que atualmente existam cerca de 50 milhões de pessoas que são obrigadas a abandonar seu lar por ocasião de problemas relacionados ao meio ambiente, deslocando-se dentro do seu país de origem ou ainda cruzando fronteiras internacionais.

A Organização das Nações Unidas (ONU) estima que, caso a elevação do nível dos oceanos se torne realidade, em 2050 o número de refugiados ambientais estará entre 250 milhões e 1 bilhão de pessoas.

*Por Arantxa Santos
E-internacionalista, 09/2015
(adaptado)*

Baseando-se no texto e nos seus próprios conhecimentos, no que leu, viu ou ouviu, deia exemplos concretos de alterações ambientais.

Quais são as causas e as consequências de tais alterações?

Em que medida são induzidas pelo ser humano?

Argumente a sua resposta.

— **Sujet n°2**

Imagine que você ficou insatisfeito com um produto ou serviço de uma empresa, escreva uma carta de reclamação. Trata-se duma carta formal, mencione à quem se dirige, relate claramente o motivo da sua reclamação e qual é o seu pedido.

Corrigés

Portugais

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
A	A	C	D	B
6	7	8	9	10
B	D	D	C	D
11	12	13	14	15
A	A	D	C	C
16	17	18	19	20
D	C	A	A	B
21	22	23	24	25
A	B	A	D	B

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 : ESSAI

— Sujet n°1

Traduction de la question posée :

En vous appuyant sur le texte et/ou en faisant appel à vos connaissances, ce que vous avez pu lire, entendre ou voir, donnez des exemples d'altérations environnementales. Quelles en sont les causes et les conséquences ? En quoi sont-elles accentuées par la main de l'homme ? Argumentez votre réponse.

Suggestion d'idées pour vous aider à construire le plan :

Les déséquilibres climatiques ont un impact direct sur la biodiversité, la faune, la flore et donc sur l'homme.

Ils ont des répercussions sur la qualité de l'air, des sols, sur la santé et l'économie.

Les écosystèmes côtiers sont détruits ; par exemple les mangroves, les forêts littorales ou les barrières de corail... Les terres sont donc plus vulnérables face aux ouragans ou tsunamis.

Même si les populations les plus pauvres des pays en voie de développement et les petits États insulaires en sont les principales victimes, l'Europe n'est pas épargnée.

Les causes de ces déséquilibres peuvent être naturelles et/ou humaines. Tremblements de terre, cyclones, tempêtes, tsunamis, sécheresses et inondations font la une des journaux.

- L'évaporation liée au réchauffement climatique diminue les ressources en eau, les sols sont moins fertiles, on produit moins, les prix augmentent, on rencontre des difficultés pour se nourrir ...
- Les risques de maladies augmentent.
- L'habitat est détruit.

Ces catastrophes naturelles sont accentuées par l'homme.

- La dégradation des sols, la déforestation, le bétonnage augmentent les phénomènes d'inondations, de glissements de terrains ...

- La pollution : avec les émissions de gaz à effet de serre, principalement de carbone, la combustion d'énergies fossiles (dérivés de pétrole...), l'exploitation minière, les transports (de marchandises et privés), les déchets rejetés dans la nature et dans les mers.
- Le mode consommation : non-respect des saisons, les pêches excessives...

Quelques exemples :

- Sur le continent américain, le phénomène El Niño, conséquences du réchauffement océanique, provoque des pluies torrentielles, et augmente les risques d'inondation.
- Le cyclone aux Philippines.
- Les grandes sécheresses dans le nord du Brésil.
- Les épisodes de pluies et de sécheresses détruisent les arbres et causent des incendies en Amazonie.
- Les émissions de carbone liées entre autres à la révolution industrielle.
- Les usines polluantes : en Chine, en Russie, catastrophe de Tchernobyl.
- Les coulées de boue toxique au Brésil.
- Le bétonnage et les constructions proches des cours d'eaux augmentent les risques d'inondation comme dans certaines régions en France.
- ...

CONSEILS – Appuyez-vous sur le texte et exploitez vos connaissances personnelles. Vous devez vous exprimer sur un fait d'actualité et en donner une analyse logique en l'argumentant.

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Imaginez que vous soyez insatisfait d'un produit ou de la prestation de service d'une entreprise, rédigez une lettre de réclamation. Il s'agit d'une lettre type. Précisez à qui vous vous adressez, explicitez le motif de votre réclamation et ce que vous en attendez.

Suggestion pour vous aider à construire la lettre :

Il s'agit d'une lettre type avec entête et mise en page. Vous devez faire apparaître vos coordonnées, celles de votre interlocuteur.

- Quel est l'objet de votre lettre ? Vous devez commencer par la formule de « *tratamento* » appropriée (Sr., Sra., Dr., Dra., Doutor...).
- Expliquez clairement le motif de votre mécontentement : article défectueux, ne correspondant pas à la description...
- Mentionnez d'éventuelles pièces jointes : photos, factures...
- Soyez clair sur vos attentes : remplacement de l'article, demande de remboursement, ristourne sur le prix...
- Donnez éventuellement un délai pour recevoir une réponse.
- Terminez par les formules d'usage : *Estimada Sra., Sr., Cordialmente, Atentamente, Com os melhores cumprimentos...*
- Dater et signez.

CONSEILS – Respectez les règles d'usage pour une lettre formelle, exprimez-vous dans un langage clair, restez correct et soyez concis.

Russe

PARTIE 1 – QCM

— **Question 1.** Я хочу идти туда ... ними.

- | | |
|-------|-------|
| A. на | B. в |
| C. с | D. от |

— **Question 2.** Мы не хотели ждать ... вечера.

- | | |
|-------|----------|
| A. до | B. за |
| C. в | D. перед |

— **Question 3.** Студенты рассказали нам о ... отдыхе на каникулах.

- | | |
|----------|----------|
| A. своих | B. своём |
| C. своей | D. своим |

— **Question 4.** Директор говорил о ... успехах в работе.

- | | |
|----------|-----------|
| A. нашем | B. нашей |
| C. наших | D. нашему |

— **Question 5.** Гости придут на ... вечером.

- | | |
|-----------|----------|
| A. ужином | B. ужин |
| C. ужина | D. ужину |

— **Question 6.** Мой сын интересуется ...

- | | |
|----------------|---------------|
| A. литература | B. литературу |
| C. литературой | D. литературы |

— **Question 7.** Наша семья едет летом на ...

- | | |
|----------|---------|
| A. морем | B. моря |
| C. море | D. морю |

— **Question 8.** Вечером мы встречаемся с ...

- | | |
|------------|-------------|
| A. друзьям | B. друзьях |
| C. друзей | D. друзьями |

- **Question 9.** Коллеги подарили ей ... букет.
- | | |
|-------------|-------------|
| A. красивым | B. красивый |
| C. красивом | D. красивых |
- **Question 10.** Этот писатель жил на ... улице.
- | | |
|----------|----------|
| A. тихом | B. тихой |
| C. тихим | D. тихий |
- **Question 11.** Преподаватель принёс нам много ... книг.
- | | |
|---------------|---------------|
| A. интересные | B. интересной |
| C. интересных | D. интересным |
- **Question 12.** Самолет вылетел в двадцать минут ...
- | | |
|----------|-----------|
| A. пятый | B. пятому |
| C. пять | D. пятого |
- **Question 13.** Завтра я увижу их в ... раз.
- | | |
|-----------|------------|
| A. первый | B. первого |
| C. первым | D. первой |
- **Question 14.** Он заплатил за покупку ... рублей.
- | | |
|--------------|----------------|
| A. четыреста | B. четырестами |
| C. четыресот | D. четырести |
- **Question 15.** Каждый год она ... в Петербург.
- | | |
|-------------|------------|
| A. ездит | B. ходит |
| C. приехала | D. приедет |
- **Question 16.** В прошлом году мой брат ... в Университете в Москве.
- | | |
|-----------|-----------|
| A. учил | B. учит |
| C. учился | D. выучит |
- **Question 17.** Вчера все студенты ... экзамен.
- | | |
|-----------|------------------|
| A. сдадут | B. сдали |
| C. сдают | D. будут сдавать |

- **Question 18.** Дети ещё не ... суп.
- | | |
|----------|----------|
| A. доест | B. съели |
| C. есть | D. едим |
- **Question 19.** Он ушёл домой ... всю работу.
- | | |
|-----------|-----------|
| A. сделал | B. сделав |
| C. делая | D. делать |
- **Question 20.** Молодой человек ... не говорил об этом.
- | | |
|-----------|-----------|
| A. ничего | B. ничему |
| C. ничем | D. никто |
- **Question 21.** ... гостиницу она позвонила родителям.
- | | |
|------------|--------------|
| A. Приходя | B. Придя |
| C. Прийти | D. Приходить |
- **Question 22.** Они встретили старого друга, ... приехал в Москву.
- | | |
|-------------|-------------|
| A. которому | B. которого |
| C. который | D. которых |
- **Question 23.** Я хочу закончить работу к
- | | |
|-----------------|------------------|
| A. понедельник | B. понедельником |
| C. понедельнику | D. понедельникам |
- **Question 24.** Dites s'il vous plaît, combien d'étudiants étrangers sont arrivés cette année ?
- A. Скажите пожалуйста, сколько иностранных студентов приехало в этом году ?
 - B. Скажите пожалуйста, сколько иностранным студентам приехало в этом году ?
 - C. Скажите пожалуйста, сколько иностранный студент приехало в этом году ?
 - D. Скажите пожалуйста, сколько иностранного студента приехало в этом году ?

— **Question 25.** L'année dernière les examens ont commencé le 2 juin.

- A. В прошлом году экзамены начались 02 июня.
- B. В прошлом году экзамены начались 02 июнь.
- C. В прошлом году экзамены начались 02 июню.
- D. В прошлом году экзамены начались 02 июнем.

PARTIE 2 – ESSAI

Traitez en 200 à 250 mots l'un des deux sujets suivants. Indiquez le numéro du sujet choisi et le nombre de mots à l'endroit prévu sur la copie. Tout essai hors sujet sera sanctionné par la note zéro.

— Sujet n°1

Про климат на нашей планете написано немало книг и статей. В 1997 в Японии, в городе Киото был подписан протокол, регулирующий экономическую деятельность развитых стран. В 2015 году в выставочном комплексе Ле Бурже, недалеко от Парижа прошла Международная Конференция по климату. Целью этой конференции было подписание соглашения по борьбе против изменения климата. Парижская конференция должна помочь развивающимся странам собирать по 100 миллиардов долларов в год, начиная с 2020 года, через различные фонды для борьбы с климатическими изменениями. Эти фонды помогут в усилении борьбы против изменений климата. Специалисты в области климата считают, что интенсивное развитие промышленности, транспорта в мире привело к увеличению выбросов CO₂ в атмосферу. Из-за активной деятельности человека в будущем температура на Земле может повысится на 3–5 градусов. В настоящее время во всех странах существует проблема изменения климата. Что мы же должны делать, чтобы решить эту проблему и сохранить нашу природную среду, ее красоту и ее ресурсы? Каковы причины вызвавшие эту ситуацию? Как вы считаете, поменяется ли климат со временем? Что может произойти в будущем, если все страны не приложат усилия для решения проблемы изменения климата? Готовы ли вы в будущем помогать, чтобы обратить вспять эту тенденцию ?

— Sujet n°2

Все мы еще с детства знаем, что спорт играет очень большую роль в жизни общества и сегодня спорт занимает такое место, которое он никогда ещё не занимал. Олимпийские игры, которые проходили в античной Греции, были первыми спортивными соревнованиями, где были представлены различные виды спорта: бег, плавание,

борьба. Десять месяцев в году спортсмены проводили в интенсивных тренировках. В наше время экологические факторы, ритм жизни ослабляют здоровье человека. Занятия спортом, особенно регулярные, помогают нам поддерживать хорошую физическую форму, улучшают здоровье и снимают стресс. Каким видом спорта Вы сами занимаетесь? Существуют ли в Вашем городе (квартале) места, где можно заниматься физическими упражнениями? Думаете ли Вы, что при сегодняшнем ритме жизни возможно заниматься спортом каждый день? В каком возрасте, по вашему мнению, лучше всего можно начинать заниматься спортом и что даёт спорт человеку? Аргументируйте Вашу точку зрения.

Corrigés

Russe

PARTIE 1 – QCM DE GRAMMAIRE ET DE VOCABULAIRE

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
C	A	B	C	B
6	7	8	9	10
C	C	D	B	B
11	12	13	14	15
C	D	A	A	A
16	17	18	19	20
C	B	B	B	A
21	22	23	24	25
B	C	C	A	A

Barème de correction utilisé : réponse juste = 1 point / réponse fausse ou absente = 0 point.

PARTIE 2 – ESSAI

— Sujet n°1

Traduction du sujet :

De nombreux livres et articles sont écrits sur le climat de notre planète. En 1997, au Japon, à Kyoto a été signé le protocole de Kyoto, une réglementation des activités économiques des pays développés. En 2015, le Centre d'exposition du Bourget, près de Paris, a accueilli la conférence internationale sur le climat. Le but de la conférence était la signature d'un accord sur la lutte contre le changement climatique. La conférence de Paris doit aider les pays en développement à recueillir 100 milliards de dollars par an à travers divers fonds à partir de 2020. Ces fonds permettront d'intensifier la lutte contre le changement climatique. Selon les spécialistes dans le domaine du climat, le développement intensif de l'industrie et des transports dans le monde a conduit à une augmentation des émissions de CO₂. À cause de l'activité humaine, la température dans le monde pourrait augmenter de 3 à 5 degrés dans le futur. Actuellement, tous les pays connaissent les problèmes du changement climatique. Que devons-nous faire pour résoudre le problème du changement climatique et préserver notre environnement, sa beauté et ses ressources. Quelles sont les raisons qui ont causé cette situation ? À votre avis, le climat changera-t-il au fil du temps ? Que pourrait-il arriver dans l'avenir si tous les pays ne font pas des efforts pour résoudre ce problème ? Êtes-vous prêt à aider pour inverser la tendance ?

Suggestion pour construire le plan :

Les changements climatiques ne datent pas d'hier. Les modifications de notre climat sont en effet aussi anciennes que notre planète. Le changement climatique actuel n'est cependant pas à considérer comme une modification ordinaire. Par son ampleur et sa rapidité, le réchauffement du climat peut être réellement qualifié d'extraordinaire dans l'histoire de notre planète.

Le sujet sur les changements climatiques est assez vaste.

Les candidats peuvent s'interroger sur l'environnement urbain : pollution atmosphérique, risques majeurs, mais aussi les espaces verts, la qualité des lieux de vie, les transports. Ils peuvent prendre plusieurs exemples, afin de démontrer l'importance du réchauffement climatique et de son impact sur notre vie.

Ils peuvent parler de leur expérience et de leur propre responsabilité vis-à-vis de leur cadre de la vie et de la protection de la nature.

C'est un sujet qui permet également aux candidats de donner des exemples (le travail des chercheurs, les énergies renouvelables, le développement durable...). Ils peuvent aussi s'appuyer sur des exemples locaux : comment, par exemple, préserve-t-on la qualité de l'air et les ressources en eau ?

— Sujet n°2

Traduction du sujet :

Depuis notre enfance, nous savons tous que le sport joue un rôle important dans notre vie. Aujourd'hui le sport occupe une place importante dans la vie de notre société, jamais occupée auparavant. Les jeux Olympiques organisés dans la Grèce antique étaient la première manifestation des compétitions sportives, représentées par une variété de sports : la course, la natation, la lutte. Dix mois dans l'année, les athlètes passaient par des entraînements intensifs. À notre époque, les facteurs environnementaux, le rythme de vie affaiblissent la santé humaine. Le sport, surtout régulier, nous aide à garder la forme, à améliorer notre santé et à soulager le stress. Quel sport pratiquez-vous ? Dans votre ville (quartier), existe-t-il des endroits où on peut pratiquer une activité physique ? Pensez-vous qu'avec le mode de vie actuel il est toujours possible de faire du sport tous les jours ? À quel âge, selon vous, est-il préférable de commencer à faire du sport et pourquoi ? Argumentez votre point de vue.

Suggestion pour construire le plan :

Le sport et l'activité physique agissent sur notre bien-être, améliorent la qualité de notre vie. En même temps, il donne l'occasion

aux peuples d'établir des relations d'amitié et de bonne entente. Le sport n'est pas seulement un mode de vie, mais aussi un pont entre les différentes sociétés religieuses et ethniques.

CONSEILS – Pour traiter ce sujet d'argumentation vous pouvez vous appuyer tout d'abord sur les questions posées dans le texte. Par ailleurs, vous pouvez puiser les idées dans votre culture générale pour exposer votre point de vue sur l'importance des sports et des compétitions sportives dans la société. Enfin, pour argumenter le sujet posé, vous pouvez parler de votre sport préféré, évoquant ainsi votre propre expérience et les bénéfices de l'exercice physique.

LOGIQUE

L'épreuve de logique dure une heure et se déroule en deux parties : logique générale et logique numérique. Elles comportent chacune 25 questions à 4 choix possibles.

— Manier les 2 types de logiques

L'épreuve de logique générale vise à tester votre raisonnement à travers différents exercices : intrus, séries de chiffres, séries de lettres, séries d'éléments graphiques, anagrammes, palindromes, suites mixtes de chiffres et de lettres, analogies, séries de raisonnements, vocabulaire, codes... Celle de logique numérique porte plus particulièrement sur des acquis et des notions de mathématiques et de géométrie, balayant les différents aspects du raisonnement numérique : pourcentage, proportionnalité, conversions, calcul mental, etc.

Astuce

Comme pour le QCM de langues, répondez en priorité aux questions qui vous semblent les plus faciles, vous gagnerez ainsi du temps !

— Pour un entraînement efficace

Pour réussir cette épreuve (50 exercices à résoudre en une heure), il est recommandé de s'entraîner assidûment et si possible quotidiennement jusqu'à la date du concours. Pour cela, téléchargez l'application mobile officielle « Concours SESAME » (IOS/Android), qui vous permettra de vous entraîner efficacement et exercez-vous avec les quizz en ligne sur www.concours-sesame.net.

Astuce

N'oubliez pas de vous chronométrer pendant vos entraînements : accordez-vous 1 minute par question maximum.

Seule une pratique régulière vous permettra de progresser, d'augmenter votre vitesse de résolution des problèmes, de comprendre comment ces tests fonctionnent et ce qu'ils exigent de vous. Une fois la « mécanique » des tests appréhendée, vous serez ainsi plus en confiance le jour de l'épreuve.

Mais, attention, les questions varient régulièrement. Les concepteurs de l'épreuve cherchent aussi à tester votre sang-froid, votre capacité à vous adapter à des questions auxquelles vous n'êtes pas habitué. Être bien préparé vous aidera à ne pas vous laisser envahir par le stress le jour de cette épreuve « sprint » au coefficient important (de 20 à 40 % selon les écoles).

— Le jour J

Pour cette épreuve qui teste la rigueur de votre raisonnement mais aussi votre capacité d'analyse et votre réactivité, soyez en forme le jour J : vous n'aurez que 60 minutes pour faire vos preuves.

À retenir

Même si le temps de l'épreuve est particulièrement limité, il est important de lire attentivement les énoncés des problèmes : avant de cocher votre réponse, vérifiez que le principe logique que vous pensez avoir découvert s'applique bien à l'énoncé du problème dans sa totalité. N'oubliez pas qu'un même problème peut aussi faire appel à deux principes de logique différents... Et si vous bloquez sur une série, ne perdez pas trop de temps et passez rapidement à la question suivante.

À noter : les exercices de logique générale que vous trouverez dans les pages suivantes ont été sélectionnés sur plusieurs sessions de concours.

Logique générale

– Exercices

1.

AIDE 1945 IDÉE 9455 DÉFI •

<input type="checkbox"/> A 4265	<input type="checkbox"/> B 4569
<input type="checkbox"/> C 4659	<input type="checkbox"/> D 4956

2.

366 123 42 15 •

<input type="checkbox"/> A 4	<input type="checkbox"/> B 6
<input type="checkbox"/> C 8	<input type="checkbox"/> D 10

3.

142 235 364 457 •

<input type="checkbox"/> A 569	<input type="checkbox"/> B 586
<input type="checkbox"/> C 589	<input type="checkbox"/> D 598

4.

PRÉ	MINER	PROF	MENT	<input type="checkbox"/> A EN	<input type="checkbox"/> B IN
TER	DÉ	DÉ	•	<input type="checkbox"/> C ON	<input type="checkbox"/> D UN

5.

CRANE 34215 NACRE 21345 ANCRE • CARNE

<input type="checkbox"/> A 24135	<input type="checkbox"/> B 31425
<input type="checkbox"/> C 43215	<input type="checkbox"/> D 51324

6.

CAGE 3858 FILM 6658 LOUP • OPUS

<input type="checkbox"/> A 1421	<input type="checkbox"/> B 3103
<input type="checkbox"/> C 4450	<input type="checkbox"/> D 5133

7.

ANGE	DONNE	UNE	ET	<input type="checkbox"/> A LAC	<input type="checkbox"/> B PIC
AGE	OR	HE	•	<input type="checkbox"/> C ROC	<input type="checkbox"/> D SEC

8.

VT RP NL JH •

<input type="checkbox"/> A CA	<input type="checkbox"/> B DB
<input type="checkbox"/> C EC	<input type="checkbox"/> D FD

9.

2081 4027 809 1603 .

A 3201
C 5803

B 4409
D 6607

10.

○□○ 2 ○●● 4 ○●○ 3 ■○■ .

A 1
C 3

B 2
D 4

11.

98 5332121 17612 944 .

A 43433
C 72072

B 65412
D 93213

12.

AVRIL 2 MAI 8 JUIN 7 JUILLET 6 AOÛT .

A 1
C 9

B 5
D 13

13.

2	5	12	30	77
1	5	16	45	.

A 104
C 121

B 112
D 134

14.

○●□■ 26 ○●■ 30 ○○■ 28 ●●□□ .

A 22
C 30

B 24
D 32

15.

YOLANDE MONICA RÉBECCA
VOLLEY-BALL BADMINTON .

A FOOT-BALL
C PING-PONG

B PETANQUE
D RUGBY

16.

LYS 12 IRIS 22 SOUCIS 33 ANTHEMIS .

A 24
C 35

B 44
D 53

17.

77(SS) 55(CC) 19(DN) 22(•)

A DD
C BB

B UD
D VD

18.

111 121 238 32•

- A 7
 C 8

- B 9
 D 0

19.

DF(L) BK(V) CH(X) BL(•)

- A A
 C G

- B N
 D Z

20.

DS(Q) DH(R) DN(S) VT(•)

- A T
 C U

- B V
 D W

21.

60 52 71 (•)

- A 81
 C 73

- B 43
 D 31

22.

•RUE •RAMPE •ORNIERE •ROUTE

- A D
 C C

- B B
 D A

23.

1 2 5 10 17 26 •

- A 37
 C 56

- B 48
 D 68

24.

★○■ ○★★ ○★ ■ ●□○
 ★●□ ●○□ ●○■ ●□★
 ■●■ 26 ●■★ 30 ●■□ 28 ○○● •

- A 18
 C 22

- B 20
 D 24

25.

1U DH18 TT33 QC•

- A 41
 C 45

- B 50
 D 51

Corrigés

Logique générale

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

1	2	3	4	5
B	B	B	C	A
6	7	8	9	10
B	A	D	A	D
11	12	13	14	15
A	A	C	B	B
16	17	18	19	20
C	D	B	D	D
21	22	23	24	25
A	C	A	B	D

Logique numérique

– Exercices

A.

Pour définir le code d'accès à son immeuble, Rémi doit créer un code à quatre chiffres. Il utilise pour cela les quatre chiffres de son année de naissance (1998). Combien de codes différents peut-il utiliser ?

A 6

B 12

C 24

D 81

B.

On interroge un groupe d'adolescents dont les deux tiers sont des garçons. 40 % de ces jeunes ont vu le film Star Wars VII et 50 % des garçons du groupe ont vu ce film. Quel est le pourcentage de filles de ce groupe ayant vu le film ?

A 10 %

B 20 %

C 30 %

D 35 %

C.

Quelle est la somme de leurs carrés lorsque la différence de deux nombres est 8 et la différence de leur carrés est 16 ?

A 4

B 16

C 34

D 320

D.

Combien y-a-t-il de nombres entiers naturels impairs, multiples de trois et inférieurs à cent ?

A 14

B 15

C 16

D 17

E.

Trois appareils médicaux émettent un bip respectivement toutes les 12, 15 et 25 secondes. Combien de temps faut-il pour que les trois bips soient simultanés ?

A 1 minute

B 3 minutes

C 4 minutes

D 5 minutes

F.

Dans un village, dont la population actuelle est de 2 500 habitants, chaque année 10 % des habitants quittent le village et 100 nouveaux habitants s'y installent. Si cette situation perdure, combien d'habitants le village comptera-t-il au bout de deux années ?

- A 2196 B 2200
 C 2215 D 2680

G.

$\sqrt{\sqrt{\sqrt{100} + \sqrt{36} + \sqrt{\sqrt{400} + \sqrt{25}}}}$
est égal à :

- A 3 B 4
 C 5 D 6

H.

Une action augmente, pendant trois années consécutives, de 50 % par an. De combien a-t-elle augmenté après ces trois années ?

- A 150 % B 237,5 %
 C 337,5 % D 450 %

I.

On jette deux dés à six faces parfaitement équilibrés. En moyenne, combien de fois la somme des résultats obtenus vaut-elle au moins 10 ?

- A un cas sur trois B un cas sur quatre
 C un cas sur cinq D un cas sur six

J.

Voici un bloc d'instructions :

s prend la valeur 5
pour i variant de 1 à 4 :
s prend la valeur s-i+1
fin pour

- A -5 B -1
 C 0 D 2

Quelle est la valeur de la variable s à la sortie de ce bloc d'instructions ?

K.

De combien la surface d'un rectangle diminue-t-elle si sa longueur diminue de 20 % et sa largeur augmente de 10 % ?

- A 8 % B 10 %
 C 12 % D 15 %

R.

Quelle valeur a le tiers de la différence entre neuf et la demi-somme de sept et cinq ?

A 9

B $\frac{10}{3}$

C 1

D $\frac{10}{6}$

S.

Sur chacune des six faces d'un cube, on colle un cube de même dimension, en faisant coïncider exactement les faces en contact.

A 48 arêtes

B 60 arêtes

C 72 arêtes

D 84 arêtes

Combien d'arêtes possède le solide ainsi formé ?

T.

La somme des âges d'une mère et son fils est de 54 ans. Dans 8 ans la différence de leurs âges sera de 18 ans. Quel est l'âge actuel du fils ?

A 10 ans

B 12 ans

C 18 ans

D 20 ans

U.

Quelle est la surface d'un terrain de 5,6 km² ?

A 56.000 m²

B 56.000 ca

C 5.600 a

D 560 ha

V.

Quel est le volume d'un cône de 15 cm de hauteur et de 5 cm de rayon ?

A $250\pi \text{ cm}^3$

B $125\pi \text{ cm}^3$

C $2500\pi \text{ cm}^3$

D $1250\pi \text{ cm}^3$

W.

Un terrain carré d'un hectare donne 120 quintaux de pastèques. Combien produira-t-on de pastèques sur un terrain dont le côté est le double du précédent ?

A 240

B 280

C 380

D 480

X.

La somme de trois nombres premiers consécutifs est égale à 23. Quel est le plus grand des ces trois nombres ?

A 5

B 7

C 11

D 13

Y.

Sylvie dépose tous les deux mois 50 euros sur son compte. Au bout de combien d'années obtient-elle 1 800 euros ?

A 2 ans

B 4 ans

C 6 ans

D 8 ans

Corrigés

Logique numérique

TABLEAU DES BONNES RÉPONSES

A	B	C	D	E
B	B	C	D	D
F	G	H	I	J
C	A	B	D	B
K	L	M	N	O
C	B	A	D	B
P	Q	R	S	T
B	D	C	B	C
U	V	W	X	Y
B	B	D	C	C

ANALYSE – SYNTHÈSE

Cette épreuve de trois heures s'appuie sur un dossier de textes (d'une quarantaine de pages environ) portant sur un thème unique. Extraits d'ouvrages, articles de revues, encarts, tableaux, illustrations ou citations... La lecture attentive du corpus de textes doit permettre de répondre à toutes les questions posées.

L'objectif de l'épreuve n'est pas de tester vos connaissances sur le sujet mais votre capacité à bâtir une réflexion et une analyse logique à partir des idées développées dans les différents documents. On teste ici votre esprit de synthèse, votre aptitude à sélectionner, dans un flot d'informations, celles qui vous permettront de répondre à une problématique précise, et à les reformuler de manière claire.

— Le jour J

Outre le dossier documentaire, un cahier de questions vous est remis, listant les différentes questions, suivies des espaces adaptés aux réponses. L'épreuve se déroule en 3 parties : des questions de repérage, dont les réponses sont généralement courtes (1 à 4 lignes), des questions d'analyse, appelant des réponses plus longues (jusqu'à une quinzaine de lignes) et enfin une question de synthèse relative à l'ensemble des documents, dont la réponse doit tenir en une cinquantaine de lignes.

— Des attentes spécifiques selon chaque partie de l'épreuve

Les réponses aux questions de repérage doivent être exhaustives et précises, et reprendre *in extenso* les éléments de réponse figurant dans les documents.

Les questions d'analyse sont plus complexes et se réfèrent à plusieurs documents.

À retenir

Les réponses d'analyse ne doivent pas être des « copier/coller » des documents. On vous demande de les rédiger dans vos propres termes, en vous appuyant sur des citations des textes mentionnées entre guillemets.

L'objectif : démontrer votre qualité d'expression et prouver que vous avez compris les idées essentielles soulevées dans les différents documents.

La réponse à la question de synthèse doit être rédigée dans un style plus personnel : reformulez les arguments développés dans les documents en hiérarchisant vos idées et en appuyant, là encore, votre argumentation sur des citations signalées par des guillemets. Attention à la juxtaposition d'idées sans articulation logique... Dans cette dernière question, on vous demande de bâtir un véritable raisonnement logique, avec un titre, une introduction annonçant votre problématique et votre plan ; enfin une conclusion reprenant les éléments essentiels de votre développement et ouvrant éventuellement vers une autre problématique.

Astuce

Relisez attentivement les questions de repérage et d'analyse, ainsi que l'énoncé du sujet, qui flèchent souvent vers un plan et peuvent vous aider dans l'élaboration et la structuration de votre synthèse.

— Le jour J

L'une des principales difficultés de l'épreuve réside dans la gestion du temps. Pensez à répartir équitablement votre temps entre les 3 parties d'épreuves et référez-vous au barème inscrit sous chaque question afin d'identifier rapidement sur lesquelles vous devez travailler en priorité. Pensez à bien lire les consignes : elles sont là pour vous aider.

Montrez-vous méthodique en procédant par étapes et en prenant le temps de la réflexion. Avant de vous lancer dans la lecture détaillée des documents, lisez d'abord rapidement le sommaire, les titres, repérez les sources documentaires, les idées principales de chaque

document... Lire attentivement les questions avant de faire de même avec les textes vous permettra également de gagner en efficacité, de comprendre plus rapidement le « ton de l'épreuve » et d'évacuer dès le début les questions les plus faciles.

Vous pouvez ensuite passer à la lecture détaillée des documents et à la rédaction du plan de la synthèse.

Il peut également être utile de réviser la méthodologie et les principes fondamentaux de la synthèse étudiée pour l'épreuve de français du baccalauréat.

Pensez enfin à soigner votre expression, votre syntaxe et votre orthographe (les fautes d'orthographe sont comptabilisées et sanctionnées par les correcteurs). Et gardez quelques minutes pour relire votre copie !

Questions

QUESTIONS DE REPÉRAGE

1. Par quel slogan Carl Honoré dans son ouvrage « *Éloge de la lenteur. Et si vous ralentissiez ?* » propose-t-il de remplacer « le temps, c'est de l'argent » ?
1 ligne / 0,5 point
2. Quelle est la vitesse moyenne de déplacement en voiture d'un américain ?
1 ligne / 0,5 point
3. Que signifie le terme « *sollaboration* » utilisé par P. Zawieja ?
3 lignes / 1 point
4. Que cherchent à faire les « *bureaux du temps* » ?
3 lignes / 1 point

QUESTIONS D'ANALYSE

5. Pour aller au-delà du simple aménagement des horaires d'ouverture des services publics, que défend l'« *écologie temporelle* » ?
3 lignes / 1 point
6. Les mouvements « *slow* » nous invitent à « lever le pied ». Quels sont les arguments en faveur de ce mot d'ordre ?
9 lignes / 3 points
7. Quels sont les effets de l'« *accélération du temps* » sur notre rapport à l'espace ?
9 lignes / 3 points

QUESTION DE SYNTHÈSE

8. « Il convient (...) de penser la question des temporalités et des rythmes à l'ère de la mondialisation urbaine, à partir d'un examen serré des modalités selon lesquelles les individus, en société, réalisent leurs spatialités au quotidien » (Michel Lussault, *L'espace à toutes vitesses*, 2014).

Après avoir précisé pourquoi nous avons le sentiment que le « temps s'accélère », vous présenterez les principales évolutions du mode de vie urbain puis vous conclurez sur la façon dont il convient d'« habiter le temps » aujourd'hui.

8.1 – Titre

2 lignes / 1 point

8.2 – Introduction

6 lignes / 2 points

8.3 – Développement

32 lignes / 5 points

8.4 – Conclusion

6 lignes / 2 points

Documents du dossier

Habiter le temps

Partie I	104
La conscience du temps	105
Le temps de l'économie capitaliste	110
L'espace-temps aujourd'hui	111
La théorie des temps sociaux de Georges Gurvitch	115
Comment l'écologie peut-elle s'accommoder de la vitesse ?	116
Traverser l'espace ou habiter le temps ?	117
La conception du temps : expression intime de la culture d'une époque	122
Que recouvre cette expression d'« accélération du temps », si répandue ?	123
Partie II	124
Les territoires du temps	125
L'Urbanisme chronotopique, nouvel enjeu pour les villes	127
Habiter le Monde, n'est-ce pas aussi inventer des temps ?	128
Mémoire urbaine et projet urbain	129
Les bureaux des temps	132
Les politiques des temps de la ville et modes de garde des enfants	132
Des politiques du temps de travail aux politiques des temps des villes	133
Partie III	136
Ralentir, et vite !	137
La ville pas à pas	145
Le retour au téléphone d'antan	145
L'homme des temps urbains	146
Le sens de la marche	147
1001 façons de marcher	153
S'isoler pour collaborer	154
Références bibliographiques	159

Avertissement

Les documents de ce dossier (extraits d'ouvrages, d'articles ou de pages électroniques présentés sous forme de textes, encarts, tableaux, illustrations ou citations) s'articulent autour d'un même thème. Ils n'ont pas pour but d'aborder toutes les dimensions du thème. Ils constituent le support de l'épreuve et permettent de répondre à l'ensemble des questions posées. Les notes additives sont un ajout aux extraits des ouvrages et des articles originaux. La mise en page des documents n'est pas celle des ouvrages et des articles originaux. Les propos et les images rassemblés dans ce dossier appartiennent à leurs auteurs.

Habiter le temps

VIVRE À L'ÈRE DE LA MONDIALISATION URBAINE

Pour tout un chacun, plus on peut se déplacer vite et beaucoup, plus on communique, plus l'espace de l'habitat devient relatif et en mouvement, plus le jeu quotidien avec les distances et avec l'accessibilité et la gestion des temporalités (quotidiennes, de portées intermédiaires, biographiques) s'avèrent exigeants.

Toutes les pratiques fondées sur l'instantanéité et la connexion, couplées de plus en plus à la mobilité, modifient les conceptions qu'on possède de l'espace, du temps, des proximités et des éloignements que les individus recherchent entre eux et les autres réalités humaines et non humaines.

Il convient donc de penser la question des temporalités et des rythmes à l'ère de la mondialisation urbaine, à partir d'un examen serré des modalités selon lesquelles les individus, en société, réalisent leurs spatialités au quotidien. Celles-ci lient de manière indissociable, pour chacun d'entre nous, les ancrages de notre vie (là où nous trouvons nos lieux), les actes mobilitaires et les pratiques communicationnelles numériques.

Elles organisent les espaces et les temps de la co-existence des humains.

Michel Lussault, *L'Espace à toutes vitesses*, 2014.



Dalí, *Montre molle posée sur un cintre*, 1970.

PARTIE I

*Ce qui surgit dans l'air du temps est aussitôt à exclure comme périmé.
À l'air du temps, il faut opposer le typhon des formes qui ignorent le temps
et qui roulent dans l'histoire humaine.*

Pascal Quignard, *Rhétorique spéculative*, 1995.



Lefèvre Daniel, *L'Horloge de la gare Saint-Lazare*, 2011.

— Texte 1 - La conscience du temps

L'obsession du temps, son accélération, semblent être aujourd'hui une évidence. Comment en sommes-nous arrivés là ? Le rôle de l'historien est de s'interroger sur les racines de cette perception du temps. Quand s'est-elle installée et pourquoi ?

Remontons au début du XIX^e siècle. La plupart des gens vivent alors selon un rythme lent, un temps long dicté par la nature et par Dieu. Ils se lèvent avec le soleil, se couchent peu après lui s'ils ne prolongent pas la veillée au coin du feu. Les signaux auditifs sont donnés par la cloche de l'église, l'angélus du matin qui appelle à la consécration du temps nouveau qu'il annonce, et l'angélus du soir qui se veut temps de recueillement. [...]

Ce temps, solaire incontestablement, est-il encore celui de l'église ? L'historien Jacques Le Goff a daté du XV^e siècle la transition entre le temps de l'église et celui du marchand. L'horloge municipale érigée à cette époque est un symbole et un instrument de pouvoir pour les négociants. Quatre siècles plus tard, les horloges municipales dans les villes grandes et moyennes se superposent toujours aux multiples cloches des églises et couvents. Mais seules les cloches de Dieu marquent le temps dans les villages qui rassemblent encore les trois quarts de la population ; là on ignore l'heure et on se contente des coutumes horaires qui rythment la vie quotidienne. C'est entre les années 1820 et 1850 que le temps s'accélère vraiment sous les effets conjugués des transformations économiques et des nouvelles idées. C'est sans doute pour cela que les poètes se montrent alors particulièrement attirés par ce thème du temps qui passe, qui efface trop vite les souvenirs, du célèbre « Ô temps ! Suspends ton vol ; et vous, heures propices ! Suspendez votre cours » de Lamartine (*Le lac*) jusqu'à la *Recherche du temps perdu* de Proust.

Jamais autant qu'au XIX^e siècle, le temps n'était apparu comme aussi perceptible aux yeux de l'esprit, comme aussi assimilable par la pensée. Quels sont les événements qui ont fait prendre conscience d'une accélération du temps ? Parmi ceux-ci arrêtons-nous sur

trois d'entre eux. C'est d'abord le progrès des techniques qui rend omniprésent l'affichage de l'heure et l'élaboration d'un temps réglé, universel, rendu nécessaire par la vitesse des communications ferroviaires ou télégraphiques. Puis la volonté d'économiser le temps se répand dans le monde du travail, elle conduit à sa réglementation pour une meilleure productivité. Enfin, ce souci d'utiliser au mieux le temps gagne aussi les loisirs.

L'élaboration d'un temps réglé et universel est un processus lent qui s'étale sur l'ensemble du XIX^e siècle. L'heure traditionnellement donnée par la nature et par l'église devient une heure abstraite donnée par des machines que chacun peut posséder. Elle se révèle être un important enjeu de pouvoir.

• Le progrès technique en horlogerie

Dès le XVIII^e siècle, les progrès techniques rendent les mécanismes plus fiables, la première manufacture de montres est lancée par Frédéric Japy à Beaucourt près de Montbéliard en 1772 et un pôle horloger naît à Besançon avec la création de la Fabrique nationale créée par Laurent Mégevand avec le soutien du gouvernement révolutionnaire. La montre descend dans la rue et les premiers agendas sont publiés. Il n'empêche que ce ne sont que les débuts. La diffusion de ces moyens de mesurer le temps s'élargit considérablement au XIX^e siècle.

Les horloges publiques sont plus nombreuses dès le Consulat et la reconstruction post-révolutionnaire. Elles se multiplient ensuite au gré des constructions de mairies et gares qui fleurissent sous le second Empire puis au début de la Troisième République. Dans la sphère domestique, les horloges à balancier deviennent courantes. Les témoignages enregistrés lors des procès impliquant de petites gens des campagnes révèlent qu'ils se rappellent un événement au quart d'heure près. Les prix des montres sorties des fabriques de Besançon ou de Genève baissent à partir de 1860. On peut alors acquérir une montre en argent pour 40 francs. Les soldeurs en proposent même à crédit. Malgré tout, 40 francs équivalent à vingt à trente journées de salaire d'un ouvrier. Aussi la montre reste-t-elle

jusqu'en fin de siècle le cadeau d'élection pour la première communion ou la réussite au certificat d'études primaires. Objet de convoitise, la montre tente aussi les voleurs ; c'est pourquoi est gravé à l'intérieur un numéro de fabrication que l'horloger consigne dans un registre, surveillé par la police. Emblématique de l'importance accordée aux instruments de mesure du temps, horloger est une profession respectée et chaque bourg rêve d'en posséder un. Hommes aux montres à gousset, femmes avec montre bijou en sautoir, chacun peut avoir la maîtrise individuelle du temps, d'autant que d'autres instruments se répandent pour gérer son temps grâce à la diffusion du réveil après 1860, la banalisation de l'agenda et la vogue des almanachs.

• Une heure nationale

Un nombre croissant de gens ont donc accès à l'heure précise. Précise ? Comment est-elle réglée ? Sur le cadran solaire, ce qui signifie que chaque lieu a son heure. Pour pallier cet inconvénient, un règlement de Paris demande dès 1816 que soit adopté le « temps solaire moyen ». Les annuaires départementaux donnent les tables du temps moyen, indiquant l'heure que doit afficher une pendule ou une montre bien réglée les 5, 15 et 25 de chaque mois à midi vrai. Peu à peu s'impose la transmission de la bonne heure par les postiers car la poste aux lettres a sa propre horloge à partir de 1844, qu'elle règle bientôt sur celle de la gare. Car c'est bien le développement des chemins de fer qui fait éprouver la nécessité d'une heure précise et uniformisée sur le parcours du train. Les diligences se contentaient de l'approximation d'une demi-heure. Ce n'est plus le cas, car dès 1850 la vitesse moyenne des trains est de 60 km/h et les locomotives peuvent atteindre 100 km/h dès 1860. La coordination des correspondances pour les voyageurs et surtout celle des manœuvres de croisement impliquent la précision. Sur une ligne, la compagnie ferroviaire adopte le temps local moyen de son siège administratif. Solution encore imparfaite puisque chaque compagnie a son heure. La Grande-Bretagne est la première à adopter une heure nationale. En 1847, la British Railway Charing House recommande à toutes les compagnies d'adopter l'heure de

l'observatoire de Greenwich, déjà utilisée par le Post Office. L'état n'en a pas pris l'initiative, le Parlement s'est contenté d'entériner en 1852. L'heure nationale ne s'impose que plus tard en Allemagne (1893) et en France (1891).

Le processus est lent et l'historien dispose de peu d'archives sur ce thème. À Bonnétable, en Sarthe, le maire prend un arrêté en septembre 1884 afin que les horloges de la ville soient réglées sur celles de l'intérieur de la gare, donc à l'heure de la compagnie ferroviaire. Ce n'est que le 5 novembre 1891 qu'elles sont réglées sur le temps de Paris. Un autre exemple montre la difficulté du processus. Les villes américaines de Boston et de New York ont chacune leur heure, avec douze minutes de différence, ce qui pose problème là où les transports les desservant se croisent. En 1881, la ville de Boston se rend à l'évidence : sa puissance est inférieure à celle de New York, elle s'aligne à regret. C'est ainsi que le nombre d'heures locales diminue progressivement en fin de siècle, par regroupements.

• Une heure universelle

Il reste à résoudre la coordination internationale. Un guide touristique de 1864, *Les bords du Rhin en poche*, donne un aperçu de ce qui attend les voyageurs en gare de Strasbourg : « On part à l'heure de Paris, et à cet égard, faire bien attention, car les horloges marquent sur leur cadran deux heures différentes, l'heure de Paris d'abord et ensuite l'heure de Strasbourg en avance de deux minutes. [...] À partir de Kehl, les horloges sont réglées sur l'heure allemande et avancent de trente-deux minutes sur l'heure de Paris ». Il n'y a pas que les chemins de fer qui exigent une harmonisation des horaires. Le télégraphe dessert toutes les préfectures en France à partir de 1852, puis relie toutes les places européennes. Il est rapidement utilisé dans les relations d'affaires et les opérations financières. Le téléphone, inventé en 1876, exploité dès 1879, voit son réseau nationalisé en France dès 1889.

Sandford Fleming, ingénieur en chef de la Canadian Pacific Railways Company, d'origine écossaise, propose de créer une heure universelle et pour cela d'établir des fuseaux horaires dessinés à partir

d'un méridien d'origine, de préférence neutre, situé sur l'océan. Venu spécialement à Dublin en 1878 pour la réunion de la British Association for the Advancement of Science, il n'est pas autorisé à lire sa communication. Airy (né en 1800), qui a introduit l'heure standardisée en Angleterre, a réussi à écarter Fleming par jalousie et par crainte que l'observatoire de Greenwich puisse perdre son monopole lucratif de la vente des éphémérides et cartes nautiques (*the charts*) utilisés par 80 % des bateaux. En 1884, la conférence internationale du *Prime Meridian* adopte le système de l'heure universelle comptée à partir du méridien de Greenwich. Malgré tout, l'heure adoptée en France est celle de Paris en 1891, puis en mars 1919, « l'heure du méridien de Paris retardée de neuf minutes vingt et une secondes », autrement dit, l'heure de Greenwich. Cette formulation exprime tous les enjeux de pouvoir que représente la mesure du temps.

On peut apprécier diversement ces négociations pour un temps universel : s'étonner de la vigueur des susceptibilités et des enjeux de pouvoir ; s'étonner inversement qu'il ait fallu si peu de temps entre le moment où se fait sentir la nécessité et son aboutissement. Quoi qu'il en soit, cette diffusion d'un temps réglé, bien que très inégale selon les lieux, atteint tout le monde. Elle implique une vraie conscience du temps qui s'écoule, une accélération du temps par le fait de compter les minutes et les secondes. Elle ouvre aussi sur un élargissement du cadre spatio-temporel au monde entier. Attardons-nous un instant sur l'enjeu de pouvoir. Dans les villes et villages de France, le maire et le curé se combattent afin que leur propre cloche impose son rythme. C'est la « lutte entre le curé qui réitère sa ferme volonté que la cloche de l'angélus vespéral soit la dernière de la journée et le maire qui fait sonner plus tard la retraite ou couvre-feu afin de moraliser la nuit ». Au travers de ces conflits se joue la maîtrise des biorythmes de la communauté, celle de la gestion des temps du travail et du repos. L'enjeu n'est pas purement symbolique, il touche la vie économique.

Le temps de l'économie capitaliste

Lorsque, au début du XVI^e siècle, Jacques Cartier « découvre » les Grands Lacs et le Saint-Laurent, le maïs vient d'atteindre cette région d'Amérique du Nord et sa forme originelle sauvage n'existe plus ; il aura fallu près de quatre mille ans pour que cette plante domestiquée au Mexique soit cultivée du Chili au Canada¹.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, une plante originaire de Chine, le soja, est introduite en Argentine ; entre 1981 et 2003, la production du soja passe de moins de 4 millions de tonnes à près de 35 millions. En à peine trente ans, une culture inconnue occupe près de la moitié de toutes les surfaces cultivables en céréales et oléagineuses, soit plus de 12 millions d'hectares. En 1997, la culture du soja transgénique commence en Argentine ; en 2004, presque 100 % du soja qui y est cultivé est transgénique.

Ces changements s'accompagnent évidemment de bouleversements sociaux de grande ampleur. Quelques chiffres dont il n'est pas nécessaire de commenter la brutalité : en 1969, l'Argentine compte 538 000 exploitations agricoles ; vingt ans plus tard, en 1988, elle n'en compte plus que 378 000. Entre 1988 et 1999, le nombre d'exploitations de moins de 5 hectares baisse de 38 %, celles comprises entre 5 et 10 hectares de 44 % ; à l'inverse, les exploitations de 500 à 1 000 hectares augmentent de 18 % et celles de 1 000 à 2 500 hectares de près de 39 %.

Cette accélération du temps n'est pas à mettre uniquement au compte du développement techno-scientifique, elle relève d'une organisation sociale où l'économie et les choix techniques qui l'accompagnent sont laissés à eux-mêmes, détachés des hommes et de l'environnement naturel. Le temps économique est un temps de plus en plus bref et contracté. D'un côté « la recherche du profit conduit à s'orienter vers les activités qui tirent du milieu le maximum de rendement dans le minimum de temps »², de l'autre on insère l'homme dans un circuit de consommation de plus en plus rapide, par exemple en créant de nouveaux besoins, en réduisant la durée de vie des biens de consommation, en accélérant leur obsolescence ou en renonçant à les réparer, etc.

« L'évacuation du temps est au cœur du rapport marchand », écrit Jacques T. Godbout³. En effet, dans une situation d'échange, quand

1. Haudricourt André George, 1987, *La Technologie, science humaine*, Éditions de la MSH, Paris.

2. Passet René, [1979] 1996, *L'Économique et le vivant*, Economica, Paris.

3. Godbout Jacques T. (en collaboration avec Alain Caillé), [1992] 2000, *L'Esprit du don*, La Découverte, Paris.

l'objet, n'ayant qu'une valeur d'échange, est le seul lien qui relie les partenaires de l'univers marchand, la transaction prend fin au moment où elle commence : l'objet passe d'une main à l'autre et le commerce s'achève. C'est ce qu'affirmait Max Weber quand il écrivait que « le marché représente une simultanéité » où la relation sociale « est à ce point éphémère qu'elle s'éteint dans l'échange des biens qui en font l'objet »¹.

L'allure du temps n'est pas qu'un degré d'intensité dans un cycle économique qui irait simplement en s'accéléralant, il y a une différence de nature. « Souvent, le rythme du changement n'a pas moins d'importance que sa direction », écrit Karl Polanyi². Il semble en effet que plus le temps s'accélère, moins les hommes ont la capacité d'agir sur un environnement en perpétuel changement.

— Texte 2 - L'espace-temps aujourd'hui

Nous vivons dans une société inquiète, tout particulièrement en ce qui concerne son avenir. Si, il y a peu de temps encore, tout le monde se plaignait de ce que le rythme des échanges sociaux et de travail s'était considérablement accéléré (surtout après la deuxième guerre mondiale), il semble bien, aujourd'hui, que ce phénomène ait pris des dimensions telles qu'il est devenu impossible de prévoir ce que pourra être notre futur. Ce repère temporel, essentiel à notre pensée puisqu'il en est un des fondements indispensables, est de plus en plus mis à mal. L'avenir vers lequel nous nous dirigeons pourtant, à allure de plus en plus vive, reste totalement imprévisible.

Ce n'est plus seulement à une accélération que nous devons faire face mais c'est l'ensemble de notre rapport au temps qui est devenu problématique. Il ne fournit plus qu'un appui incertain à nos choix existentiels ce qui, sans aucun doute, explique que la question de notre destin se pare immédiatement du voile de l'angoisse. Ceci est vrai tout aussi bien sur un plan personnel que social et collectif. Les mutations sociales, économiques et sociologiques sont telles

1. Weber Max, [1956] 1995, *Économie et société*, Agora Pocket, Paris.

2. Polanyi Karl, [1944] 1983, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Gallimard, Paris.

que plus aucun d'entre nous ne peut croire occuper une « place sûre » dans la société ou, au moins, rester capable de prévoir son propre destin. Les démarches stratégiques individuelles et collectives semblent devenues vaines. Le temps des grandes solidarités propres au mouvement ouvrier a fait place à des stratégies défensives individuelles alors même que chacun perçoit que c'est bien au niveau collectif, et de plus en plus, que les enjeux les plus importants seraient à saisir.

Cette sorte de paradoxe d'une mondialisation qui assure en fait le repli sur soi, semble nous plonger dans une sorte de schizophrénie anxieuse : une prévision même raisonnable est devenue impossible, le rythme des échanges devient infernal à ceux qui travaillent tandis qu'une frange de plus en plus importante de nos concitoyens laissée au chômage, ne sait plus comment perdre son temps. Nous percevons, sans doute obscurément, que ce qui n'est aujourd'hui qu'un paradoxe, risque de se transformer tôt ou tard en une contradiction, source d'un conflit social dont on a peine à imaginer l'issue. Nous sommes lancés dans une sorte de train infernal dont plus personne ne semble maîtriser la destination. Aucune idéologie politique n'est venue remplacer celles que, depuis peu, nous avons déclarées défailtantes et la subordination aux impératifs immédiats de la rentabilité obscurcit notre horizon.

L'espace de nos vies s'est également transformé. Les moyens de communication se sont multipliés et, eux aussi, accélérés : tout point de la planète est sensé être accessible en peu de temps et à peu de frais. L'espace s'est vu réduit à n'être guère plus qu'une question de temps. Cette révolution des moyens de transport est doublée par celle des ressources nouvelles issues des technologies de télécommunication qui ont achevé de contracter l'espace de nos vies. Aucun espace ne semble pouvoir résister à l'envahissement de ces technologies mises au service d'un nouvel impératif catégorique : la communication. Les murs de nos habitations sont, maintenant, poreux et, lorsque nous fermons les portes et volets de nos maisons, le soir, rien n'empêche le monde environnant de s'immiscer dans notre vie familiale que ce soit par Internet, la télévision et autres câbles ou, encore, grâce aux téléphones portables.

Mais, là aussi, le doute subsiste. Cette « grande communication » généralisée ne produit que peu d'effets sur l'organisation de nos vies quotidiennes puisque ces possibilités nouvelles semblent incapables de renouveler les modes de fonctionnement de nos démocraties en donnant, par exemple, aux citoyens de nouveaux espaces de communication et de représentation. Pire, cette communication semble même, parfois, bloquer l'échange.

Ce rétrécissement de l'espace ne donne guère plus de moyens pour accéder à des informations, des groupes d'échanges et de discussions à propos des décisions économiques et politiques. L'organisation de collectifs et autres groupes de citoyens n'en est pas devenue plus facile et nous ne savons même pas si cette réorganisation de l'espace ne va pas entraîner quelques doutes et appréhensions supplémentaires. Le terme de délocalisation, par exemple, est illustratif de ces ambiguïtés. Alors qu'il pourrait nous inviter au voyage, ce terme assez sympathique à première vue, dans le sens où nous sommes tous d'accord pour affirmer que les voyages « forment la jeunesse », est devenu synonyme de cauchemar économique : l'étranger, ce n'est plus seulement l'exotisme de la découverte, mais les pertes d'emplois et le surgissement de la précarité sociale et économique.

Nous sommes ainsi plongés dans un monde devenu à la fois, trop vaste et immédiat, rétréci et omniprésent. Les paradoxes affleurent dès qu'il est question de toucher à ces questions des modifications de notre rapport à l'espace-temps. L'espace s'est réduit en ce qui concerne sa valeur de séparation mais, en même temps, l'invasion des espaces privés, à laquelle on nous soumet, semble gêner les processus d'individuation car cela met en jeu, et tout de suite, la place que nous occupons dans cet univers devenu ambigu, à la fois proche et lointain. Le local se confond à l'universel, le particulier avec l'identique en général qui, imposé à chacun, tend à perdre l'individuel dans des labyrinthes de l'anonymat.

C'est l'ensemble de notre rapport à l'espace et au temps qui s'est modifié alors même que nous n'avons pas encore pu évaluer ce que ces modifications ont apporté à notre fonctionnement psychique.

La course poursuite semble s'être généralisée dans un univers, certes contracté, mais le temps serait devenu celui d'une perpétuelle fuite en avant. Alors que nous savons que notre rapport au temps, comme facteur de causalité, et à l'espace, comme dimension autorisant la distinction entre les individus, sont des fonctions essentielles à la possibilité même de penser, nous n'avons pas encore saisi comment les modifications récentes de ces rapports au temps et à l'espace peuvent avoir modifié nos manières les plus intimes de penser. Que peut devenir dans ce monde hanté par la vitesse, notre capacité de relier l'existence de causes à ses effets ?

Ce facteur pourrait, à lui seul, expliquer bien des aspects de la transformation de la place des parents dans le monde des enfants. La transmission des savoirs, de génération en génération, est mise directement en cause par cette accélération des processus de diffusion de la connaissance qui confine parfois à l'inversion. Les enfants sont devenus bien plus habiles que les parents dans une série de compétences qui assurent leur adaptation à l'environnement comme celle de l'informatique, pour n'en citer qu'une. L'autorité « naturelle », que possédaient les parents en fonction de leur expérience de vie et leurs meilleures compétences dans l'adaptation sociale, est directement mise en question. Sans être le seul des éléments de cette transformation insensible des rapports familiaux mais qui, aujourd'hui, commence peut-être à produire des effets inattendus, il montre en tout cas comment le mode de vie sans doute multimillénaire de notre espèce a été brutalement modifié.

Qu'il suffise ici de rappeler qu'il est aujourd'hui possible en bourse de gagner de fortes plus-values sur la dépréciation, supposée à venir, de certaines actions. Où pourront dès lors se situer la cause et l'effet et qui sera apte et habilité à en juger ? Mais, que peut devenir, dans ces conditions, le sentiment de responsabilité de nos actes ? L'espace s'est contracté dans un temps lui-même insaisissable et beaucoup de nos contemporains, surtout les plus démunis, sont devenus incapables de se déplacer sitôt sortis de leurs espaces quotidiens, au point que la représentation géographique de nos espaces de vie semble devenue de plus en plus inaccessible.

La géographie est comme réduite à n'être que la conséquence de l'utilisation d'un moyen de transport. Et c'est aux points d'accès à ceux-ci que se réduit une géographie confinée, pour l'essentiel, à la puissance des engins qui parcourent l'espace pour nous. Il n'est plus utile, en effet, de connaître son chemin si même les pilotes d'avions sont guidés par des antennes satellites qui, à tout moment, vous disent où et comment se déplacer. La distance est absorbée par un immédiat perpétuel et ainsi, paradoxalement, éternel, où l'anticipation devient une fonction de plus en plus désuète. L'indépendance, que pourraient fournir les moyens de transport, l'autonomie potentielle du sujet, se transforment ainsi en étroites et multiples dépendances.

— Encart B

La théorie des temps sociaux de Georges Gurvitch¹

Le temps de longue durée et au ralenti, qui est celui qui voit le passé se projeter dans le présent et l'avenir : un exemple frappant en est fourni par les phénomènes démographiques, lesquels peuvent se mesurer en générations, les enfants conçus aujourd'hui n'étant appelés à jouer des rôles d'adultes que dans deux décennies et plus ;

Le temps en trompe-l'œil, celui du temps-surprise des crises brusques, traduisant une discontinuité intrinsèque, à l'exemple du temps urbain, jamais à l'abri d'un accident perturbant gravement la circulation, d'une manifestation de foule, d'un événement, politique ou autre... ;

Le temps des battements irréguliers entre l'apparition et la disparition des rythmes, celui de l'incertitude caractérisant les masses passives en attente de l'une ou l'autre épiphanie, des sociétés en transition, etc. ;

Le temps cyclique, celui de la « danse sur place », dont l'exemple est donné par les sectes, pour lesquelles le passé, le présent et l'avenir sont projetés mutuellement l'un sur l'autre (« il faut se repentir tout de suite, car la fin du monde est pour demain ») ;

1. [**Note additionnelle** / Georges Gurvitch est un sociologue français d'origine russe (né en 1894, naturalisé en 1928).

Georges Gurvitch, « La multiplicité des temps sociaux » – La Vocation actuelle de la sociologie, PUF, 4^e édition, 1969.]

Le temps en retard sur lui-même, dont l'écoulement se fait attendre, à l'exemple des structures politiques dépassées des états totalitaires, en période d'unification mondiale des marchés ;

Le temps d'alternance entre retard et avance, dans lequel les actualisations du passé et de l'avenir entrent en compétition dans le présent, à l'exemple du temps du début du capitalisme lié à celui de la monarchie absolue, l'un et l'autre se soutenant avant d'entrer en conflit ;

Le temps en avance sur lui-même, celui des effervescences collectives, des actes d'innovation, à l'exemple du prolétariat préparant au XIX^e siècle les bouleversements politiques et sociaux que l'on sait ;

Le temps explosif, celui de la création ou de l'invention collective ou individuelle, des révolutions ou des bouleversements domestiques.

Cette typologie possède sans doute une vertu davantage descriptive qu'explicative : elle met toutefois en évidence l'intérêt que présente l'étude des temporalités dans la formulation des principales problématiques sociologiques.

— Encart C

Comment l'écologie peut-elle s'accommoder de la vitesse ?

Le philosophe Paul Virilio, fasciné par l'accélération du monde, met en garde sur les dangers d'une écologie totalitaire, qu'il nomme « globalitarisme ». [...]

Pour être complète, l'écologie doit aussi devenir l'écologie du temps. L'écologie verte traite la pollution des substances, de la faune, de la flore, de l'atmosphère, bref de tous les écosystèmes. L'écologie grise devrait traiter la pollution des distances, des échelles, de la grandeur nature.

Les choses existent à travers des proportions : au-delà de 2,5 mètres, nous ne sommes plus homme, mais fantôme ou sycomore si l'on fait 18 mètres de haut. Or, la vitesse des transports et des transmissions instantanées réduit le monde à rien.

Nous vivons une époque singulière, notre appréciation des échelles de temps et de distances est bouleversée et la terre est devenue trop petite pour le progrès. Les sociétés anciennes n'ont pas vécu ce que nous vivons, ce monde réduit à presque rien à travers la vitesse des transmissions, et à pas grand-chose à travers la vitesse supersonique.

Il ne s'agit pas de croire à la fin du monde et à l'apocalypse, mais nous sommes devant une singularité absolue. Il faut une vision *révélationnaire*, et non plus révolutionnaire. [...]

Avant de ralentir, il faut d'abord comprendre de quoi il s'agit. Il faut un travail universitaire nouveau, à l'échelle du monde. Pourquoi ne pas envisager un ministère du temps et du tempo, pourquoi ne pas réfléchir à une pensée politique de la vitesse qui, à l'instar de la musicologie, composerait des rythmes pour former une mélodie ?

Interview de Paul Virilio, *Libération*, 3 juillet 2010.

— Texte 3 - Traverser l'espace ou habiter le temps ?

Nous vivons une époque curieuse à plus d'un titre : tous les superlatifs semblent pouvoir s'appliquer à ce début de XXI^e siècle qui n'a rien de commun, dans l'histoire des hommes, avec les temps qui ont précédé. Le temps lui-même fait débat, dans une société mondialisée qui veut aller toujours plus loin et plus vite.

Il n'est pas exagéré de parler de l'obsession de notre époque à vouloir aller au plus vite et au plus court entre deux points. C'est vrai des routes et de la circulation, c'est vrai de l'action, au nom de l'efficacité : relier deux points sans en passer par les étapes intermédiaires et surtout sans jamais remettre en cause cette idée même de vitesse efficace, donc utile. Or, selon nous, l'élaboration de l'action (qu'il s'agisse de celle du soignant, de l'éducateur, de l'homme politique) a besoin d'un temps, et pas n'importe quel temps : celui qui se laisse habiter, celui qui dit tout à la fois le passé, le présent et le futur de ce territoire situé entre deux points A et B, ce temps habité qui permet authentiquement de relier A et B, et non de les juxtaposer ou de les mettre en concurrence.

Il existe dans le Pas-de-Calais, terre de mémoire par excellence, un lieu extraordinaire (au sens étymologique : qui nous sort de l'ordinaire), historique et mythologique : c'est le parc des Ducs de Bourgogne, en particulier du dernier des grands ducs d'Occident, Philippe le Bon, l'homme de la Toison d'or. Ce parc, aujourd'hui disparu (et sur les vestiges duquel est construit le village de Le Parcq),

fut construit sur quatre siècles, à partir du XI^e siècle. Avant d'atteindre à la magnificence que lui reconnurent les théologiens médiévaux (qui pensèrent à un moment que le jardin d'Éden de la création se trouvait là), le parc des Ducs de Bourgogne eut une maturation lente : c'est une évidence, on ne construit pas un jardin à la vitesse et au temps de l'homme. Mais si les mots « jardin » et « vitesse » ne se rencontrent pas, ce n'est pas uniquement et pas d'abord à cause de la croissance lente de l'élément végétal : c'est parce que le jardin a besoin d'un temps habité pour se développer.

Le temps habité est ce que notre langue française, trop proche du grec et du latin, rend si mal. Le temps habité, c'est celui qui dit à la fois le passé, le présent et le futur, dans un même mot qui va faire la synthèse des différents rythmes, des différentes respirations. Le temps habité, il se décline bien en hébreu ou en arabe, deux langues du mouvement même de la vie, comme la calligraphie qui les représente. Le merveilleux parc des Ducs de Bourgogne fut un endroit hors du temps, justement parce qu'il s'élabora dans la durée, dans l'addition des différents temps qui rythmèrent sa respiration. Ainsi, ce parc eut-il une inspiration arabe (les comtes de Flandres, puis d'Artois et enfin les princes bourguignons avaient exploré le monde arabe), sicilienne, flamande et enfin bourguignonne. Couvert d'arbres exotiques, d'essences rares, peuplé d'animaux mystérieux pour l'époque, l'endroit subit les aléas de l'histoire et les outrages des guerres successives. Détruit par les armées de Charles Quint, occupé par son fils Philippe, roi d'Espagne, et ses sujets, le jardin d'Éden est devenu un paisible village d'Artois, adossé à des ruines, celles d'un château et d'une autre vie.

L'endroit est-il mort pour autant quand le canon eut raison de la muraille de pierre qui entourait le parc ? Non, un village s'est bâti sur un temps cataclysmique, celui de la destruction du lieu de plaisir de Philippe Le Bon, puis s'est développé sur un temps méditerranéen, celui de ses premiers occupants, espagnols, pour enfin trouver son rythme de croisière, celui de la terre grasse et des ciels bas, si bien décrits par Georges Bernanos. Autrement dit, il n'y eut jamais de rupture avec les temps anciens, avec les temps oubliés. L'homme d'ici

et maintenant est aussi un homme de là-bas et d'avant, l'homme qui respire la terre aujourd'hui n'est que le descendant actuel de ce prince qui parcourait l'endroit à cheval. Il pourrait en être ainsi aussi de ses enfants et de ses petits-enfants.

Il n'est pas certain cependant que le village et ses habitants survivront à l'accélération de l'histoire. Pour la première fois de son évolution en effet, l'homme est confronté à une remise en cause radicale de l'espace et du temps qui le structurent. Cette contestation de l'espace-temps concerne toutes les activités humaines et affecte en premier lieu la politique qui est devenu une chronopolitique. Tout se passe aujourd'hui comme s'il y avait une séparation des pouvoirs entre l'action et le temps – le temps qui, jusque-là, la préparait et la déterminait. L'homme politique du **xxi^e** siècle accélère, il est dans l'action, et l'apanage du pouvoir, son attribut le plus visible, devient la vitesse : le président de la République ne marche plus, il court ! Agir, ce serait donc agir vite, se passer du temps, non comme une privation mais comme une véritable libération.

Il s'agirait donc moins aujourd'hui d'habiter le temps, d'habiter de multiples temps qui structurent, à la manière d'une colonne vertébrale, l'ossature d'une histoire collective, que de traverser, le plus vite possible, des territoires devenus simples fils conducteurs, fibres optiques, entre un point de départ A et un point d'arrivée, toujours provisoire, B. Le village de Le Parcq, et ses 800 habitants, est aujourd'hui menacé d'éventration par une deux fois deux voies routières, qui permettrait d'aller toujours plus vite entre la ville (les grandes métropoles du Nord) et le littoral, donc la plage. Deux conceptions politiques s'affrontent ici : d'un côté, l'élu, homme d'actions immédiates, homme de progrès (forcément) ; de l'autre, le citoyen, inscrit dans l'histoire de cette terre et conscient de sa généalogie, collective et individuelle, ainsi que de la réflexion à conduire sur l'idée même d'intérêt général qui précède et détermine la notion de progrès. Ce que l'homme politique ne comprend pas (il aura donc toujours besoin de penseurs !), c'est que cette notion de village-fil conducteur trouve rapidement sa limite lorsque le point B est atteint. La vitesse trouve toujours son point d'arrêt et le temps

revient en boomerang comme un invité surprise. Sur les plages, les vestiges du mur de l'Atlantique, tels que les décrit Paul Virilio¹ : qu'ils soient réels ou imaginaires, emprunter des fils conducteurs de plus en plus rapides, c'est forcément heurter de plus en plus durement les bunkers de notre pensée insuffisante et finie. Revient alors, souvent trop tard, après le désastre, la question la plus essentielle : et si nous avions réellement pensé l'action à entreprendre, en serions-nous là aujourd'hui ? Si la vitesse est le principal attribut du pouvoir aujourd'hui, rien ne garantit qu'elle est une valeur sûre, car rien ne permet de garantir qu'elle est une valeur-refuge.

Est-elle en effet encore maîtrisable par le cerveau humain ? Le cyberspace se construit sous nos yeux à la vitesse de calculs d'algorithmes de plus en plus complexes. L'organisation de ce cyberspace permet la planification stratégique du pouvoir de la vitesse, ainsi l'attaque des virus informatiques provoque-t-elle des changements quasiment instantanés. Le temps instantané devient le temps réel et cette accélération n'est plus accessible à la connaissance, donc à la maîtrise, humaine. La vitesse va plus vite que l'Homme et se retourne contre lui : l'automatisation des marchés financiers fait passer l'économie (lente) à l'ère de la finance, instantanée, et la complexité impose un degré d'abstraction toujours plus grand. Le piège de la vitesse se referme sur l'homme d'action : la vitesse devient facteur d'incarcération, d'incarcération dans le monde. La vitesse devient précipitation et la vision du monde plus panoptique² que jamais. La physique nous apprend que le temps n'a pas de vitesse, que celle-ci est la dérivée du temps. Le temps ne s'accélère donc pas, mais c'est ce qui se passe dans l'intervalle de temps qui s'accélère. Le temps est ainsi découpé en tranches de plus en plus fines : à la seconde a succédé la nanoseconde et la

1. Paul Virilio, *Penser la vitesse*, film de Stéphane Paoli, Arte éditions, 2008.

2. [• **Note additionnelle** / Panoptique : se dit d'un bâtiment construit de façon à pouvoir, d'un seul coup d'œil, en embrasser tout l'intérieur. Ce type d'architecture carcérale est imaginé par J. Bentham à la fin du XVIII^e siècle afin de permettre d'observer tous les prisonniers sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés. Ce dispositif devait ainsi créer un « sentiment d'omniscience invisible » chez les détenus. Le philosophe et historien Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), en fait le modèle abstrait d'une société disciplinaire.]

picoseconde¹. C'est dans ces intervalles, sous le seuil de perception humaine, que se construit la victoire du champion du monde du 100 mètres : le dernier de la finale apparaît au spectateur comme franchissant la ligne d'arrivée en même temps que le vainqueur !

Faut-il pour autant penser, avec Daniel Halévy et son *Essai sur l'accélération de l'histoire*², écrit en 1948, que l'inéluctable est devant nous ? Certes, le blues a été remplacé par le jazz, et ce dernier par le rock ; certes, la patience a fait place à « l'impatience générationnelle » (Paul Virilio) et la photo numérique a supplanté les tirages argentiques ; certes, le xx^e siècle nous apparaît pour toutes ces raisons, et pour bien d'autres encore, être un siècle totalement dépassé et obsolète, mais il nous ouvre aussi à la possibilité d'un autre monde qui reste totalement à inventer, associant étroitement vitesse et contexte. L'homme pensant, promeneur solitaire, adversaire de la vitesse, a encore un avenir, comme l'œuvre d'art a encore son rôle à jouer dans un monde de copies. De même que l'original (l'œuvre d'art) impose la durée et le lien social à son admirateur comme à son contempteur, alors que la copie se fait lithographie ou photocopie, c'est-à-dire éloge de l'instantané, l'homme pensant peut rester ou redevenir le déterminant essentiel de la prise de décision.

1. [• **Note additionnelle** / Picoseconde : une seconde divisée par un billion – un million de millions – soit 10^{-12} s.]

2. D. Halévy (1948), *Essai sur l'accélération de l'histoire*, Paris, éditions De Fallois, 2001.

— Encart D

La conception du temps : expression intime de la culture d'une époque

Chaque culture humaine naît et se définit avant tout à l'intérieur d'une relation déterminée avec la temporalité, avec ce flux incessant de changements à commencer par les processus naturels : l'alternance des saisons, des phases lunaires, des migrations des animaux, de la naissance et de la mort, etc.

De tels processus qui se produisent en dehors de la sphère culturelle demeurent inconnaisables et chaotiques jusqu'à ce que l'Homme ne les apprivoise à l'intérieur d'un ordre stable produisant ainsi une certaine idée du temps. Par conséquent, la relation de l'Homme avec la temporalité n'est jamais directe mais toujours indirecte, à travers un troisième élément socialement construit. [...]

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les différents écosystèmes sociaux, au-delà des distances culturelles et géographiques, partagent une seule architecture du temps qui a interconnecté et synchronisé le quotidien et l'Histoire.

Le cadre des 24 fuseaux horaires de Greenwich est justement ce système mondial de référence à l'intérieur duquel chaque réalité sociale calcule le temps dans une sorte de chrono-Babel réunifiant les différentes cultures humaines en une seule espèce. La circulation des passagers des voies aériennes, des flux numériques des médias, l'interconnexion des informations sociopolitiques entre les pays, les fibrillations du temps réel des bourses mondiales, en un mot la mondialisation serait impensable sans la chrono-architecture qui trouve dans le méridien de Greenwich son 0 de référence.

— Encart E

Que recouvre cette expression d'« accélération du temps », si répandue ?

La formule est à prendre avec précaution, laissant entendre que le temps lui-même s'accélère. Or personne ne dira voir les aiguilles de sa montre tourner plus vite. Donc, le temps que l'on appelle objectif, c'est-à-dire mesuré par des instruments – tels que les chronomètres, montres, horloges –, est stable et ne s'accélère pas. En revanche, l'accélération des rythmes de vie provoque « *un sentiment que le temps passe plus vite* », selon les mots d'H. Rosa⁷.

Cette modification perceptive du temps est fondée. Les faits témoignent indéniablement d'une « accélération technique » – la plus visible et documentée : l'augmentation de la vitesse de déplacement, de transmission de l'information et de production. Dans ces domaines, la technique nous permet d'effectuer, par rapport à nos grands-parents, les mêmes actions dans un temps beaucoup plus court.

L'histoire de la vitesse de transport – de la marche à pied au navire à vapeur, au vélo, à l'automobile, au train à grande vitesse (TGV), à la fusée spatiale – montre que l'on effectue la même distance en beaucoup moins de temps. Pareil pour le transport des informations : alors qu'il fallait des semaines aux messagers à cheval et aux pigeons voyageurs pour transmettre des informations, le temps requis avec Internet est celui d'un simple clic.

Pourquoi sommes-nous alors débordés, en manque de temps, alors que la technique est censée nous en avoir libéré ? Voici l'un des plus grands paradoxes : plus nous gagnons du temps, moins nous en avons. Le calcul, illogique, interpelle. Où sont alors tous ces gains de temps, ce nouveau « temps libre » généré par la technique ?

Comme le souligne H. Rosa, « *nous produisons plus vite mais aussi davantage* », les gains de temps étant ainsi absorbés par l'augmentation de la croissance. Voilà le problème : l'homme moderne est si gourmand qu'il veut parcourir, transmettre, produire trois fois plus (de distance, d'informations, de choses) alors même que la technique lui permet d'aller seulement deux fois plus vite. Si bien qu'il en vient à avoir moins de temps que son congénère en avait au siècle dernier.

Par conséquent, un sentiment d'urgence, anxiogène, pousse à accélérer la cadence. Ce qui entraîne, selon H. Rosa, une « *accélération du rythme de vie* », qualifiée de « *densification* » ou « *intensification du temps quotidien* », dans le but d'effectuer plus d'actions dans une même unité de temps.

PARTIE II

Ils (les hommes) ont réussi à remplacer les mouvements du soleil, de la lune et des autres astres (...) par un réseau toujours plus dense et régulier de chronomètres artificiels.

Norbert Elias, *Du Temps*, 1996.



Harold Lloyd, *Safety last*, 1923.

— Texte 4 - Les territoires du temps

En retard, en retard, je suis en retard, en retard... Sommes-nous tous devenus des lapins blancs d'*Alice au pays des merveilles* ? Courant sans cesse, obsédés par un sentiment d'urgence, sans bien savoir au fond où nous voulons arriver ?

L'accélération semble être l'un des traits fondamentaux de ce début du XXI^e siècle. [...] Face à ce qui ressemble à un état de fait, que faut-il faire ? Certains veulent ralentir, d'autres accélérer encore davantage. Et l'on nous présente un monde scindé entre les hypermobiles, qui voyagent, sont connectés et naviguent sans obstacle dans la modernité liquide, et les sédentaires, souvent malgré eux, qui sont bloqués par le chômage, la précarité, l'absence de formation. Or la situation est plus complexe. Car les précaires sont eux aussi soumis aux rythmes de la société capitaliste, aux injonctions de la consommation, ils ont accès à l'espace virtuel qui ouvre sur le monde en même temps qu'il nous renvoie parfois à notre enfermement. Nous sommes tous pris dans les flux des échanges et de l'information, qui configurent notre rapport à l'espace, dans l'expérience urbaine.

Plutôt que de s'aligner sur le rythme de croissance, appelé à ralentir, et qui, quoi qu'on en attende, ne permet pas d'apaiser toutes les tensions, plutôt que d'en revenir à un hypothétique rythme naturel dont on ne sait pas bien à quoi il renvoie, le temps humain étant un temps social, articulé, il faut aménager le temps comme on aménage l'espace, les deux étant indissociables. Comment concilier travail, loisirs, vie de famille, rythme biologique, sans s'épuiser ? Comment faire vivre des villes autrement que sur le modèle du « 24 heures sur 24, 7 jours sur 7 » ?

Prôner une « écologie temporelle », [...] c'est prendre en compte ces différentes temporalités, la manière dont elles se déploient dans nos vies et dans l'espace qui les accueille. C'est ménager le temps, et non pas simplement l'aménager dans le seul but de le rentabiliser sur le plan économique. Depuis longtemps, des politiques sont mises en œuvre, en particulier au niveau local, pour

adapter les services publics aux besoins des citoyens, à une époque où l'augmentation du temps de loisirs, la flexibilité du travail, l'individualisation des pratiques opèrent une désynchronisation des temps humains. On ne fait plus tous la même chose en même temps, comme en témoigne par exemple l'évolution des pratiques culturelles (on « consomme » des films autrement qu'à la télévision et au cinéma, à des horaires variables, sur son écran d'ordinateur). Plusieurs villes ont ainsi cherché à répondre à la différenciation des cadences sociales et mis en place des « bureaux des temps » qui visent à harmoniser par exemple les horaires d'ouverture des services publics aux usages qu'en font les citoyens. Mais les politiques temporelles, encore peu visibles, vont au delà du simple aménagement des horaires : elles sont fondamentales si l'on veut considérer la société non plus comme l'alignement de tous sur un rythme unique, mais comme une articulation des temps de chacun dans des espaces parfois conflictuels. Comment, par exemple, préserver l'espace de la nuit pour éviter qu'il ne soit entièrement colonisé par la consommation, comment faire en sorte que puissent cohabiter des usages de la nuit (sorties, résidence, travail) sans mettre en danger le tissu social, sans obliger les gens à un travail de nuit qui mine leur santé ?

Les villes se sont construites sur un principe associant un espace à une activité. Or cette structure occasionne aujourd'hui non seulement une perte de temps (transports) mais également une perte d'énergie, une usure pour les citoyens qui doivent se rendre de leur lieu de résidence à leur lieu de travail, puis à leur lieu de loisirs, etc. Il apparaît de plus en plus nécessaire de penser l'espace et le temps, y compris dans la définition de politiques publiques. Car, loin de disparaître, l'espace – s'il n'est pas conçu comme une simple étendue – est la caractéristique principale de nos sociétés connectées. Et l'appel à la lenteur, que l'on retrouve dans les nombreux mouvements *Slow* (*Cittàslow*, *Slow Science*...), n'est pas pour autant un appel au repli et à la déconnexion.

Accepter la mobilité sans céder à la précarité ni à l'urgence, ménager son temps, trouver des articulations entre les différents rythmes de sociétés qui peuvent sembler de plus en plus morcelées et

individualistes, le défi est grand. Il se pose à chacun d'entre nous, lorsque nous jonglons entre nos différentes activités, comme aux institutions qui les accueillent. À l'école, la question des rythmes scolaires a cristallisé ces derniers temps un certain nombre de tensions autour des évolutions contemporaines. Dans un monde où le savoir se joue aussi en dehors de l'école, où la trinité école-travail-ascension sociale semble de plus en plus remise en question, comment repenser l'école sans céder ni au culte de la performance ni à la nostalgie d'un passé désormais révolu ? Une société idéale permettrait à chacun de vivre selon son rythme. Nous en sommes encore bien loin, mais une réflexion de fond est plus que jamais utile pour baliser les territoires du temps.

— Encart F

L'Urbanisme chronotopique, nouvel enjeu pour les villes

Le Conseil de l'Europe a conforté, en 2010, les actions des politiques temporelles en reconnaissant le « droit au temps » et en encourageant les États à mener des recherches sur ce thème, à promouvoir les politiques temporelles et à créer des bureaux des temps dans les agglomérations. Mais d'autres initiatives temporelles existent. Les mouvements slow, en particulier, se développent, dans un contexte de la lenteur. Dans ce cadre, le réseau international des *Cittàslow* ou « villes lentes », a été fondé en 1999. Il est directement issu du Slow Food, créé en 1986 en Italie, promouvant le plaisir de manger, certaines formes d'agriculture, de production artisanale et d'approvisionnement. Ces principes sont repris dans la charte des *Cittàslow*, s'intéressant plus largement aux problématiques urbaines. Le réseau, né en 1999 dans quatre villes italiennes, compte, début 2014, environ cent cinquante villes adhérentes dans le monde. Seules les villes de moins de 50 000 habitants peuvent obtenir le label. Concrètement, l'adhésion implique l'éloignement des voitures du centre, un développement des transports alternatifs, des rues piétonnes, des terrasses de cafés, des bancs, des espaces verts et de loisirs, la suppression de places de parking, un étalement urbain réduit, le développement des commerces de proximité...

Habiter le Monde, n'est-ce pas aussi inventer des temps ?

Portmeirion, Pays de Galles : autour du Bassin de Central Piazza, des parterres de fleurs imposent leur calme. Juste derrière, au sud, un curieux bâtiment, la Bristol Colonnade. Installée ici en 1959, restaurée en 1987, elle est constituée des restes endommagés d'une maison de bains de Bristol. Le monument est récent, ses pierres anciennes, datant du XVIII^e siècle. Juste derrière, de facture classique, le Panthéon, hôtel construit en 1961. Au-delà, une autre époque, un autre lieu : Bell Tower est modelée sur les campaniles italiens. Juste derrière, la Gloriette, façade en trompe l'œil inspirée de celle du palais autrichien de Schönbrunn. En traversant le village, le visiteur trouvera encore des bâtiments de style birman... [...] Le croisement des époques et des lieux sont le fait d'un architecte, génial pour les uns, fou pour les autres, le richissime Clough William-Ellis (1883-1978), finalement anobli. De 1926 à 1978, il ne cessa de construire, dans une ambiance italienne, un village aux allures surréalistes. Aucun des quarante-cinq édifices transportés ou édifiés ici n'aurait dû se trouver là et, a fortiori, il n'y avait aucune raison qu'ils se trouvent là ensemble. Pourtant, le lieu plaît. Les touristes qui y louent une chambre d'hôtel peuvent continuer à se promener à la fermeture du parc. Ils y reverront peut-être les images des premiers épisodes du Prisonnier, série télévisée du début des années 1960 qui contribua à faire connaître l'endroit. [...] Les faiseurs de lieux brisent la continuité des temps. L'histoire n'est plus linéaire quand les notions de passé et de futur ne permettent plus de rendre compte de ce qui s'agence. Portmeirion est-il un lieu ancien parce que certains des matériaux qui le composent le sont ? Ou récent parce qu'ils s'y trouvent réunis depuis moins d'un siècle ? [...] De tels lieux bouleversent la permanence des espaces. Démontés, déplacés et reconstruits, les traces de multiples parties du monde se retrouvent désormais face à face, dans ce creuset d'un nouvel authentique qui s'est inventé dans les années 1920 à Portmeirion. [...]

De façon très contemporaine, les tenants du développement durable cultivent et diffusent, à leur manière, le même processus. En plaçant le présent, au moment même où il s'accomplit, sous le regard des générations futures, ils l'inscrivent déjà dans la mémoire comme une anticipation mémorielle. Les exigences du politique primeraient-elles alors sur le cours de l'histoire, comme le suggérait le philosophe Walter Benjamin ? De fait, les souvenirs fondent la conception d'un « présent global », si ce n'est englobant. Plus encore, les réflexions sur le développement durable avancent une conception du présent qui, plaçant les générations vivantes sous le regard des générations futures, inclut le futur. La mémoire ne se limite plus au passé quand le présent est déjà mémoriel, quand il est considéré du point de vue de son futur.

Temps et espaces s'y agencent dans des possibles ouverts à l'ensemble des lieux et des époques du monde. Comme mémoires, ils font lieu ; comme agencements polytopiques et polychroniques, ils font Monde. Et c'est, entre autres, pour cela que l'on peut les qualifier de mémoires-monde. Ce sera, alors, pour reconnaître ces processus et leurs lieux comme le versant temporel de la globalisation contemporaine.

— Texte 5 – Mémoire urbaine et projet urbain

Avec la mémoire urbaine et le projet urbain, la ville affirme avec force – certes en sens opposé – son inscription dans le devenir social, son aptitude à « habiter le temps ». Pourtant, mémoire urbaine et projet urbain s'ignorent bien souvent, et deviennent comme étrangers l'un à l'autre. La mémoire urbaine se dégrade volontiers en ville-musée, le projet urbain se contracte aisément en ville-artefact¹.

Disloqué sinon sinistré, le Pékin que nous visitons aujourd'hui semble un bon exemple d'une telle dissociation schizophrène entre mémoire et projet. D'un côté, l'immense ville-musée qu'est l'ancienne « Cité interdite » des empereurs de Chine, conservée en parfait état pour l'enchantement de ses visiteurs. De l'autre, le réseau futuriste des boulevards circulaires qu'aucun piéton ne se hasarde plus à traverser, des échangeurs surdimensionnés, des tours de bureaux géantes, des blocs résidentiels – réseau parfaitement interchangeable avec ceux qui définissent tant d'autres conglomérats urbains modélisés de par le monde. Ce Pékin purement fonctionnel a anéanti le tissu longtemps si vivant des anciens quartiers populaires et de leurs ruelles, les fameuses *hutung*, tissu de chair et de vie qui entouraient les palais impériaux et leur donnaient sens ; ceux-ci étant désormais réduits à une bulle mémorielle, une enclave hors temps.

1. [**Note additionnelle** / Artefact : Dans plusieurs domaines scientifiques, un artefact est un phénomène ou un signal artificiel dont l'apparition, liée à la méthode utilisée lors d'une expérience, provoque une erreur d'analyse. En anthropologie, structure ou produit ayant subi une transformation, même minime, par l'homme, et qui se distingue ainsi d'un autre provoqué par un phénomène naturel.]

À Pékin, il semble que mémoire et projet se soient chirurgicalement écartés l'un de l'autre, à la façon des surréalistes proposant vers 1920 de trancher par le milieu le Sacré-Cœur de Montmartre et d'en déplacer les deux moitiés à bonne distance. La capitale chinoise est certes un cas extrême. Bien plus souvent, la dissociation entre ville mémorielle et ville projective se réalise à travers des figures urbaines qui se sont spécialisées en sens opposé. Dans les villes-mémoire, immobilisées dans la préservation *ad integrum* de leur passé prestigieux, les règlements conservacionnistes prolifèrent ; mais la société vivante s'évanouit, ou se réfugie dans l'accueil mercantile des visiteurs qui se pressent à Venise, à Bruges et autres villes de haute tradition, menacées pourtant de se dégrader selon la formule de Jean Nouvel en collections de bâtiments-momies¹.

Quant aux villes purement projectives, elles n'ont généralement pas à se soucier d'un passé aussi riche que celui de Pékin. Ce sont des artefacts, nés « clés en mains » sur les tables à dessin des architectes et sur les écrans de leurs ordinateurs. Mais elles aussi sont comme figées sur place, et arrachées à la durée structurante du temps, certes sur un mode bien différent des villes-musées ; leur incapacité à vivre de leur vie propre en aval n'est que la contrepartie de leur déficit de temporalité en amont. Beaucoup a déjà été dit et écrit sur leur immobilisme précoce, sur leur incapacité à s'épanouir au fil du temps.

Un point encore est à préciser. Il ne faudrait pas conclure de ces exemples que le dualisme de la ville mémorielle et de la ville projective correspondrait à deux étapes historiques successives, comme si des villes capables de vivre dans le temps long, comme le vieux Pékin, s'étaient peu à peu effacées devant des villes plus « modernes », fabriquées de toutes pièces dans le temps court tel le nouveau Pékin. Il s'agit plutôt de deux lignées urbaines parallèles. Les villes abstraites et fonctionnelles [...] remontent au V^e siècle avant notre ère, alors que le Nuremberg médiéval rasé par les bombardements alliés pendant la guerre – ainsi la très belle maison d'Albert Dürer – a été reconstitué à l'identique dans les années cinquante. Mémoire urbaine et projet urbain, et ici une note d'optimisme n'est

1. Urbanisme, Dossier *Mémoire et projet*, n° 303, novembre 1998.

pas inopportune, peuvent aussi se valoriser l'un l'autre, affirmer conjointement la réalité vivante d'une ville bien campée sur les deux versants du temps. Pensons par exemple à Urbino, en Italie, dont la cité universitaire d'avant-garde s'est discrètement coulée dans les plis d'une colline pour dialoguer librement avec les palais monumentaux du condottiere Federico de Montefeltre et avec de vieux quartiers populaires restés bien vivants.

Confronter mémoire urbaine et projet urbain impose de lever un préalable méthodologique. La mémoire n'est-elle pas d'abord un fait social, à savoir la conscience qu'ont les villes et leurs habitants de leur passé tel qu'il reste présent parmi eux ? Alors que le projet est dans son principe une initiative activiste, à la fois technique et politique, et qui passe aussi par l'allégeance aux puissances économiques, au marché de l'immobilier, au BTP. [...]

Le temps est une catégorie bien plus mystérieuse, bien plus implacable que l'espace. S'il est bien banal, encore que justifié, de penser la ville en termes d'espace, la penser dans la durée du temps représente un effort autrement exigeant, et non moins fécond. Ainsi, le détour théorique par la temporalité vient confirmer les réticences que, dans leur expérience pratique, les urbanistes ont exprimées tant envers la ville-musée qu'envers la ville-artefact. Si l'une et l'autre sont des échecs humains, c'est qu'elles sont toutes deux régies, certes en sens opposé, par un rapport au temps qu'on pourrait qualifier d'hémiplégique. Ni l'une ni l'autre ne sont inscrites dans une temporalité vivante, à la fois adossée au passé et ouverte vers l'avenir.

— Encart H

Les bureaux des temps

Nés en Italie dans les années 1990, les bureaux des temps se sont développés en France au début des années 2000. Des collectivités locales s'intéressent à l'organisation du temps – horaires d'ouverture et accessibilité des services – et à la coordination des systèmes d'horaires sur leur territoire – transports, loisirs, travail, etc. – dans un objectif d'amélioration de la qualité de vie.

Cette organisation n'est pas la même dans une ville administrative, étudiante, industrielle ou touristique.

À Poitiers, une semaine avant la rentrée scolaire, en fin de journée, tous les acteurs du scolaire et du périscolaire sont réunis dans les mairies de quartier afin que les parents puissent réaliser toutes les inscriptions en une seule démarche.

Si les 35 heures permettent de libérer du temps, encore faut-il qu'au plan local, existent des structures socioculturelles accessibles. Les politiques temporelles peuvent accompagner ces transformations, voire les anticiper.

— Encart I

Les politiques des temps de la ville et modes de garde des enfants

Les politiques des temps de la ville (...) suscitent des actions en terme d'égalité hommes/femmes. Ce n'est là ni coquetterie, ni effet d'aubaine. L'examen des usages invite à s'interroger sur les usages sexués de certains espaces ou sur le « genre » de certains temps sociaux (les hommes au bistrot, les femmes aux sorties d'école...).

L'articulation des temps sociaux avec les temps personnels et familiaux (pour autant qu'on les considère hors temps sociaux) se révèle encore plus ardue pour les femmes. [...]

La question des modes de garde d'enfants est tout à fait symptomatique. Bien que des pères, peu à peu, les prennent en charge, les modes de garde restent « affaire de femmes ». La plupart des équipements collectifs sont organisés pour des salariées à temps plein en horaires traditionnels (8h-midi, 14h-18h, en gros).

Les assistantes maternelles fonctionnent le plus souvent selon les mêmes schémas. Or, les besoins pressent de plus en plus pour d'autres modes de gardes : avant l'école, lorsqu'on travaille en soirée, le samedi, différencier les périodes (vacances scolaires ou non, temps partiels).

Rappelons que l'un des principaux freins au retour à l'emploi ou l'accès aux formations des chômeurs, c'est le problème de la garde des enfants. Quel équipement permet aujourd'hui à une demandeuse d'emploi de répondre positivement à une proposition d'embauche ou de formation sous huit jours (cas fréquent) tout en trouvant une solution satisfaisante pour faire garder son (ses) enfant(s) ?

— Texte 6 - Des politiques du temps de travail aux politiques des temps des villes

Personne ne niera que le temps est devenu un facteur essentiel de la vie quotidienne moderne. Malgré une tendance à réduire le temps de travail au profit du temps consacré aux « loisirs », les citoyens, hommes et femmes, ont en permanence l'impression d'avoir de moins en moins de « temps » et d'être soumis à un « stress » permanent. L'approche du « temps de la ville » exprime le nouveau désir de déterminer soi-même son propre temps. À quoi bon richesse et abondance, si nous n'avons pas le temps d'en tirer profit ?

L'approche du « temps de la ville » ne promet pas un nouvel Eden, mais il promet une approche démocratique et solidaire vers la culture et le contrôle, vers l'« humanisation » des structures de temps de la vie quotidienne dans l'environnement urbain par le biais de leur adaptation aux besoins et désirs des habitants. [...]

Les politiques en matière de temps revêtent une importance croissante du point de vue de la qualité de vie des citoyens et sont perçues comme un processus démocratique transversal. C'est la raison pour laquelle elles nécessitent de nouvelles formes de participation telles que des forums de citoyens, des expériences pilotes, des enquêtes au sein de la communauté et la coopération interdisciplinaire entre les différentes branches de l'administration locale.

Les raisons de cet intérêt grandissant pour les politiques et les problèmes liés au temps en Europe sont multiples :

- le développement économique général, qui a transformé la société industrielle en une société de services, s'accompagne d'une

évolution technologique importante. Ces deux éléments ont un impact dans l'espace et dans le temps. L'organisation du temps joue un rôle crucial dans l'économie des services, la production de services coïncide temporairement avec la consommation de services, de nouvelles technologies d'information et de communication tendent à réduire les distances et à accélérer la perception du temps ;

- la plupart des pays européens accusent un taux de chômage élevé. Cette situation a un impact direct sur les politiques en matière de temps de travail ;
- la mondialisation appelle à l'amélioration de la compétitivité des économies, déclenchant ainsi, avec la réduction du temps de travail, une avalanche de flexibilisation du temps de travail ;
- cette flexibilisation du temps de travail s'accompagne de l'émergence de nouvelles formes de travail donnant principalement lieu à des emplois précaires et irréguliers ;
- le développement urbain, le développement des quartiers, la désurbanisation et la pollution atmosphérique due à une utilisation individuelle croissante de la voiture, sont autant d'arguments qui plaident en faveur de nouvelles solutions ;
- les relations entre les sexes changent. On constate, en effet, que de plus en plus de femmes participent au marché du travail. Cette situation remet toujours plus en question (bien qu'elle ne la supplante pas) la division traditionnelle du travail au niveau du ménage, de la vie professionnelle et de la société ;
- l'individualisation et la diversification des styles de vie, le nombre croissant de célibataires, de divorces, de familles monoparentales, etc. diminuent constamment « la capacité à résoudre les problèmes » des environnements secondaires traditionnels (comme la famille, les quartiers, etc.) ;
- parallèlement, on constate une évolution du rôle des services publics proposés par l'État, au niveau local. L'impact de la crise fiscale, ainsi que la nécessité de moderniser et de restructurer les

administrations publiques revêtent une importance cruciale. De nouveaux efforts sont mis en œuvre pour atteindre de nouvelles normes de qualité et orienter le travail du secteur public vers le citoyen. Ces processus s'accompagnent souvent de nouvelles formes de participation et de coopération locales.

PARTIE III

Mais laissez-moi, Terrien, vous conter toute l'histoire.

Cela va prendre, certes, un peu de temps...

Il se pose bien entendu nombre de problèmes concernant la vie
parmi lesquels les plus populaires sont :

Pourquoi les gens naissent-ils ?

Pourquoi meurent-ils ?

Et pourquoi cherchent-ils dans l'intervalle
à porter le plus souvent possible une montre à quartz numérique ?

Douglas Adams, *Le Guide du voyageur galactique*, 1979.



Lewis Carroll, *Le Lapin d'Alice au pays des merveilles* (1869), Disney, 2010.

— Texte 7 – Ralentir, et vite !

Slow food, slow city, slow science, slow education, slow love... Depuis une vingtaine d'années, nombre de mouvements tentent de promouvoir la lenteur. Lointains héritiers des utopistes et des mouvements ouvriers du XIX^e siècle, leur mot d'ordre est simple : il faut lever le pied.

Chaque automne, la ville autrichienne de Wagrain accueille le congrès annuel de la Société pour la décélération du temps. 700 membres (universitaires, entrepreneurs, thérapeutes, artistes, juristes, politiques...) provenant d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud viennent débattre de l'accélération de nos modes de vie qui conditionnerait l'avenir de l'homme et de la planète. Ils pensent qu'il est urgent d'inverser le cours des choses. À l'actif de cette association, des initiatives originales : la demande faite au Comité international olympique de récompenser les athlètes ayant effectué les temps les plus longs, ou l'organisation de pièges à vitesse en centre-ville. Les piétons chronométrés à moins de 37 secondes les 50 mètres sont invités à s'arrêter et à expliquer les raisons de leur hâte. En guise de gage, il leur est proposé de refaire les 50 mètres en faisant avancer une marionnette de tortue difficile à manipuler... et ainsi ralentir.

Cette association autrichienne n'est que l'un des maillons d'un immense réseau très disparate qui se construit dans de très nombreux pays. Selon le cabinet d'études londonien Datamonitor, il concernerait 20 millions de personnes à travers le monde (ils étaient estimés à 12 millions en 2002). Connus sous le nom de mouvement « *slow* » : *slow food* (manger « bon, juste et propre »), *slow city* (bien vivre en ville), *slow production* (produire durable), *slow management* (ralentir les rythmes professionnels), *slow parenting* (prendre du temps avec ses enfants), *slow design* (vêtements durables), *slow love* (prendre le temps de faire l'amour)...., tous insistent sur l'urgence qu'il y a à ralentir.

• Gagner du temps pour en perdre

Leur constat : la vitesse est devenue notre mode de vie, nous faisons tout dans la précipitation. La technologie, censée nous faire gagner

du temps, a démultiplié notre temps libre et nous a permis d'entretenir l'illusion que tout était possible, que tout nous était accessible. En nous faisant gagner du temps, la technologie nous le fait pourtant perdre « *en générant toute une nouvelle gamme d'obligations et de désirs* ». La machine à laver libéra par exemple la femme d'épuisantes corvées, puis les standards d'hygiène évoluant, nous lavons notre linge de plus en plus souvent. Et le panier de linge sale déborde toujours, comme notre boîte électronique ne cesse d'accumuler les *emails* non lus. Sollicités par un flux d'information constant, nous sommes débordés et tirillés par des sollicitations et des stimulations en perpétuelle augmentation. Nous gagnons toujours plus de temps tout en ressentant son manque croissant. La société se met à fonctionner sur une multitude de rythmes différents, propres à chaque individu. De ce constat, les tenants du *slow* ont forgé un mot d'ordre : ralentir, lever le pied !

Notre amour de la vitesse, notre obsession d'en faire toujours plus en moins en moins de temps se sont transformés en dépendance, en addiction, mais aussi en une sorte d'idolâtrie, affirme le journaliste canadien Carl Honoré, figure de proue du mouvement *slow*, dans son livre *Éloge de la lenteur*¹. Cette même idolâtrie dont se moquait déjà Jonathan Swift en 1726 : Gulliver regarde si souvent sa montre que les Lilliputiens pensent qu'elle est son dieu. Il ne fait rien sans la consulter, et affirme que c'est l'oracle qui rythme le temps et tous les moments de son existence. Tout au long de la révolution industrielle, de vives critiques dénoncent l'imposition d'un temps universel comme une entreprise d'esclavage. Les machines étaient de leur côté accusées de rendre la vie trop rapide et moins humaine. Le luddisme, ce mouvement radical où les ouvriers détruisaient leurs propres machines, est là pour en témoigner. Longtemps caractérisées comme une résistance réactionnaire à la révolution industrielle, l'historien Nicolas Chevassus-Au-Louis analyse ces révoltes comme une forme d'action politique visant à une intégration régulée de la technique dans l'économie. Une manière de réguler l'accélération ressentie par les ouvriers qui voyaient les cadences s'emballer. D'autres syn-

1. Carl Honoré, *Éloge de la lenteur. Et si vous ralentissiez ?* Hachette, 2005.

dicalistes, tout aussi radicaux, brisaient quant à eux les horloges à l'entrée des usines, soulignant ainsi le lien entre temps et pouvoir. Toute l'histoire de la révolution industrielle est aussi celle des luttes pour la maîtrise du temps et son ralentissement. Dans les nouvelles usines, le mot d'ordre était : « *Huit heures pour travailler, huit heures pour dormir, huit heures de temps libre.* » À cette revendication portée dans les années 1890, notamment par Paul Lafargue qui ne voulait pas « *retourner en arrière en brisant les machines* », la réponse patronale était claire et ironique : « *Nous aurons donc 8 heures de sommeil et 8 heures de travail. Mais nous aurons aussi 8 heures de loisir. Le loisir, c'est l'oisiveté ; et l'oisiveté, c'est la mère de tous les vices. Qu'est-ce que nous pourrions en faire, de ces 8 heures ? (...)* »

La journée de huit heures entrera en vigueur en France le 23 avril 1919 mais ne marque pas pour autant la fin du désir de ralentir. Il réapparaît au moment des grandes grèves de 1936 revendiquant deux semaines de congés payés, puis dans les contre-cultures des années 1960. Cette volonté de maîtriser son temps se développe notamment aux travers du mouvement hippie et de celui de la « simplicité volontaire » porté par des penseurs comme Jacques Ellul ou Ivan Illich. Ce dernier fonde en 1966, à Cuernavaca au Mexique, le Centre international de documentation culturelle (Cidoc), bientôt foyer mondial de la critique radicale de la société industrielle et de ses institutions.

• Illich et la critique de la société industrielle

Pour I. Illich, la contre-productivité des institutions modernes détruit impitoyablement le lien social. L'industrie automobile, les transports, les communications, le secteur de l'éducation ou de la médecine écartent définitivement leurs usagers des fins pour lesquelles ils avaient été conçus... L'exemple des transports est de ce point de vue exemplaire : « *L'Américain moyen consacre plus de 1 600 heures par an à sa voiture. Il y est assis, qu'elle soit en marche ou à l'arrêt ; il la gare ou cherche à le faire ; il travaille pour payer le premier versement comptant ou les traites mensuelles, l'essence, les péages, l'assurance, les impôts et les contraventions. De ses 16 heures de veille chaque jour, il en donne 4*

à sa voiture... » (*Énergie et Équité*, 1973). Au final, il dépense 1 600 heures chaque année pour parcourir 10 000 kilomètres... Ce qui représente une moyenne de 6 kilomètres à l'heure. Et d'ajouter que dans un pays dépourvu d'industrie de la circulation, les gens atteignent la même vitesse, mais avec seulement entre 3 % et 8 % de leur temps social, en se déplaçant à pied ou en vélo... Au-delà d'un certain seuil, la production sans cesse accrue de marchandises ou de services devient un objet d'aliénation. Le modèle productif devient contre-productif. C'est à ce titre que la pensée d'I. Illich demeure une source d'inspiration pour la critique de la société industrielle portée par les remises en cause brouillonnes du mouvement écologique, à l'état natif dans les années 1960.

Cependant, pour C. Honoré, les « ralentis » de la période hippie ont peu de chose à voir avec les ralentis des années 2000. Aujourd'hui, ils le sont « *moins pour des raisons politiques ou environnementales que par désir de vivre une vie plus épanouissante* ». Être un militant du *slow* ne veut pas dire être décroissant. Selon C. Honoré, le réel combat des adversaires de la vitesse est avant tout de déraciner les préjugés à l'encontre de la lenteur. Quel que soit le dictionnaire que l'on ouvre, les synonymes proposés sont peu flatteurs : apathique, arriéré, endormi, engourdi, flemmard, gnangnan, inerte, lambin, long, pataud, retardataire, traînant... Pourtant, militer pour la lenteur n'est pas refuser la vitesse, mais combattre la valorisation de l'image de la femme ou de l'homme hyperactif, stressé, débordé. En finir avec la mise en scène sociale de l'être humain qui met en avant sa célérité et son hyperactivité pour prouver son importance.

Prôner une philosophie de l'équilibre, refuser la tyrannie de l'immédiat, gouverner le temps plutôt que d'être gouverné par lui, en finir avec l'obligation de tout faire avec rapidité, reconnaître définitivement que le « multitasking », longtemps présenté comme l'art d'accomplir plusieurs tâches à la fois, n'est en fait qu'un mythe de l'efficacité... Tels sont les grands défis des ralentis.

• Lenteur et développement durable

Quels sont leurs idées et leurs outils pour les relever ? Les différentes nébuleuses du *slow* sont tout d'abord assez éloignées des mouvements radicaux. Chez eux, pas de position contre l'économie de marché, ni d'adhésion particulière à des mouvements politiques précis. Même si l'on y trouve de nombreuses références et réflexions liées à l'écologie, ils s'inscrivent plutôt dans la perspective d'un développement durable appliqué, et revendiquent une qualité de vie globale. Joan Domènech Francesch, chantre de l'éducation lente, a repéré cinq principes communs aux différents mouvements *slow*¹.

Rechercher le temps juste. C'est accepter l'idée que le temps n'est pas uniforme, et qu'à chaque événement correspond un rythme, un tempo. Le temps doit être ajusté aux besoins concrets de chaque moment. La lenteur n'est pas un dogme, mais un temps régulier qui permet, en fonction des actions à accomplir de pouvoir accélérer. Sans doute le principe le plus général qui traverse la totalité des mouvements *slow*, rechercher le temps juste peut se résumer par ce constat en forme de slogan de J.D. Francesch : « *Le temps juste implique de s'opposer à certaines de nos icônes culturelles : la consommation, la vie en accéléré, la prédominance de la quantité sur la qualité.* »

Privilégier la qualité. Le principe est de privilégier la qualité des événements plutôt que la durée prédéterminée des activités. En particulier privilégier la qualité des liens sociaux et remplacer le slogan « *le temps, c'est de l'argent* » par « *le temps, c'est de la vie* ». C. Honoré raconte qu'il a pris conscience de cette nécessité lorsqu'il s'est surpris dans une librairie hésitant à acheter une méthode pour « raconter des histoires en 1 minute » à ses enfants. Ce fut le déclencheur. Ce qu'il nomme aujourd'hui une aberration l'a conduit à démissionner de son poste de correspondant à l'étranger pour un grand quotidien britannique, et à réorganiser sa vie professionnelle pour s'adonner au « *slow parenting* ». Ce n'est rien d'autre que prendre du temps pour être avec ses enfants et passer

1. Joan Domènech Francesch, *Éloge de l'éducation lente*, Silence/Chronique sociale, 2011.

une heure à leur raconter des histoires, pour les accompagner à l'école, ou simplement pour être présent au quotidien. Le coût d'un tel choix : une baisse de salaire.

Redonner du temps aux individus. Il s'agit dans ce cas d'organiser l'espace physique et social pour permettre aux individus de choisir le rythme le mieux adapté à leurs besoins. Par exemple pouvoir prendre les transports en commun pour éviter les heures d'attente dans les bouchons, pouvoir pique-niquer dans un parc plutôt que de n'avoir aucun autre choix que de manger dans un *fast-food* ou d'un sandwich en marchant dans la rue. C'est l'une des préoccupations majeures des *slow city* ou « *cittàslow* », du nom italien où est né ce mouvement en 1999. La charte de ce mouvement aux très nombreux points comporte notamment la priorité donnée aux transports en commun et autres transports non polluants, le bannissement des OGM et de la restauration rapide, la multiplication des espaces verts et des zones piétonnes en dehors des seules zones commerciales, la propreté de la ville, la mise en valeur du patrimoine bâti plutôt que la construction de nouveaux bâtiments, l'interdiction progressive des grands centres commerciaux, etc. Ce réseau rassemble plus d'une centaine de villes à travers le monde dont une en France : Segonzac en Charente.

Travailler au présent, à partir du passé et en pensant à l'avenir. Si ce principe privilégie le temps présent, il veut réhabiliter certains aspects du passé en tenant toujours compte des conséquences de nos actes sur l'avenir. Le mouvement le plus emblématique de ce principe est sans aucun doute le *slow food*. Premier né de la galaxie *slow* en 1986, il s'appuie tout d'abord sur la colère des Romains de voir s'installer un McDo, perçu comme une invasion barbare, à deux pas de la place d'Espagne. Carlo Petrini, critique gastronomique italien, invente et structure ce qui deviendra le *slow food*. Ses premiers objectifs seront de valoriser et promouvoir ce que l'on ne trouve pas dans les *fast-foods* : des produits frais locaux et de saison, des recettes transmises par les générations du passé, des dîners longs entre amis ou en famille, une écogastronomie allant de pair avec la protection de l'environnement... Face au succès, le mouvement essaime à travers le

monde, et l'éducation au goût devient l'un des piliers du dispositif. En 2003, C. Petrini met en place avec le gouvernement allemand les bases d'un programme national d'éducation au goût ; en 2004, le mouvement ouvre sa propre université des sciences gastronomiques à Pollenza en Italie... Réseau de plus en plus structuré, il contribue aussi aujourd'hui à réhabiliter des espèces anciennes de fruits et légumes à travers le monde.

Avoir un esprit critique vis-à-vis de la société actuelle. Sorte de résistance culturelle face à certains aspects de la société contemporaine, le label *slow* semble aujourd'hui se développer avec plus ou moins de bonheur dans une multitude de directions. Il y a par exemple le *slow production* et le *slow design* qui mettent en avant la production de produits et de vêtements conçus à l'aide de matériaux renouvelables pour exister dans la durée. Ils s'opposent à la commercialisation de produits vite produits, vite achetés, vite obsolètes, vite jetés. Les produits ainsi mis sur le marché sont souvent issus de petites unités de production, et de l'imagination de jeunes créateurs. Ces initiatives n'ont que très peu d'impact sur les habitudes de consommation, notamment en raison de leur prix parfois très élevé.

• La lenteur, un concept élitiste ?

Que dire du *slow love* qui, à l'exact opposé de l'engouement pour les sites de rencontres sur Internet, prône la lenteur dans les relations amoureuses. Oscillant entre *new age*¹ et tantrisme², cette nébuleuse du *slow* se veut le promoteur d'une sexualité épanouie en parfaite osmose avec la profondeur des sentiments. Sans doute le mouvement *slow* le plus vieux du monde ! Côté management, les quelques entreprises valorisant l'esprit *slow* donnent du temps à leurs cadres pour renforcer leur créativité et leur efficacité pendant leur temps de tra-

1. [• **Note additionnelle** / Le *new age* (ou nouvel-âge) est un courant culturel occidental à tendance mystique apparu dans les années 1980, caractérisé par une approche individuelle et éclectique de la spiritualité.]

2. [• **Note additionnelle** / Tantrisme : Enseignement, culte relevant de l'hindouisme et du bouddhisme notamment, ayant pour but l'accomplissement de soi, le dépassement de la condition humaine et l'union avec le divin.]

vail. Sans compter les petits services sur le lieu de travail. Les salariés se voient offrir des espaces détente, d'autres des séances de massage ou encore des heures de yoga ou de relaxation. Mais ces pratiques ne concernent que quelques grandes et moyennes entreprises aux moyens importants.

Plus généralement, il faut admettre que le mouvement *slow* relève d'une certaine forme d'élitisme ou de marginalité : rares sont les petites entreprises qui, soumises à de fortes pressions économiques, peuvent libérer tout à coup du temps pour leurs salariés. À la question parfois posée à C. Honoré : « *Comment réduire par exemple le rythme des mères célibataires qui jonglent entre emploi, éducation des enfants et tâches ménagères ?* », la réponse renvoie à des lendemains meilleurs : « *Toute révolution sociale commence dans les classes moyennes, puis se répand dans le reste de la société, qui doit s'adapter. La philosophie lente résonne déjà dans l'ensemble du spectre social.* » L'essentiel pour lui est qu'il existe une minorité agissante capable de mettre sur le devant de la scène l'importance qu'il y a à réfléchir aux rythmes de nos vies.

Beaucoup plus radicale est la critique du sociologue allemand Hartmut Rosa, auteur d'*Accélération*¹. Il est, selon lui, encore trop tôt pour savoir si les initiatives relevant de la *slow life* sont d'ores et déjà des phénomènes de société. Parce que les aspirations au ralentissement ne se traduisent pas en actions politiques capables d'ébranler les structures de la société, puisque les tenants du ralentissement ne critiquent que certaines conséquences de la société moderne, ce mouvement porte en lui les germes de sa propre négation. « *Nous voudrions par exemple avoir du temps pour nous, notre famille, nos loisirs et pour cela nous désirons, nous exigeons dans le même temps que tous les autres se dépêchent : la caissière du supermarché, le fonctionnaire des impôts, et il faudrait même que les feux de circulation et le tramway aillent plus vite.* » Il estime ainsi qu'un ralentissement sélectif à l'intérieur d'une société aux rythmes complexes et désynchronisés semble difficile à mettre en œuvre d'une manière aussi simple qu'énoncée par les militants du *slow*.

1. Hartmut Rosa, *Accélération. Une critique sociale du temps*, La Découverte, 2010.

— Encart J

La ville pas à pas

À Orvieto, petite citadelle du Nord de l'Italie, la lenteur n'est pas un gadget pour attirer les touristes déjà très nombreux. Orvieto, l'une des premières villes lentes du monde, est aussi le siège du réseau *Slowcittà* [...]

En quelques années, les voitures ont disparu, au prix aussi de gros investissements : construction de parkings aux extrémités de la ville, des escaliers mécaniques empruntent le tracé des conduites d'eau édifiées au temps des Étrusques, des ascenseurs et un funiculaire complètent le dispositif pour accéder à la citadelle. Les élus se réjouissent de leur ville, propre, calme, de nouveau offerte à la déambulation, à la flânerie des piétons.

Les anciens parkings sont convertis en terrasses, tandis que les nouveaux commerces qui s'installent ne doivent pas dépasser 2 000 m². Le concept de ville lente entend contrôler le rythme du développement économique et immobilier autant que ralentir celui des flux de circulation.

— Encart K

Le retour au téléphone d'antan

Marc, cadre au siège d'une grande banque à La Défense, a décidé de couper son téléphone portable en arrivant au travail : ses proches ont été avertis et priés de n'appeler sur le poste fixe qu'en cas d'urgence.

« Je passe parfois pour un réac », s'amuse Marc, « car je suis revenu à un usage du téléphone proche de celui qu'on pratiquait avant l'apparition du mobile ! Bizarrement, les gens m'appellent moins en journée, et je crois que le message subliminal que j'ai réussi à faire passer, c'est que chaque appel peu important, même s'il me fait plaisir, me fait perdre du temps ou me déconcentre ! Les gens s'y sont faits, plus ou moins... Mais moi, je ressens vraiment la différence – la sensation d'avancer, de faire mieux, même s'il reste cent facteurs de dispersion et d'éparpillement qui, eux, ne dépendent pas de moi ! Mon prochain combat, c'est de limiter le nombre de messages provenant d'interlocuteurs que je n'avais pas anticipés : les offres promotionnelles reçues par SMS ou MMS, et... l'école de mes enfants, qui m'appelle vraiment au moindre petit souci ! Ma femme et moi estimons que dans 95 % des cas, il n'y a rien qui ne puisse attendre le soir... »

L'homme des temps urbains

L'homme est encore jeune, il pianote son numéro de code, puis, face au guichet automatique de la banque, commence à s'impatienter, tapote du pied, s'agite, émet des grognements, enfin les billets se fauillent par la fente, il les arrache sans aucun ménagement, me bouscule sans s'excuser et bondit dans sa voiture.

Cette scène a duré beaucoup trop de temps, au goût de cet homme pressé, environ trois minutes ! Je me rends dans un grand magasin, à Créteil-Soleil, et je cherche une vendeuse ou un vendeur afin de connaître l'équivalence d'une taille nord-américaine à la norme européenne, les trois que j'interpelle me désignent, tour à tour, un collègue localisé vaguement un peu plus loin. Je ne le trouve pas et repars sans achat.

Semblable scène dans la librairie du même centre commercial : « voyez le vendeur, là-bas... », mais « là-bas », il n'y a personne ! Parfois j'ai l'impression de rejouer le même scénario, qui se termine soit par un départ (je capitule et quitte les lieux), soit par un détour par le chef de rayon et une longue file d'attente aux caisses... Je suis assis sur un banc du vaste parc intercommunal, occupé à lire.

Parfois j'observe les sportifs et les badauds. Un cadre, quelque peu enveloppé, cherche désespérément à perdre ses kilos superflus en courant. C'est un vendredi en fin d'après-midi. Son téléphone portable retentit et, comme un bon serviteur, une fois sonné, il se précipite et tout essoufflé articule « allô », il ne ralentit pas le mouvement, mais parle fort. « Entre nous, confie-t-il, je suis déçu du résultat, enfin c'est la faute à... (inaudible, il baisse la voix). » Il est chez lui, sans gêne, dans ce parc public où l'on devrait interdire l'usage du téléphone portable comme dans les trains, les cafés, les restaurants, les musées, etc. Je songe à la perte d'autonomie de ce cadre, il quitte son travail pensant y abandonner ses soucis, et non, c'est plus fort que lui, il ne peut se résoudre à couper le cordon, à se laisser aller, à s'abandonner.

Il lui faut une laisse virtuelle, mais aussi terrible et exigeante qu'une chaîne de bagnard, ou bien alors se croit-il plus important que les autres joggeurs en étant appelé au téléphone : « Vous voyez, je ne peux m'absenter un instant, même pour me détendre, la firme – mais il pense la société – a besoin de môa... » Il ne bombe pas le torse, il est en nage et semble inquiet, pourtant il range son portable, comme le cow-boy de l'Ouest replace son pistolet dans son étui, et fait face aux nombreux *téléphoneurs* qui portent sur eux tout le poids d'une cabine invisible.

Je me sens assez fier de ne pas avoir de portable, de décider de mon temps. Je ne possède même pas de montre. Il est vrai que l'heure est partout dans la ville, sur la façade d'une église ou de la gare, sur les horodateurs, au poignet des citadins, sur le mur du café, derrière la caisse dans la plupart des boutiques, et pour qui sait entendre les cris d'une récréation ou la cavalcade de la sortie des classes, il est toujours possible de s'orienter dans le temps urbain.

Je n'ai pas besoin de montre, car la ville sans cesse m'indique l'heure. Parfois, cela m'inquiète. Je me demande si je ne suis pas totalement conditionné, si mon corps n'abrite pas une puce qui transmet à mon cerveau l'écoulement du temps... en « temps réel » ! Si je dois parler une heure, je parle une heure. Si je dois me rendre à tel endroit pour telle heure, j'y suis, comme si mon organisme évaluait, en permanence, les durées.

Cela peut-il être grave ?

— Texte 8 - Le sens de la marche

Randonnées, pèlerinage, trekking... les Français n'ont jamais autant marché. Ce phénomène marque pour certains l'émergence d'une contre-culture touristique. Mode passagère ou mouvement de fond ?

Longtemps, la marche a été associée au vagabond, à l'errant, au vanu-pieds ; le piéton était « piètre », par définition. Quand l'Europe se motorisa, il devint même un marginal. La quête de vitesse, de performance et d'efficacité reléguait la marche à pied, lente et fatigante, au statut d'anachronisme. Quelques années ont suffi pour que s'opère un revirement complet. Après des siècles d'humilité, la marche s'offre une renaissance. Plus encore, elle se mue en véritable phénomène de société. Cinq millions de Français déclarent aujourd'hui faire de la randonnée pédestre régulièrement, chiffre considérable¹. Ils sont plus nombreux encore à user leurs souliers le dimanche dans les bois ou le long des canaux, pour le simple plaisir, naturel et ancestral, de « *mettre un pied devant l'autre et recommencer* ». L'engouement s'est emparé aussi bien des campagnes que

1. Enquête du ministère du Tourisme, 2010.

des villes, où les voitures finissent par désertter les centres. « *Marcher, c'est branché* », assurent les professionnels tant du tourisme que de l'urbanisme.

Pratique corporelle – voire spirituelle –, la marche que l'on croyait gratuite est aussi devenue un marché, un sport, un tourisme. Dans les magasins spécialisés se déploient des panoplies inédites – combinaison, ceinture-gourde, bâtons en aluminium... – qui donnent aux marcheurs des allures de skieur alpin. Livres et guides spécialisés s'amoncellent en librairies. Des agences vendent des randonnées découvertes (le Val-de-Loire à pied), sportives (l'ascension du Kilimandjaro), thématiques (« rando-choco » à Pâques), ou tout confort (authenticité le jour et cinq étoiles le soir). « *Qu'on le veuille ou non, la marche est partout et partout on marche* », résume l'anthropologue Franck Michel¹.

• Les valeurs de l'époque

Comment expliquer ce retour en grâce ? Qu'est-ce qui fait marcher les marcheurs ? Le sociologue David Le Breton a consacré deux livres à ce sujet, à douze ans d'intervalle². Selon lui, ce succès vient d'abord de l'étonnante mutation de « l'imaginaire de la marche », qui se voit désormais associé à des valeurs « heureuses ». La marche recèle en réalité des vertus qui résonnent chaque année davantage avec les injonctions de l'époque. Elle est ainsi économique, ce qui n'est pas son moindre défaut par temps de crise. Nul n'est en effet besoin de dépenser beaucoup pour voyager à pied. Elle est aussi écologique : son émission de gaz à effet de serre reste très limitée... Comme le cyclotourisme ou la navigation fluviale, la marche relève donc du « tourisme vert », en pleine croissance, qui combine respect des ressources naturelles, préservation du bien-être des populations locales et souci de soi.

1. Franck Michel, *La marche à pied, un mode philosophique d'être, de penser et de voyager*, Cahier Espace, n° 112, avril 2012.

2. David Le Breton, *Éloge de la marche*, Métailié, 2000, et *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*, Métailié, 2012.

La marche à pied apparaît enfin saine, bonne pour la santé et pour la ligne. À l'heure où chacun est officiellement incité à « bouger plus », quels que soient son âge et sa condition physique, marcher régulièrement devient quasi un impératif moral, au même titre que de manger sainement ou d'arrêter de fumer. Mais cette conjonction de qualités – économiques, écologiques et sanitaires – ne saurait à elle seule expliquer le plébiscite dont la marche fait l'objet. Pour s'y adonner, il faut bien que le marcheur y trouve autre chose, de plus profond et personnel. Qu'au-delà de la fatigue, de l'essoufflement, des douleurs parfois, un secret plaisir aiguille sa volonté. De Jacques Lacarrière, auteur de *Chemin faisant* (Fayard, 1974), à Sylvain Tesson, Jacqueline de Romilly ou Pierre Sansot, les écrivains ont souvent mis en avant les joies sensorielles de la marche et les rencontres qu'elle permettrait de faire.

La destination n'apparaît souvent que comme un prétexte. C'est le voyage lui-même qui importe. Il permet d'enregistrer en soi, de la tête jusqu'au bout des orteils, une collection de panoramas, de bruits, de saveurs, d'odeurs, de visages. D'aller redécouvrir le soleil, le vent, le ciel, l'altitude, les gouffres et l'horizon..., tout ce dont nous privent le rythme et les lieux de nos vies hypermodernes. « *Ce qui importe dans la marche n'est pas son point d'arrivée, témoigne D. Le Breton, mais ce qui se joue en elle à tout instant, les rencontres, l'intériorité, le plaisir de flâner... , c'est exister, tout simplement, et le sentir*¹. »

• Un autre rapport à l'espace et au temps

Des rêveries de Jean-Jacques Rousseau aux semelles² d'Arthur Rimbaud, nombre d'œuvres littéraires et philosophiques ont d'ailleurs été composées « à l'air libre ». Le philosophe Frédéric Gros en a fait un livre, *Marcher, une philosophie*, qui a connu un joli succès. Pour lui, la marche a pour mérite de transformer le rapport du corps à l'espace. « *Le paysage est un paquet de saveurs, de couleurs,*

1. David Le Breton, *Marcher. Éloge des chemins et de la lenteur*, op. cit.

2. [• **Note additionnelle** / Rimbaud n'a jamais tenu en place. Dès l'enfance, brillant élève, il manifeste un goût immodéré pour le mouvement, les fugues, les escapades, les voyages. "L'homme aux semelles de vent" comme l'appelait son ami Verlaine.]

d'odeurs, où le corps infuse... », affirme-t-il. Tel panorama paraît plus beau, plus propice à la méditation, à celui qui a fait l'effort de gravir la montagne pour y avoir accès. Tout se passe comme si la marche, la fatigue qu'elle entraîne, la persévérance qu'elle requiert étaient récompensées par un surcroît de beauté et de liberté offert au seul marcheur. L'esprit, alors, sautille et jubile, plus libre, moins contraint par ses références que lorsqu'il est immobilisé dans un bureau ou une bibliothèque.

Offrant un autre rapport à l'espace, la marche promet aussi – et peut-être surtout – un nouveau rapport au temps. Elle rappelle à chacun son statut d'*Homo viator*, avançant à son rythme, calme et régulier, en migration perpétuelle, depuis la nuit des temps. La lenteur est nécessaire pour apprécier le mouvement. Les grands marcheurs en font tous l'éloge. « *Dans nos vies riches, bombardées de mots et de délais, le prix à payer est le temps qu'on nous vole*, souligne ainsi l'écrivain-voyageur S. Tesson. *Il est nécessaire de se laisser à nouveau traverser par le temps, de ne pas le fuir, de ressentir le flux des heures qui s'étirent, de faire l'expérience de l'infini de l'instant*¹. »

On redécouvre même que la marche permet même de vivre plus longtemps, non pas au sens où elle augmenterait la durée de vie, mais parce qu'elle allonge, subjectivement, la temporalité : les heures à marcher semblent plus longues que celles à travailler ou à discuter. Elles sont plus amples, « *étirent* » le temps, remarque F. Gros : « *Elles font vivre plus longtemps parce qu'on a laissé respirer, s'approfondir chaque heure, chaque minute, chaque seconde, au lieu de les remplir en forçant les jointures* », alors qu'à l'inverse, « *quand on se presse, le temps est plein à craquer, comme un tiroir saturé.* » Là réside sans doute l'une des grandes explications de l'essor de la marche, qu'elle soit promenade, randonnée en montagne, pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle, trek au Népal ou flânerie rêveuse sur les bords d'un lac : elle permet de se soustraire aux impératifs d'immédiateté, de réactivité, de connexion permanente. En s'immisçant dans un chemin, on s'offre une déconnexion.

1. Cité par Pascale d'Erm, *Vivre plus lentement. Un nouvel art de vivre*, Ulmer, 2010.

Déconnexion matérielle, d'abord. On éteint son ordinateur, on « débranche » pour prendre un chemin. On accepte l'idée que son téléphone portable ne capte plus. On quitte un réseau sans profondeur, sur lequel on « surfe ». Son propre horizon cesse d'être barré par l'écran d'ordinateur. La déconnexion est ensuite spirituelle. La marche permet de « voir plus loin ». Elle lave des fatigues anciennes et des malaises de la vie quotidienne, assurent aussi bien le sociologue D. Le Breton que les philosophes P. Sansot et F. Gros. Le temps d'une parenthèse, ses adeptes cessent de ressasser leurs soucis personnels et professionnels pour se retrouver, s'apaiser, cheminer... « Dès que l'on marche, on s'allège. On échappe au train-train. Il faut s'enfouir dans le chemin qui épouse le soleil, l'inclinaison du sol. On s'imprègne de ses odeurs. Il y a un contact tactile avec la terre. C'est une invitation à prendre le large alors que la société a l'art d'assigner les gens », témoigne par exemple P. Sansot, marcheur infatigable, dans *Chemins aux vents* (Payot, 2000).

• Contre-culture ?

De là à y voir une forme de subversion, il n'y a qu'un pas que certains auteurs n'hésitent pas à franchir. Ainsi l'anthropologue F. Michel, dans la lignée de F. Gros, considère-t-il la marche comme « un mode philosophique d'être, de penser et de voyager ». Rappelant la tradition contestataire de la marche, il établit un lien avec le développement récent de la randonnée de loisir : « Dans nos sociétés figées, où tout tend à être planifié, marcher relève de la subversion. Voyager à pied, c'est aller de l'avant. À contre-courant¹. » L'anthropologue Jean-Didier Urbain n'exclut pas, quant à lui, l'émergence d'une contre-culture en réaction au culte de la vitesse. À l'instar du mouvement *slow food*, qui invite, en réaction au *fast-food*, à prendre le temps de bien manger et cuisiner, un *slow tourism* « réhabilitera peut-être la lenteur, la durée, la création de concepts de voyage à même de structurer une offre alternative : périple au ralenti, séjour de tranquillité²... »

1. Franck Michel, *La marche à pied, un mode philosophique d'être, de penser et de voyager*, op. cit.

2. Jean-Didier Urbain, *L'Envie du monde*, Bréal, 2011.

Si cette offre alternative représente déjà un marché prometteur, il y a toutefois un risque à assigner trop vite au marcheur un statut de rebelle en rupture avec la société de consommation : celui d'établir une hiérarchie un peu méprisante entre, d'une part, les voyageurs respectables, éclairés et subversifs (tels les randonneurs solitaires) et, d'autre part, les touristes rejoignant les stations balnéaires en charters. D'abord, la frontière n'est pas si nette. On peut être tour à tour, et dans la même année, Star Trek et Ulysse : adepte d'une téléportation rapide à Djerba, le temps d'un long week-end de Pentecôte, et initiateur d'un long voyage à pied dans le silence de l'été...

Par ailleurs, si tant d'auteurs cherchent à faire de la marche une philosophie, voire une façon politique d'être au monde, la plupart des marcheurs ont l'ambition plus modeste. À la question « *pourquoi marchez-vous ?* », les réponses sont souvent plus courtes... et plus décevantes : « *Parce que ça fait du bien* », « *pour profiter de la nature* », « *parce qu'il fait beau* », « *pour le côté sportif* », « *pour me lancer un défi* »... Qu'est-ce qui impose alors à un si grand nombre, *in fine*, le désir de se lever et de marcher ?

Sans doute d'abord une tendance profondément inscrite dans l'être humain, que des siècles de progrès techniques ne permettent pas d'effacer. « *L'être humain commence par les pieds* », soulignait l'anthropologue André Leroi-Gourhan. Mais c'est aussi cet appel mystérieux qu'adresse à beaucoup l'horizon, et auquel nous redevenons peut-être un peu plus sensibles avec la montée des valeurs écologiques. « *Tout grand paysage est une invitation à le posséder par la marche* », écrit Julien Gracq¹. Et si les grands voyageurs ont du mal à dire ce qui alimente leur quête, au départ, quand ils se lancent sur la route, ils espèrent tous trouver la réponse en chemin. Une réponse intime, personnelle, inattendue, en résonance avec leur vie.

1. Julien Gracq, *En lisant, en écrivant*, José Corti, 1980.

— Encart M**1001 façons de marcher**

Les deux tiers des Français déclarent pratiquer la marche à pied. Mais ce chiffre recouvre des pratiques très différentes. Tour d'horizon :

La marche utilitaire consiste par exemple à rejoindre à pied son lieu de travail. Davantage pratiquée par les femmes, elle est souvent motivée par un souci corporel (être en forme, garder la ligne).

La marche active est une marche dynamique qui se pratique sur un terrain plat. Elle ne doit pas être confondue avec la marche nordique, qui se pratique avec des bâtons.

La promenade dure le plus souvent de 2 à 4 heures. Elle se fait seul, entre amis ou en famille. L'effort est en général doux et modéré. Cette pratique permet de prendre soin de soi tout en profitant de la nature.

La randonnée à la journée consiste à rejoindre à pied deux lieux, en groupe, comme Auxerre et Vézelay. Les motivations dominantes sont les rencontres humaines, la découverte d'une région et l'effort physique « sans compétition ».

La randonnée itinérante ou le trek se déroule sur plusieurs jours, voire plusieurs semaines, souvent en zone montagneuse. L'hébergement se fait sous la tente, mais aussi chez l'habitant, en bivouac, en refuge.

Le pèlerinage est en général motivé par des raisons d'ordre spirituel ; il permet aussi de « cheminer » intérieurement. C'est par exemple le Paris-Chartres ou le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La randonnée sportive se pratique sur terrain accidenté ou à un rythme très soutenu. C'est le seul type de marche où prime la quête de performance. La marche sportive est d'ailleurs une discipline olympique.

— Texte 9 – S’isoler pour collaborer

Le travail en entreprise se résume trop souvent soit à la collaboration soit au labeur effectué en commun. Or, pour en tirer tout le bénéfice, il faut aussi laisser de la place au travail personnel.

Notre société se caractérise par la concurrence à laquelle se livrent les différentes sphères de notre activité pour une denrée rare : le temps. Ce mouvement, si l’on suit le raisonnement qu’a proposé Hartmut Rosa¹, résulterait en réalité d’une triple accélération : de la technique, des changements sociaux et des rythmes de vie. En contexte professionnel, l’accélération perçue au quotidien ressort à mon sens majoritairement de cette dernière catégorie. Il s’agit pour les acteurs d’accroître le nombre de leurs actions ou expériences par unité de temps, *via* trois types de stratégies : en cherchant à augmenter leur vitesse d’action (*fast-food*, micro-sieste...), en s’efforçant de synchroniser les séquences d’action pour éviter les temps morts, et en accroissant le nombre d’activités simultanées (*multitasking*). S’il veut survivre à cette lame de fond, l’individu est contraint à de petites résistances personnelles (par exemple, refuser une promotion pour préserver sa vie privée), mais il est généralement impossible aux hamsters que nous sommes de décélérer sans tomber de la roue, c’est-à-dire sans être éjectés du système. À moins que des solutions collectives ne se mettent en place...

H. Rosa travaille actuellement sur une société où le progrès technique n’amènerait pas la pénurie de temps. Au contraire, des solutions de décélération plus locales et pragmatiques, conçues et adaptées par chaque employeur, constitueraient une piste de moyen terme incontestablement moins utopique. Dans cette perspective, il s’agirait d’articuler la réflexion simultanément sur l’espace et le temps de travail. L’accélération se traduit, entre autres, par une perméabilité croissante des sphères privée et professionnelle, souvent au détriment de la vie privée, que le travail peut assez naturellement envahir. En temps de rationalisation des moyens, la réactivité y gagne

1. Hartmut Rosa, *Accélération – Une critique sociale du temps*, La Découverte, coll. Théorie critique, 2010.

– plus que les finances de l'employeur, puisque les cadres sont généralement payés au forfait jour. La contrainte est souvent si parfaitement intériorisée qu'elle n'a même plus besoin d'être formulée : « *Il faut bien achever ce que l'on n'a pas eu le temps de faire en journée.* » Curieusement toutefois, les cadres ne plébiscitent pas une stricte séparation des sphères : ils cherchent au contraire à contrôler les instants consacrés au travail et ceux dédiés à leur vie privée, en organisant de leur plein gré le passage d'une sphère à l'autre. La nomadisation des technologies de l'information est, comme cela a déjà été dit mille fois, pour beaucoup dans ce phénomène.

Si le salarié peut spontanément renâcler devant l'immixtion du travail dans sa sphère personnelle, il doit réciproquement veiller à ne pas surexposer sa vie personnelle, et notamment à ne pas l'imposer à son entourage professionnel : c'est dans une juste distance que doit se vivre le collectif de travail et que doit désormais se concevoir l'organisation du travail.

• Faire du beau travail

Or, cette juste distance, ce besoin d'intimité sont remis en cause par la collectivisation croissante des espaces de travail. Censés fluidifier la circulation de l'information, favoriser le travail collaboratif, abaisser les coûts immobiliers et faciliter le contrôle des salariés, l'*open space* et ses variantes (plateau ouvert, bureau semi-cloisonné, simple bureau partagé, voire *desk sharing*) pourraient *in fine* s'avérer de mauvais calculs... La productivité et la créativité s'y effondrent, s'accommodant assez mal des niveaux sonores et de l'agitation inhérents à la promiscuité, qui plongent le salarié dans l'overdose de communication et affectent sa concentration, directement et par la fatigue qu'ils occasionnent. En matière de santé psychologique, chacun finit par intérioriser le contrôle et la surveillance, réels ou fantasmés, exercés par l'autre, évocateurs du panoptisme foucauldien¹. Pour se protéger, le travailleur développe alors diverses stratégies du quotidien : dresser des murs symboliques de classeurs ou de dossiers, sortir ses écouteurs

1. Michel Foucault, *Surveiller et punir – Naissance de la prison*, Gallimard, 1975.

et écouter de la musique, etc., dont la seule finalité est de reconstituer une bulle protectrice autour de lui, révélatrice d'un sentiment d'agression...

Mais cette « montée de murs » est aussi et surtout le symptôme d'un autre phénomène : tout travailleur éprouve régulièrement le besoin de s'isoler – non pour gérer une affaire privée, mais pour accomplir sa tâche. Au besoin de collaboration qui sous-tend, en l'exagérant, la philosophie de l'espace paysager fait écho un besoin, lui mésestimé, que je qualifierais de « sollaboration ». Comme l'indique son étymologie latine (*solus*, « seul »), il s'agit d'un besoin de s'extraire temporairement du monde, d'une aspiration au calme, à la tranquillité, à la sérénité, à la prise de recul, à l'introspection et à la réflexion, ou plus simplement d'échapper aux multiples pressions pour accomplir la partie concrète de sa tâche et, dans le meilleur des cas, prendre le temps de faire du « beau travail ».

Ainsi présentée, la sollaboration a sans doute quelque parenté conceptuelle avec la philosophie de la lenteur¹, le *slow management*², les notions de *flow* chez Mihály Csikszentmihályi³ ou de résonance chez H. Rosa⁴. Loin, pourtant, de toute ambition « anticapitaliste », la sollaboration vise à réconcilier le beau travail et la performance, dût-elle aller à l'encontre des mythes du « tout communication » et de l'ouverture à 360 degrés. Je la conçois comme l'une des deux modalités du travail (avec la coopération), et comme un impératif, en ce sens qu'il incombe à l'employeur, lorsque son activité s'y prête, de mettre en place les conditions matérielles et organisationnelles propices à la sollaboration. En ce sens, l'on pourrait presque parler, du point de vue du travailleur, d'un droit à la sollaboration et d'un devoir de collaboration.

1. Carl Honoré, *Éloge de la lenteur*, Marabout, 2004.

2. Loïck Roche, Dominique Steiler, John Sadowsky, *Le Slow Management*, Presses universitaires de Grenoble, 2010.

3. Mihály Csikszentmihályi, *Creativity : Flow and the Psychology of Discovery and Invention*, Harper Perennial, 1996.

4. Hartmut Rosa, *Résonance* In : Philippe Zawieja et Franck Guarnieri, coord., *Dictionnaire des risques psychosociaux*, Le Seuil, 2014.

• Aménager les lieux de travail

L'on perçoit aisément que la collaboration a quelques répercussions sur l'organisation du travail. D'une part, elle invite nécessairement à revisiter la question du temps de travail, ou plutôt du temps de présence physique dans l'entreprise. Ici, les outils de communication nomades sont un facteur de souplesse, même si l'on a déjà maintes fois souligné combien travailler hors les murs peut s'avérer aliénant, au point de constituer un remède finalement pire que le mal. Plus intéressante me semble la piste de l'aménagement des lieux de travail. À défaut de pouvoir octroyer à chacun un bureau individuel, l'employeur peut essayer de scinder le plateau grâce à des parois végétales, pour créer un espace véritablement paysager, ou aménager une salle de pause confortable et à l'écart, pour que les plages de convivialité des uns n'empiètent pas sur les moments de travail des autres... À l'inverse, si l'environnement de travail est exclusivement occupé par des espaces de travail collaboratifs, il n'est pas saugrenu de proposer que des salles ou des bureaux soient mis à la disposition de qui voudrait s'isoler – des espaces collaboratifs en somme ! Le paradoxe est alors qu'il s'agit de recréer des bureaux individuels là où ils ont été supprimés il y a quelques années...

Incidentement, le besoin de collaboration doit amener à revisiter la politique de l'entreprise en matière de civilité. Nul doute en effet que le bureau collectif restera longtemps encore la règle. Ses nuisances sont bien connues : la conversation trop bruyante, la réunion improvisée, même de nature professionnelle, tenues à proximité d'un collègue non concerné forment les archétypes des entorses infligées au besoin d'intimité et de concentration, favorisées par les technologies nomades de l'information, qui invitent par exemple la sphère privée au bureau. Une charte du bon usage des appels téléphoniques peut également être co-construite, prévoyant un espace isolé pour les appels personnels et précisant quelques mesures simples du « vivre ensemble » : passer en mode vibreur et bannir les sonneries tonitruantes, parler bas, proscrire les conversations en mains libres sur haut-parleur, etc.

Ces quelques ébauches de solution sans grande prétention scientifique proposent d'affirmer un droit à la sollaraboration, complémentaire de la coopération et qui sous-tend de nombreux axes de réforme du travail. Côte pile, la sollaraboration : à elle la prise de recul, la réflexion stratégique et tactique initiale, la créativité individuelle, la veille et la lenteur du travail bien fait ; côté face, la coopération : à elle la mise en débat du travail, la réflexivité, la créativité collective, la tactique opérationnelle ou la prise de décision.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

— Textes

1. La conscience du temps

Nadine Vivier, *Les Mutations de la perception du temps aux XIX^e et XX^e siècles*, Gallimard, 2012.

2. L'espace-temps aujourd'hui

Gauthier Jean-Marie, Moukalou Roger, *Introduction. L'espace-temps aujourd'hui*, Mardaga, 2008.

3. Traverser l'espace ou habiter le temps ?

Bernard-Marie Dupont, *Vie sociale et traitements*, ERES | VST n° 104, 2009.

4. Les territoires du temps

Alice Béja, *Revue Esprit* n° 12, Décembre 2014.

5. Mémoire urbaine et projet urbain

Jean Chesneaux, *Le Quotidien urbain*, La Découverte | Cahiers libres, 2001.

6. Des politiques du temps de travail aux politiques des temps des villes

Ulrich Mückenberger, *Sphères privée et professionnelle*, De Boeck Supérieur, 2004.

7. Ralentir, et vite !

Christophe Rymarski, *Revue Sciences Humaines* n° 239, 2012.

8. Le sens de la marche

Héloïse Lhéréte, *Revue Sciences Humaines* n° 240, 2012.

9. S'isoler pour collaborer

Philippe Zawieja, *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* n° 36, 2014.

— Encarts

A. Le temps de l'économie capitaliste

Guillaume Sabin, *Mouvements paysans dans le nord-ouest argentin*, Revue du MAUSS, 2007.

B. La théorie des temps sociaux de Georges Gurvitch

Claude Javeau, *Le Temps des hommes*, Mardaga, 2008.

C. Comment l'écologie peut-elle s'accommoder de la vitesse ?

Interview de Paul Virilio, *Libération*, 3 juillet 2010.

D. La conception du temps : expression intime de la culture d'une époque

Pier Luca Marzo, *La Neutralisation technique du temps*, De Boeck Supérieur | Sociétés n° 115, 2012.

E. Que recouvre cette expression d'« accélération du temps », si répandue ?

Déborah Corrèges, *La tyrannie de la vitesse*, Revue Sciences Humaines n° 240, 2012.

F. L'Urbanisme chronotopique, nouvel enjeu pour les villes

Sandra Mallet, *Vie urbaine et temps communs*, Revue Esprit n° 12, Décembre 2014.

G. Habiter le Monde, n'est-ce pas aussi inventer des temps ?

Olivier Lazzarotti, *Habiter le monde*, La Documentation française, 2014.

H. Les bureaux des temps

Jean-Yves Boulin, *Entreprise & Carrières*, Novembre 2007.

I. Les politiques des temps de la ville et modes de garde des enfants

Patrick Vassallo, *Ville et politiques temporelles*, La Découverte | Mouvements n° 39-40, 2005.

J. La ville pas à pas

Christophe Rymarski, *Slow science, slow food, slow city...* : les mouvements slow, *Revue Sciences humaines*, 2012.

K. Le retour au téléphone d'antan

Philippe Zawieja, *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines* n° 36, 2014.

L. L'homme des temps urbains

Thierry Paquot, *Le Quotidien urbain*, La Découverte | Cahiers libres, 2001.

M. 1001 façons de marcher

Héloïse Lhéréte, *Revue Sciences Humaines* n° 240, 2012.

Analyse – synthèse

Éléments de réponses

Pour vous aider à progresser lors de votre entraînement, nous vous proposons des corrigés enrichis. Ainsi, vous trouverez, dans l'ordre, pour chaque réponse : une suggestion de réponse tirée de copies de candidats, l'indication de passages dans lesquels il était possible de trouver la réponse ainsi que de nombreux conseils et pièges à éviter.

QUESTIONS DE REPÉRAGE

— Question 1

Par quel slogan C. Honoré dans son ouvrage « *Éloge de la lenteur. Et si vous ralentissiez ?* » propose-t-il de remplacer « le temps, c'est de l'argent » ?

Il propose de le remplacer par « le temps c'est de la vie ».

- 0
 0,25
 0,5

► Dans le [texte n° 7](#), dans l'avant-dernière sous-partie « Lenteur et développement durable », au paragraphe « Privilégier la qualité » : « En particulier privilégier la qualité des liens sociaux et remplacer le slogan « le temps, c'est de l'argent » par « le temps, c'est de la vie ».

Piège à éviter – Employer « le temps, c'est la vie » en lieu et place de « le temps, c'est de la vie ».

— Question 2

Quelle est la vitesse moyenne de déplacement en voiture d'un américain ?

La vitesse moyenne est de 6 kilomètres à l'heure.

- 0
 0,25
 0,5

► Dans le **texte n° 7**, au premier paragraphe de la partie « Illich et la critique de la société industrielle » : « Au final, il dépense 1 600 heures chaque année pour parcourir 10 000 kilomètres... Ce qui représente une moyenne de 6 kilomètres à l’heure ».

— Question 3

Que signifie le terme « *sollaboration* » utilisé par P. Zawieja ?

La « *sollaboration* », selon Zawieja, désigne, dans le milieu professionnel, le fait de vouloir s’isoler, d’échapper au vacarme, de se mettre au calme, afin d’accomplir une tâche plus efficacement.

- 0
 0,25
 0,5
 0,75
 1

► Dans le **texte n° 9**, à l’avant-dernier paragraphe de la partie « Faire du beau travail » : « comme l’indique son étymologie latine (*solus*, “seul”), il s’agit d’un besoin de s’extraire temporairement du monde, d’une aspiration au calme, à la tranquillité, à la sérénité, à la prise de recul, à l’introspection et à la réflexion, ou plus simplement d’échapper aux multiples pressions pour accomplir la partie concrète de sa tâche et, dans le meilleur des cas, prendre le temps de faire du “beau travail” ».

— Question 4

Que cherchent à faire les « *bureaux du temps* » ?

Les « *bureaux du temps* » sont des organisations qui visent à gérer l’organisation du temps, des horaires, pour les rendre en adéquation avec le mode de vie des habitants et améliorer leur qualité de vie.

- 0
 0,25
 0,5
 0,75
 1

► Dans le **texte n° 9**, au milieu du troisième paragraphe : « Plusieurs villes ont ainsi cherché à répondre à la différenciation des cadences

sociales et mis en place des “bureaux des temps” qui visent à harmoniser par exemple les horaires d’ouverture des services publics aux usages qu’en font les citoyens ». Et dans l’encart H, au premier paragraphe : « Nés en Italie dans les années 1990, les bureaux des temps se sont développés en France au début des années 2000. Des collectivités locales s’intéressent à l’organisation du temps – horaires d’ouverture et accessibilité des services – et à la coordination des systèmes d’horaires sur leur territoire – transports, loisirs, travail, etc. – dans un objectif d’amélioration de la qualité de vie. »

Conseil – Pour gagner des points, rédigez votre réponse avec précision en tenant compte du nombre de lignes. « Les bureaux du temps améliorent la qualité de vie » serait par exemple une réponse trop vague.

QUESTIONS D’ANALYSE

— Question 5

Pour aller au-delà du simple aménagement des horaires d’ouverture des services publics, que défend l’« écologie temporelle » ?

« L’écologie temporelle » a pour but de régir nos appréciations du temps et de l’espace, faussées par l’accélération de nos sociétés. Elle défend la nécessité de ménager le temps, car la vitesse des transmissions « réduit le monde à rien » selon P. Virilio.

- 0
- 0,25
- 0,5
- 0,75
- 1

► Dans le [texte n° 4](#), au début du troisième paragraphe.

Piège à éviter – Comprendre « écologie » comme signifiant exclusivement « préservation de la nature ».

Astuce – Pour éviter tout hors-sujet, examinez avec attention le sens des termes de la question en tenant compte du contexte dans lequel ils s’inscrivent.

— Question 6

Les mouvements « *slow* » nous invitent à « lever le pied ». Quels sont les arguments en faveur de ce mot d'ordre ?

Selon ces mouvements, la technologie nous permet un gain de temps, or ce gain de temps engendre de nouveaux besoins. Il faut donc, de nos jours faire les choses de plus en plus vite, menant à une forme d'addiction selon C. Honoré. Selon eux, le « *slow* » améliorerait la qualité de vie globale sans pour autant empêcher le développement. Ils s'opposent à une société aliénante, caractérisée par une volonté d'avoir toujours plus. Ainsi, ils insistent sur l'urgence qu'il y a à ralentir, car nous sommes sans cesse sollicités par des informations et nous sommes ainsi débordés. Alors que tout va plus vite, nous ne gagnons pas de temps, d'où la nécessité de ralentir pour mieux vivre.

- 0
 0,25
 0,5
 0,75
 1
 1,25
 1,5
 1,75
 2
 2,75
 3

► Dans le **texte n° 3**, au milieu du deuxième paragraphe ; dans le **texte n° 4**, au premier et deuxième paragraphe ainsi qu'au quatrième paragraphe ; dans l'**encart F** ; le **texte n° 6** et le **texte n° 8**.

Piège à éviter – Se limiter à une description du mouvement, sans évoquer les causes de son essor, « les arguments en faveur ».

Astuce – Prenez le temps de lire la question avec attention et tenez compte des encarts au même titre que les textes.

— Question 7

Quels sont les effets de l'« accélération du temps » sur notre rapport à l'espace ?

L'« accélération du temps » change notre rapport à l'espace. Selon B.M. Dupont, le temps en lui-même n'accélère pas, mais la vitesse de nos actions est de plus en plus rapide. Ainsi, les territoires ne servent qu'à être traversés, le plus vite possible, en allant d'un point A à un point B. Ces espaces sont rétrécis et permettent simplement d'aller plus vite à un endroit. Notre rapport à l'espace est modifié puisque les techniques permettent d'aller plus vite, comme Internet, qui est lui-même un espace où tout va plus vite puisqu'il suffit d'une seconde pour transmettre une information réduisant par la même occasion notre espace privé. L'espace n'est plus qu'un fil conducteur.

- 0
 0,25
 0,5
 0,75
 1
 1,25
 1,5
 1,75
 2
 2,75
 3

► Dans l'encart A au quatrième paragraphe et à la dernière phrase du texte, dans le **texte n° 2** aux troisième, quatrième et sixième paragraphes, ainsi que dans les **encarts C et E**.

Piège à éviter – Omettre l'idée d'espace, se limiter à une description de l'« accélération du temps ».

Conseil – L'enjeu de cette question est de formuler les effets de l'accélération du temps sur l'espace. Veillez donc à bien établir le lien entre « accélération du temps » et « rapport à l'espace ».

QUESTION DE SYNTHÈSE

— Question 8

« Il convient (...) de penser la question des temporalités et des rythmes à l'ère de la mondialisation urbaine, à partir d'un examen serré des modalités selon lesquelles les individus, en société, réalisent leurs spatialités au quotidien » (M. Lussault, *L'Espace à toutes vitesses*, 2014).

Après avoir précisé pourquoi nous avons le sentiment que le « temps s'accélère », vous présenterez les principales évolutions du mode de vie urbain puis vous conclurez sur la façon dont il convient d'« habiter le temps » aujourd'hui.

8.1 Titre :

Il est temps de vivre son temps !

- 0
- 0,25
- 0,5
- 0,75
- 1

Piège à éviter – Des titres trop généraux, pas assez explicites ou en contradiction avec le dossier.

Astuce – Votre titre doit permettre de déterminer le fil directeur de la réflexion. Choisissez celui qui va accrocher le lecteur tout en restant fidèle au contenu attendu dans la synthèse. Exemples : « le temps : nuances, politiques et modes de vie », ou « le temps, la préoccupation de toute une société qui ne sait comment le gérer ».

8.2 Introduction :

« 0 temps ! Suspende ton vol ; et vous, heures propices ! Suspendez votre cours », ainsi Lamartine affirme son souhait d'arrêter les heures. À l'heure de la mondialisation, le monde semble manquer de temps. En quoi celui-ci fait-il débat ? Nous avons le sentiment que le « temps s'accélère » toujours d'avantage sans pouvoir y remédier. Cela peut s'expliquer par les évolutions du mode de vie urbain. Enfin, le rythme effrené de la société se voit dépassé par de nouvelles façons d'« habiter le temps ».

- 0
- 0,25
- 0,5
- 0,75
- 1
- 1,25
- 1,5
- 1,75
- 2

Astuce – Énoncez votre problématique et annoncez votre plan dans l'introduction. Vous démontrerez ainsi au correcteur que vous proposez une réflexion construite et structurée.

8.3 Développement :

Le « temps s'accélère » ; une formule bien souvent répétée dans une société moderne dépourvue d'une quantité de temps nécessaire. Le progrès de l'horlogerie va de paire avec ce sentiment d'accélération selon Nadine Vivier. Dans la rue, à la maison ... L'heure nous entoure. Celle-ci est aussi comptée dans l'industrie qui ne cesse de rechercher du temps, temps absorbé par l'augmentation de la croissance. Les gains que la technique offre font naître un sentiment d'urgence, très vite assouvi. Les rythmes de vie très intenses font du présent un passé, toujours en quête d'un futur. Si le temps préparait l'action, aujourd'hui il le détermine. Notre vie se conditionne sur celui-ci, à l'image de nos pensées. Nous recherchons à faire un maximum en un minimum de temps, tout comme nous sommes tentés de consommer toujours plus.

Ce sentiment d'accélération du temps s'explique ainsi en grande partie par les évolutions du mode de vie urbain. Un citoyen possède pour maison sa ville, tant celle-ci semble réduite depuis que l'on peut se déplacer et communiquer facilement et à bas prix. Le temps a commencé à s'accélérer entre les années 1820 et 1850 avec les transformations économiques et l'innovation. Depuis le XIX^e siècle, le rétrécissement de l'espace engendre un repli sur soi et une anxiété devenue évidente aujourd'hui. En effet le rythme effrené de la société résulte pour certains en une obsession et un souci d'efficacité maladif. Les gens courent, se bousculent et ne savent plus comment

- 0
- 0,25
- 0,5
- 0,75
- 1
- 1,25
- 1,5
- 1,75
- 2
- 2,25
- 2,5
- 2,75
- 3
- 3,25
- 3,5
- 3,75
- 4
- 4,25
- 4,5
- 4,75
- 5

appréhender le temps alors que leurs besoins ne répondent pas à leur agenda. Les enfants sont même devenus plus habiles que leurs parents dans une série de compétences. Le développement, enfin, engendre la naissance de villes figées, sans histoire. Elles sont créées sur ordinateur par des architectes et n'échappent pas à la pollution ou aux emplois précaires.

Le rythme jamais interrompu de notre société est rejeté ou du moins réfléchi par des hommes qui nous invitent à « habiter » notre temps. En effet, il semblerait que plus celui-ci s'accélère, moins nous sommes capables d'agir pour y satisfaire nos besoins. De plus, la terre est devenue trop petite pour ses progrès. Afin de gérer le temps pour les hommes aussi bien que pour la planète, Paul Virilio envisage la création d'un « ministère du temps » dans une interview. De même l'« écologie temporelle » évoquée par Alice Béja, le « droit au temps » du conseil de l'Europe, des politiques des temps des villes énoncées par Mückenberger, un retour à la marche ou encore les mouvements slow sont autant d'initiatives en faveur d'une meilleure qualité de vie des citoyens.

Astuce – Équilibrez vos paragraphes, appuyez-vous sur des mots de liaison pour articuler vos idées et faire apparaître une progression dans votre raisonnement.

8.4 Conclusion :

Ainsi, nos vies hypermodernes aspirent à plus de liberté. Aliéné à notre perception effrénée du temps, nous sommes désormais invités à le ménager. Il ne s'agit pas de mieux organiser notre temps, de le rentabiliser, mais tout simplement de le vivre. Étant donné que les sociétés sont de plus en plus morcelées et individualistes, que la précarité et l'urgence continuent de croître, le défi est grand. Ne serait-il pas nécessaire de s'imposer un temps pour inventer l'avenir de notre société ?

- 0
- 0,25
- 0,5
- 0,75
- 1
- 1,25
- 1,5
- 1,75
- 2

Astuce – Pour faire la différence, privilégiez un véritable « bilan » de votre réflexion à un simple résumé des idées exposées.

► Pour rédiger votre synthèse, il était possible de s'appuyer en particulier sur certains passages des textes suivants : l'introduction du

dossier (*L'Espace à toutes vitesses*), le texte n° 1, l'encart A, le texte n° 2, le texte n° 3, l'encart D, le texte n° 4, le texte n° 5, l'encart I, le texte n° 6, le texte n° 7 et le texte n° 9.

Astuce – Pour éviter le hors-sujet : laissez-vous guider par la trame suggérée par la question et évitez de vous focaliser sur de menus détails ou des exemples accessoires. Avant de rédiger, précisez la finalité de la question, le sens d'un ou plusieurs textes qui y renvoient, la liaison entre les questions précédemment posées et les moyens à mettre en œuvre pour élucider la problématique en jeu. Si vous devez mentionner des expressions extraites des textes, veillez à ne pas les sortir de leur contexte.

© L'Etudiant, 2016
23, rue de Châteaudun, 75308 Paris cedex 09
Dépôt légal : novembre 2016

Imprimé en France
Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy
Numéro d'impression : 609489

ISBN 978-2-8176-0499-2

LE CAHIER D'ENTRAÎNEMENT AU CONCOURS SESAME

2017

↳ LE CONCOURS SESAME REGROUPE 8 GRANDES ÉCOLES POST-BAC DE COMMERCE ET DE MANAGEMENT INTERNATIONAL :

BAC +4

BBA La Rochelle
Groupe Sup de Co La Rochelle

BBA ESC Troyes
Groupe ESC Troyes

CESEM
NEOMA Business School
(Reims)

ESSEC Global BBA
ESSEC Business School
(Cergy – Maurice – Rabat – Singapour)

BAC+5

EM Normandie
(Caen – Le Havre – Oxford – Paris)

ESCE
(Paris – Lyon)

KEDGE Business School
EBP International
(Bordeaux)

IPAG Business School
(Paris – Nice)

↳ CES 8 ÉCOLES DÉLIVRENT TOUTES DES DIPLÔMES VISÉS PAR LE MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

 @CONCOURSSESAME

 WWW.FACEBOOK.COM/SESAME.CONCOURS

UNE
SEULE DATE
D'ÉPREUVES
ÉCRITES

11
AVRIL
2017

INSCRIPTIONS DU 15 NOVEMBRE 2016 AU 22 MARS 2017
SUR WWW.CONCOURS-SESAME.NET